

13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Février 1991 N° 2 41^e année Le numéro Fr. 6.50

WALLIS IM BILD

Februar 1991 Nr. 2 41. Jahr Exemplar Fr. 6.50



N° 1/83

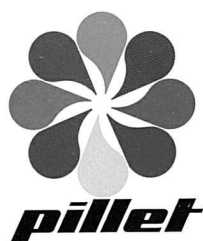
5... 4... 3... 2... 1...

LES COULEURS EXPLOSENT!



Copies couleurs Pillet

- 10 copies couleurs laser à la minute
- Reproduction photo ou dia, posters, insertions
- Balance des couleurs et mise au point de netteté
- Réductions et agrandissements instantanés, déformations
- Tirages multiples en continu
- Sur papier normal ou transparent
- Format A5 à A3
- Combinaisons illustrations-textes en un seul passage en machine
- Assistance technique, composition, titrage et mise en page, sur demande



LA FLEUR DE L'IMPRESSION
COULEURS

COPIES COULEURS PILLET
Avenue de la Gare 19 - 1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 20 52 - Téléfax 026/22 51 01



PIERRAFEU

FENDANT

AIRE DE PRODUCTION DÉLIMITÉE

MISE D'ORIGINE



CHANTEAUVIEUX

DÔLE



PERDRIZEL

EIL DE PERDRIX DU VALAIS

AIRE DE PRODUCTION DÉLIMITÉE

MISE D'ORIGINE

Quand le talent est reconnu, on appose sa marque.

Et son signe.



PROVINS  VALAIS

Le signe du bon goût.

Raymond Zermatten

AGENCEMENTS DE CUISINES

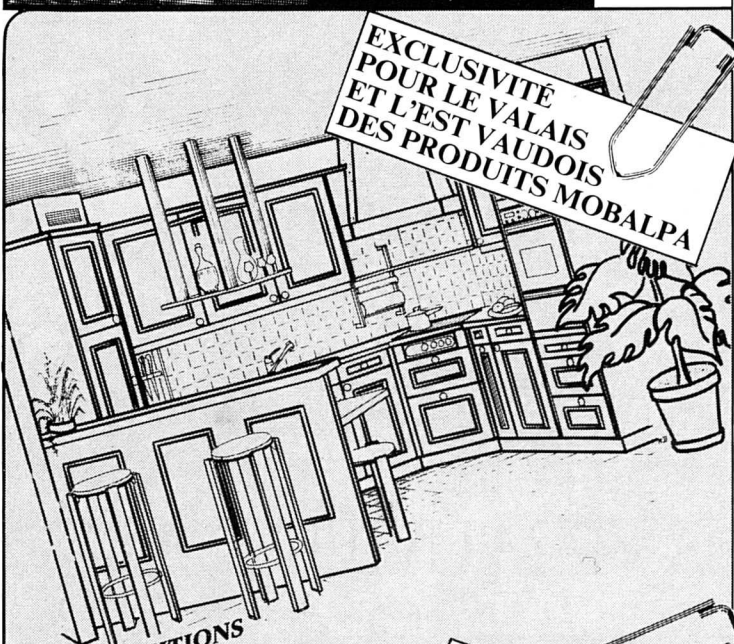


MOBALPA

CUISINES

*Je suis
si bien.*

Placez votre confiance dans le N°1



EXCLUSIVITÉ
POUR LE VALAIS
ET L'EST VAUDOIS
DES PRODUITS MOBAPPA

NOS EXPOSITIONS

1820 MONTREUX
Avenue des Alpes 25
Tél. (021) 963 32 46

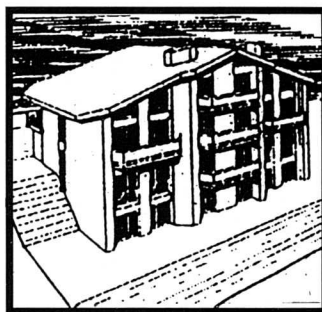
1870 MONTHEY
Avenue de la Gare 15
Bât. BORGEAUD
Tél. (025) 71 30 22

1963 VÉTROZ
Rue Pré-Fleuri
dans le bât. «Les Vergers»
Tél. (027) 36 61 15

DES PRIX JUSTES!
JUSTE LES PRIX
DE LA QUALITÉ



VENTHÔNE sur Sierre
A 10 minutes de
CRANS-MONTANA
Altitude 800 m



RÉSIDENCE «LA CIBLE»

A vendre
APPARTEMENTS
en duplex

2 pièces Fr. 221 000.-

4 pièces dès 440 000.-

+ garage et/ou place de parc extérieure.
Finitions au gré du preneur.

Renseignements et vente:

A. BERCLAZ SA

Av. Max-Huber 10 - 3960 Sierre

Tél. 027 / 55 98 48 - privé 027 / 41 42 20



FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

Gillioz
neon

1908 Riddes - Téléphone 027 / 86 24 76



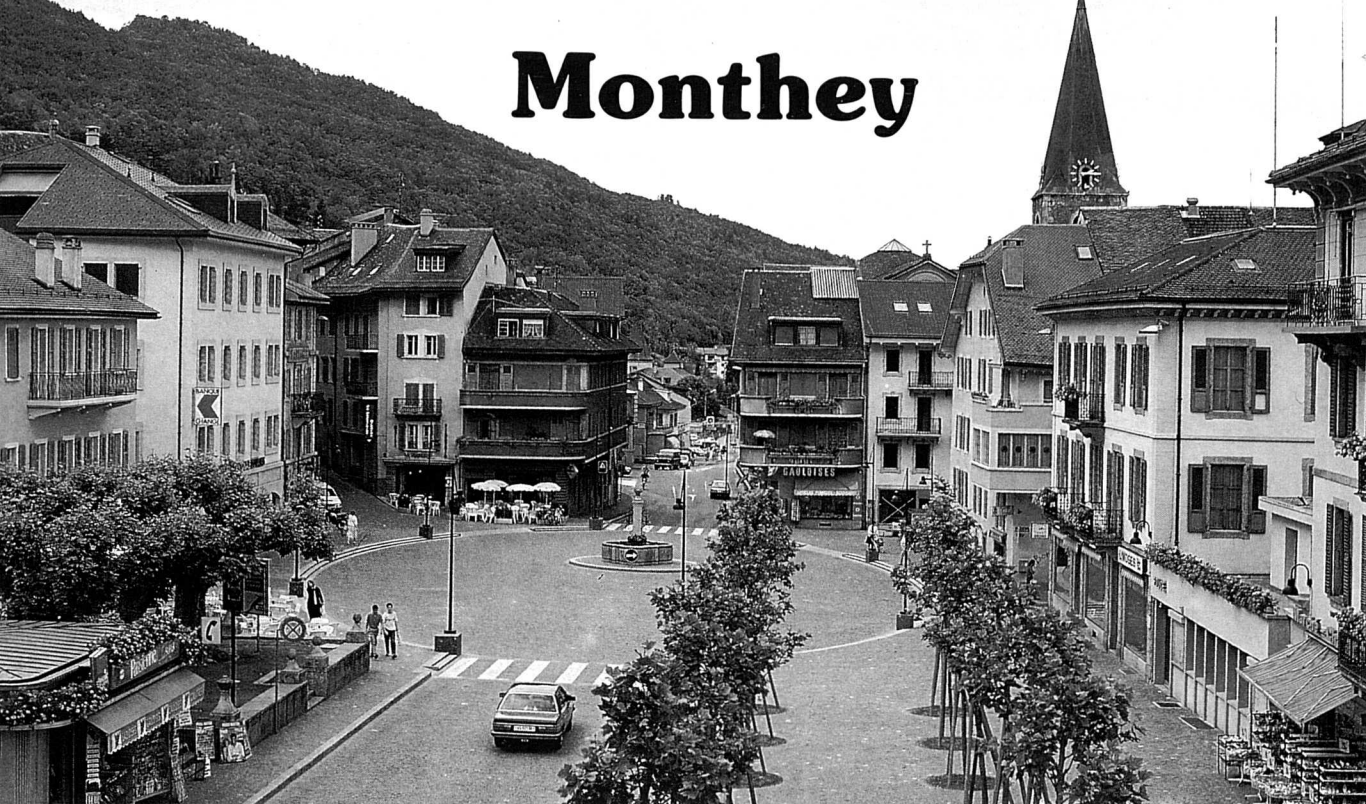
FIDUCIAIRE ACTIS SA

au service de l'économie valaisanne depuis 1945 (anc. Fiduciaire Actis)

Tenue et organisation de comptabilités
Arbitrage
Révision
Expertise
Evaluation d'entreprises
Conseils fiscaux
Administration et domiciliation de sociétés

FIDUCIAIRE ACTIS SA - Sion - Place du Midi 36 - Téléphone 027/22 65 85

Monthey



Place Centrale

Photo: Imprimerie Montfort SA, Monthey

Monthey-Les Giettes, 428-1600 m, balcon sur le Léman et porte d'entrée du vaste complexe touristique franco-suisse « Les Portes-du-Soleil », été-hiver 200 installations de remontées mécaniques, 600 km de pistes et de promenades. Du Léman aux Dents-du-Midi, Les Giettes, plus de 15 km de pistes de fond et 3 remontées mécaniques. Renseignements: Office du tourisme, Monthey, place Centrale 4, tél. 025/71 55 17.

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage des Ilettes sa

mazda
J. Bianchi - A. Nickel
Monthey - Tél. 025/71 84 11

GARAGE CROSET

Agence régionale exclusive Chablais valaisan
Avenue de France 11
Monthey
Tél. 025/71 65 15



Distributeur officiel
Renault
Tél. 025/71 21 61



GARAGE DE MONTHEY SA

Seule agence officielle VW - Audi

Route de Collombey
Tél. 025/71 73 13

RESTAURANT - COMMERCE

RESTAURANT CHINOIS

LE PAVILLON DE JADE

MONTHEY - INDUSTRIE 31 - TÉL. 025/71 84 25



**APPORTEZ VOS ANCIENS
DUVETS**
Nous vous les faisons à l'état de neuf
ou les transformons en nordique

**Epuración Fabrication
Transformation**

VAL DUVET SION Tél. 027/31 32 14
Manufactures et magasin - route de Riddes 21
à 200 m des casernes

VAL DUVET MONTHEY Tél. 025/71 62 88
Bâtiment La Verrerie - A côté de la Coop
Avenue de la Gare 42

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES

Votre marché
MIGROS
**CENTRE
COMMERCIAL**
**LA VERRERIE
MONTHEY**

FRACHEBOUD
MACHINES DE BUREAU
MONTHEY ☎ 025-71 58 70
Verrerie 5 B



Marcel

TAPIS D'ORIENT
BIBELOTS D'ASIE

Monthey

Tél. 025/71 21 15



Vêtements et jouets pour enfants 0 - 12 ans
Place Tübingen 2 - Tél. 025/71 78 48

HORLOGERIE - BIJOUTERIE



AGENCE - PLACEMENT

AGENCE IMMOBILIÈRE

Dominique Bussien SA



Av. de l'Industrie 1
MONTHEY
Case postale 1231
Fax 025/71 97 41
Tél. 025/71 42 84
71 52 82

gestion de personnel
recherche d'emplois
services
Bureau de placements

MONTHEY Av. de France 1 025/71 32 71	BEX Av. du Simplon 025/63 33 43	MARTIGNY Av. de la Gare 37 026/22 71 72
--	---------------------------------------	---

PUBLICITAS

Sion, tél. 027/29 51 51
Fax 027/23 57 60

MONTHEY

tél. 025/71 42 49



Toute l'ambiance des MEUBLES RUSTIQUES



**noyer - cerisier - arole
pin - chêne**

*Nouvelle exposition à nos ateliers
de Chandoline*

FABRIQUE DE MEUBLES RUSTIQUES

FASOLI

ROUTE DE RIDDES, SION, 027 / 31 33 01

Chez le fabricant des prix bas permanents

Le spécialiste du
POT
D'ÉCHAPPEMENT

Stock - Vente - Pose



ARCIONI SA

L'ennemi du bruit

Avenue Maurice-Troillet 65 - SION - Tél. 027 / 23 53 23

*Sports
Service*

R. GAY • 1890 ST-MAURICE • Tél. 025 / 65 25 65

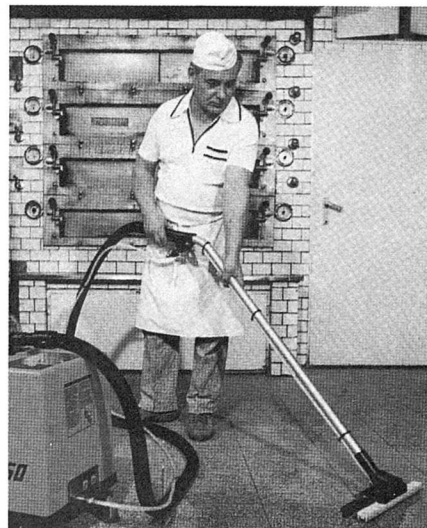
**LE TRIO DE RANDO
LE PLUS LÉGER
DU MONDE:**

- Ski Trab
- Chaussures Dynafit
- Fixations Tourlite Tech.

Tél. 025 / 65 25 65

TECHNIQUES
DE NETTOYAGE

A-EEA jet



1920 MARTIGNY
Rte du Simplon 49
☎ 026 / 22 51 51

POUR L'INTÉRIEUR, LA CUISINE, LE LABORATOIRE, etc.

- ☆ Nettoyeurs à haute pression d'eau
- ☆ Aspirateurs eau et poussière grandes puissances
- ☆ Nettoyeurs de sols
- ☆ Nettoyeurs de tapis-moquette par extraction



Sur appel, démonstration sans engagement

A-EEA SA

**Plein
de marques
au prix de gros !**



PRÉX

CENTRE COMMERCIAL

MAGRO

UVRIER • MARTIGNY

ROCHE • ROMANEL • COURRENDLIN

IMMOBILIER EN VALAIS

SÉLECTION D'ADRESSES POUR TOUS VOS SÉJOURS ET VOS INVESTISSEMENTS

BUREAU COMMERCIAL
MICHAUD SA
FREDDY
(fondé en 1966)

MAÎTRISE FÉDÉRALE DE COURTIER EN IMMEUBLES



ADMINISTRATION D'IMMEUBLES
IMMOBILIER / LOCATION

1936 VERBIER - TÉL. 026 / 316 444 - FAX 026 / 314 705

TransInvest

Agence immobilière
Assurances - Gestion - Gérance

Vieux-Canal 20
Case postale 2337 - 1950 Sion 2
Tél. 027 / 234 712
Fax 027 / 234 716



Zellweger
Fiduciaire
Treuhand



À VENDRE DANS LE VALAIS CENTRAL

Terrains à bâtir - Chalets - Appartements et studios

AGENCE MAX ZELLWEGER

Route du Sanetsch 11 - 1950 SION - ☎ 027 / 22 08 10

L'offre du mois
UN MUST À ANZÈRE
LA RÉSIDENCE ROSALP
INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS
NOVAGENCE SA, ANZÈRE



MICHEL-ALAIN KNECHT
COURTIER PATENTÉ
BOÎTE POSTALE 226

ASSURANCES
PROMOTIONS VENTES
LOCATIONS

FAX 027 / 41 81 00
TÉL. 027 / 41 41 41

CH-3962 MONTANA-CRANS



PANA IMMOB

VENTE - ACHAT - PROMOTION
Villas, prix fixes, aussi sur votre terrain

Place du Midi 24 - 1950 SION
Tél. 027 / 22 00 44 - Fax 027 / 22 00 46



Wir bauen schlüsselfertig, mit allen Dienstleistungen
FERIENHÄUSER, FERIENWOHNUNGEN
ADOLF KENZELMANN
eidg. dipl. Immobilien-Treuhand

Englissh-Gruss-Strasse 17, CH-3902 BRIG-GLIS
Tel. Büro 028 / 23 33 33 - Tel. Privat 028 / 23 48 36 - 44 22 75
Fax 028 / 24 37 69

Votre message publicitaire inséré
à cet emplacement est vu par plus
de 30 000 lecteurs!

Vous souhaitez d'autres informa-
tions, n'hésitez pas à prendre con-
tact avec

M^{me} Dessimoz, à Publicitas SA,
avenue de la Gare 25, 1950 Sion,
tél. 025 / 29 51 51 (int. 210).

GUTE ADRESSEN FÜR FERIEN UND ANLAGEN

Hiver - Eté

Au cœur
du Valais central
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements et de chalets
en vente. (Neufs ou occasions)

Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex 472 688
Fax 027 / 38 16 57

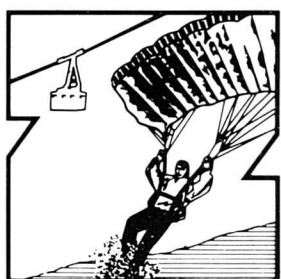
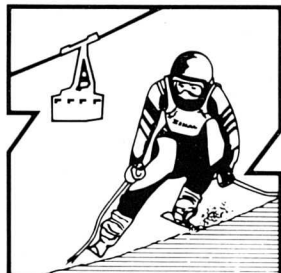
novagence
anzère sa

IMMOBILIEN IM WALLIS

à 1670 m. VAL D'ANNIVIERS

Zinal

LA STATION DES SPORTIFS



Piste
homologuée
pour
descentes
de Coupe du
monde dames.

Court de
tennis couvert.

OFFICE DU TOURISME ZINAL: 027/65 13 70



1350-2500 m

NOUVEAU CENTRE THERMAL

*Idéalement situé sur la rive droite du Rhône, à
15 minutes sortie de l'autoroute Riddes, Leytron*

*Hôtels et appartements, discothèques, cafés-
restaurants, ESS, garderie d'enfants*

Nombreuses remontées mécaniques, 6500 pers./h

*35 km de pistes balisées, réduction de prix pour
famille, 17 km de piste de ski de fond, piste de luge*

OFFICE DU TOURISME
1911 Ovronnaz - 027 / 86 42 93

TÉLÉOVRONNAZ - 027 / 86 35 53



Congrès, conférences, séminaires,
incentives.

Transferts, excursions, arrangements spéciaux
pour groupes, guides locaux.

Excursions en autocars à travers le Valais.

Programme de circuits et de randonnées
sur demande.

Avenue de Tourbillon 3, CH-1951 Sion, Switzerland
Tél. 027 / 22 54 35, télex 472 621 latn ch



HÔTEL DE **Champéry**

CH-1874 CHAMPÉRY
Tél. 025 / 79 10 71 - Télex 456 285
Fax 025 / 79 14 02

Hôtel 140 lits, chambres équipées****

* * *

Salle pour séminaires 150 personnes,
banquets, mariages

* * *

Piano bar, grill-room Le Mazot

* * *

Restaurant avec terrasse

* * *

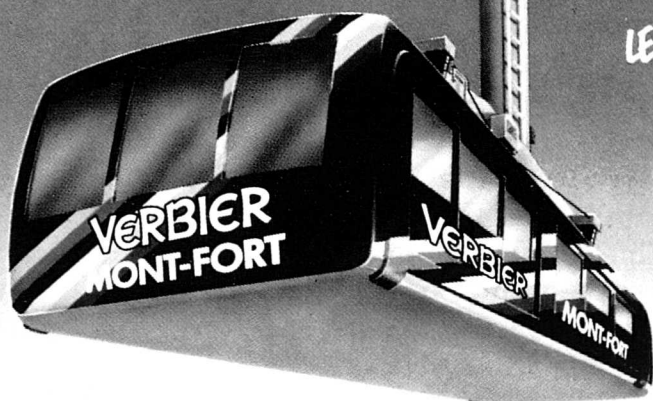
Situation au centre du village

* * *

A trois minutes du centre sportif
et du téléphérique

Portes du Soleil

Verbier Mont-Fort Airline



LE JUMBO

3300 m.
LE PLUS GRAND TÉLÉPHÉRIQUE
DE SUISSE 150 PERS.

**Venez faire votre baptême
de l'air...**

Le plus grand téléphérique
de Suisse vous emmènera
à 3'300 m. pour pratiquer votre
sport favori.

**Verbier:
LE MUST DES VACANCES!**

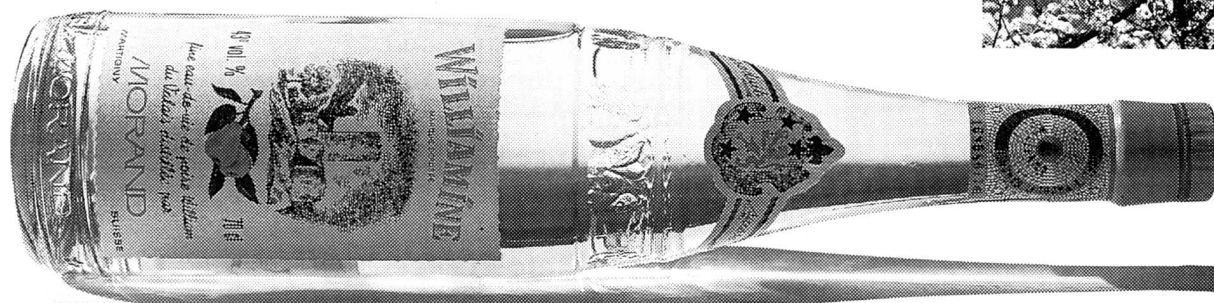


MAGNIFIQUE PISTE DE FOND LES RUINETTES-LA CHAUX

WILLIAMINE

Marque déposée

« DANS SES ARÔMES PALPITE LE COEUR DU VALAIS. »



MORAND

Martigny-Valais

Conseil de publication:

Président: Jacques Guhl, Sion.
Membres: Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Gottlieb Gunttern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste; Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication:
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Avenue de la Gare 19
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026 / 22 20 52
Téléfax 026 / 22 51 01

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027 / 29 51 51

Service des abonnements, impression, expédition:

Imprimerie Pillet SA
Avenue de la Gare 19
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026 / 22 20 52

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Stephan Anderegg, Curdin Eb-
neter, Jean-Pierre Guidoux, Geor-
ges Laurent, Sylviane Mainguet,
Jérôme Meizoz, Ines Mengis-Im-
hasly, Edouard Morand, Ursula
Oggier, Thierry Ott, François Per-
raudin, Lucien Porchet, Bernard
Reist, Pascal Thurre, Gaby Zryd-
Sauthier.

La reproduction de textes ou
d'illustrations est soumise à autori-
sation de la rédaction.

Couverture:

Ski de fond à Aletsch.

Photo: François Perraudin.

Editorial

On annonce des migrations importantes, en Europe même, durant les prochaines années. Cette perspective met en alerte une partie de la population. Elle réveille des craintes paniques, elle alimente une xénophobie toujours en demi-sommeil. Il est légitime, nécessaire, qu'un Etat comme le nôtre prenne des mesures pour limiter le flux de l'immigration. Il le fait d'ailleurs d'une manière passablement énergique, et l'on ne saurait dire qu'il ait ouvert trop largement ses portes récemment. La plupart des entreprises à caractère industriel manquent de personnel spécialisé, de cadres techniques et scientifiques.

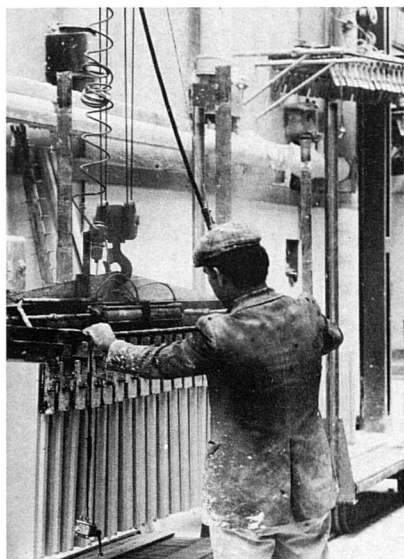
Ceux qui agitent le spectre d'une invasion et qui lancent des initiatives contre la surpopulation étrangère méconnaissent la réalité sociale de notre pays. Ils croient que nous subissons l'afflux des étrangers, alors que c'est nous qui allons au-devant d'eux... par nécessité.

Au-delà de nos intérêts économiques, nous pourrions observer aussi l'enrichissement culturel dont nous bénéficions du fait de l'immigration: le foisonnement des idées et des tempéraments favorise le dynamisme social, le renouvellement des habitudes, la création.

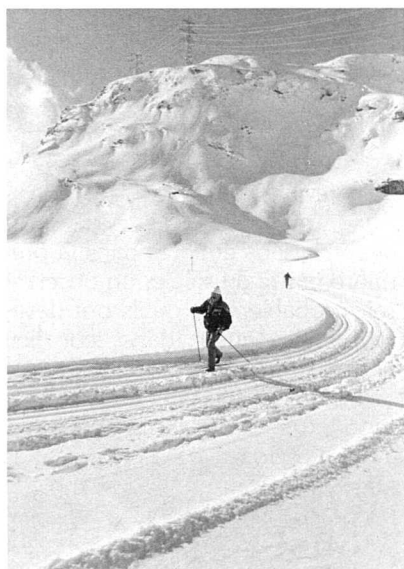
On constate ce fait significatif que les mouvements xénophobes se développent surtout dans les zones qui connaissent un taux modeste d'immigration. Cela revient à dire que ce que l'on redoute, c'est l'autre dans sa dimension inconnue, mythique, et souvent fabuleuse.

Le soupçon, le préjugé, la peur et même la haine se nourrissent d'abord d'ignorance. Il n'est sans doute pas inutile de le rappeler au moment où des mouvements d'intolérance agitent le monde et le bouleversent.

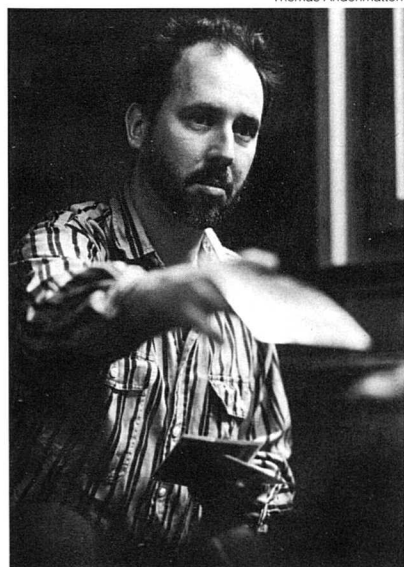
Jean-Jacques Zuber



Oswald Ruppen



Thomas Andenmatten



Thomas Andenmatten

Editorial 8

Les étrangers en Valais

La présence des étrangers dans notre pays	10
Un exemple d'intégration harmonieuse	14
L'ambiance du pays	16

Manière de voir

Etrangers et droit de vote	19
----------------------------	----

Notre environnement

La surélévation du barrage de Mauvoisin	20
L'écureuil	32

Vie culturelle

Calendrier culturel et récréatif	25
Livres	29
Marcelle Gay	30
Jean-Marc Lovay sur parole	34
Sierre ès lettres: les raisons d'un choix	36
Prychodko, ein Oberwalliser von russischer Herkunft	38

Sport et tourisme

Ski de fond: à pas nouveaux vers un avenir serein	41
Langlauf und «Talisman» im Obergoms	43
Panorama touristique	44
Tourismus in Schlagzeilen	46

Magazine

Laufendes Geschehen	47
Chronique de l'Ordre de la Channe	50
Potins valaisans	52
Mots croisés	53

La présence des étrangers dans notre pays constitue une chance que nous méconnaissons souvent

Selon le Haut commissariat des Nations Unies, on compterait actuellement 15 millions de réfugiés dans le monde. La même institution pense que les migrations vont augmenter durant les prochaines années, tant en Europe qu'en Afrique. Dès lors, beaucoup de gens envisagent avec anxiété un déferlement d'étrangers sur nos régions.

Cette crainte n'est pas justifiée. Si nous considérons l'ensemble des pays d'Europe occidentale, soit une population de 400 millions d'habitants, ces pays n'enregistrent que 500 à 600 mille demandes d'asile par an. La plupart de ces demandes se heurtent d'ailleurs à une fin de non recevoir. La majorité des pays européens connaissent une conjoncture économique difficile, marquée par un chômage important, des problèmes de logement, une pauvreté croissante. Il n'est donc pas trop étonnant de les voir appliquer une politique restrictive en matière d'immigration.

La situation de la Suisse est différente. Le marché de l'emploi est tendu dans la plupart des secteurs économiques. Nous manquons non seulement de main-d'œuvre, mais d'artisans, de techniciens, de cadres scientifiques, de personnel soignant etc. On peut dès lors se demander – ce que font d'ailleurs les autorités genevoises – s'il n'y a pas quelque incongruité à refouler les réfugiés, ou à leur interdire

tout travail tandis qu'on débauche des professionnels dans des pays voisins.

Le Valais a une longue expérience de l'émigration comme de l'immigration; il en connaît les avantages et les inconvénients

Parce qu'il était pauvre, établi dans des activités rurales, le Valais a connu l'émigration d'une manière constante au cours de son histoire. Jusqu'à une période récente, il exportait régulièrement vers les villes une main-d'œuvre peu qualifiée (Genève n'est-elle pas devenue ainsi la plus grande cité valaisanne?). Depuis une trentaine d'années, le canton enregistre malheureusement un exode de ses jeunes gens les plus qualifiés. En effet, le tissu industriel n'est pas encore suffisamment dense chez nous pour fournir des emplois aux scientifiques formés hors du canton.

L'immigration, elle, n'a pris une certaine ampleur que dans les années cinquante, quand l'économie valaisanne s'est subitement transformée en suite de la construction des barrages, du développement touristique, de l'industrialisation, de l'agriculture. Les immigrants de la première vague étaient Italiens, surtout, mais aussi Espagnols. Si l'on observe le parcours de ceux qui ont choisi de demeurer chez nous, on remarque aussitôt qu'ils se sont rapidement éloignés de

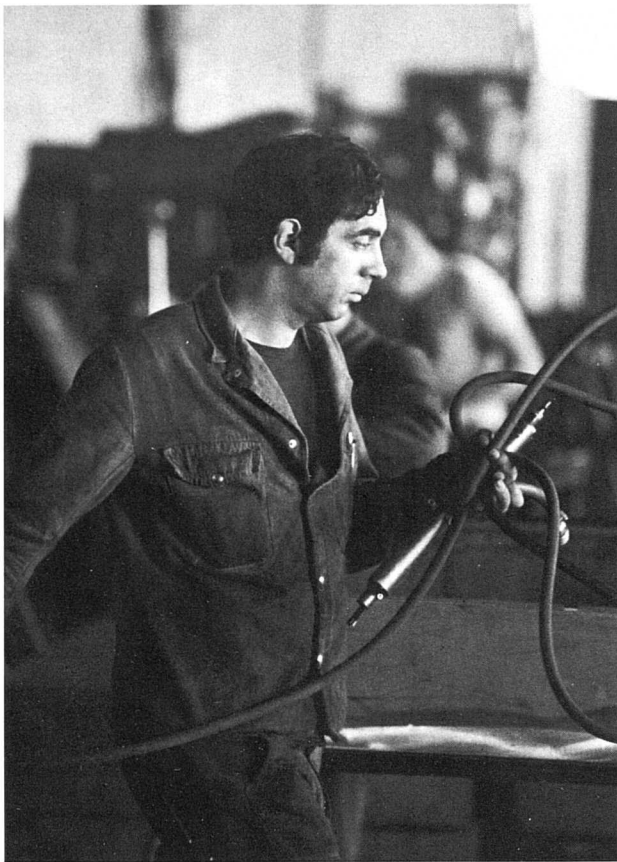
leur condition sociale d'alors: leurs enfants ont créé des entreprises, leurs petits-enfants étudient dans les hautes écoles. Ces migrants manifestent un dynamisme dont le pays tire un évident profit.

Si l'on menait une enquête auprès des Valaisans émigrés dans la première partie du siècle, on observerait probablement qu'ils ont développé eux aussi, dans leur lieu d'accueil, une forte activité économique et sociale. Ceux qui quittèrent alors le Valais aspiraient à devenir pompistes, gendarmes ou sommeliers. Leurs descendants occupent fréquemment des postes en vue dans les administrations et les entreprises.

On devrait tenir compte de ces faits lorsque l'on envisage les phénomènes migratoires: d'abord se souvenir que les flux changent de direction selon les époques; et remarquer ensuite que le bilan des échanges humains est largement positif.

Il y a un peu plus de 30 000 étrangers établis en Valais, c'est à peine plus de 10% de la population

On a volontiers l'impression que les étrangers sont plus nombreux chez nous que dans d'autres cantons suisses. Cela tient sans doute au fait que trois domaines d'activité fortement développés en Valais occupent un grand nombre de saisonniers: l'agriculture, le tourisme, la construction.



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

Les immigrants de la première vague étaient italiens, espagnols. Ils ont manifesté un dynamisme dont le canton entier profite aujourd'hui

Si l'on considère les étrangers au bénéfice d'un permis B ou C, soit d'un permis de séjour annuel ou d'une autorisation d'établissement, eh! bien ils sont moins nombreux en Valais que dans l'ensemble du pays. La Suisse compte une population étrangère moyenne de 16%; nous n'en sommes qu'à 12,7%. La faiblesse de ce chiffre résulte d'un double phénomène: d'une part, les dispositions cantonales ne favorisent pas l'établissement; d'autre part, beaucoup d'employeurs affichent une préférence marquée pour la main-d'œuvre saisonnière. Le niveau de l'immigration varie très fortement d'un canton à l'autre. A Genève, les étrangers représentent 36% de la population totale; dans le petit demi-canton de Nidwald, ils ne sont que 5,6%. D'une manière générale, les cantons cosmopolites enregistrent très peu de phénomènes d'intolérance ou de xénophobie. N'était le problème du logement, les partis nationalistes auraient le plus grand mal à recruter des adhérents dans les principales villes du pays. En Valais, la cohabitation entre indigènes et étrangers ne paraît pas poser de problèmes importants ou notoires: c'est d'ailleurs l'avis de la Commission Valais-Etrangers ou d'autres organismes développant des activités sociales. Cette remarque ne concerne évidemment pas la population saisonnière, et encore moins les trop nombreux travailleurs clandestins. Placés dans



Oswald Ruppen

Le secteur touristique, l'agriculture, la construction et l'industrie occupent en Valais bon nombre d'étrangers, dont un fort contingent de saisonniers

une situation précaire, ces étrangers affrontent souvent des situations intolérables.

Le statut des saisonniers constitue un problème social grave pour la Suisse en général et pour le Valais en particulier

Les saisonniers posent à la Suisse un problème moral bien connu. Le fait le plus grave réside peut-être dans l'interdiction du regroupement familial. Une partie importante des saisonniers qui travaillent chez nous sont des gens mariés; ils ont des conjoints, des enfants, dont ils vivent séparés bien malgré eux. Autre fait important: les saisonniers vivent à l'écart de la société suisse; regroupés le plus souvent dans des logements ad hoc, ils n'ont guère la possibilité d'apprendre notre langue, de se mêler à nous dans des activités sociales, bref! de s'intégrer. Ils sont là, tout en étant ailleurs. Ils vivent à côté de nous, mais pas avec nous.

On dit fréquemment que nous n'avons, d'un point de vue économique, pas les moyens d'abolir le statut de saisonnier. Et l'on fait valoir l'industrie touristique, ou encore l'agriculture, deux domaines caractérisés par une activité fortement irrégulière. Il est vrai que ces fluctuations posent des problèmes d'exploitation aux entreprises; il n'est pas sûr que ces problèmes soient insolubles.

On mentionne rarement le fait que l'industrie occupe aussi des saisonniers. Or, on ne peut invoquer dans ce cas le phénomène d'activités temporaires. En réalité, l'industrie souhaite occuper des saisonniers pour mieux affronter les problèmes conjoncturels. La masse saisonnière constitue un volant de manœuvre, comme disent les économistes. En période d'expansion, on accroît cette masse; en phase récessive, on la restreint.

Mais cette manière de procéder présente deux inconvénients graves: d'une part, elle fournit un carbu-

rant à la surchauffe – et on l'a bien vu dans le secteur du bâtiment durant toutes les années 80; d'autre part, elle conduit à négliger la rationalisation des outils de production. Or, les entreprises les plus solides sont celles qui innovent, qui prennent assez tôt les virages techniques ou technologiques utiles. A défaut de sensibilité aux problèmes humains, cette considération de caractère purement économique devrait nous inciter à abandonner tout de suite le statut du saisonnier. C'est-à-dire avant que nous n'y soyons contraints par nos partenaires économiques européens, au nom des droits de l'homme.

Sans le concours des étrangers, il serait bien difficile de maintenir en fonction notre système hospitalier

Tous ceux qui font un premier séjour à l'hôpital découvrent avec une certaine surprise qu'une grande

partie du personnel hospitalier est d'origine étrangère. Cela est vrai des nettoyeuses, des lingères, des employés de cuisine, bref! de ceux qui accomplissent les tâches les plus lourdes et les moins bien rémunérées. Mais cela est vrai aussi des professions médicales et paramédicales.

Prenons l'exemple d'un gros hôpital du Valais. 26% de ses employés sont des étrangers. La plupart occupent des postes subalternes dans les services d'intendance ou dans l'aide aux soins; mais un fort contingent d'infirmières et quelques médecins sont aussi d'origine étrangère.

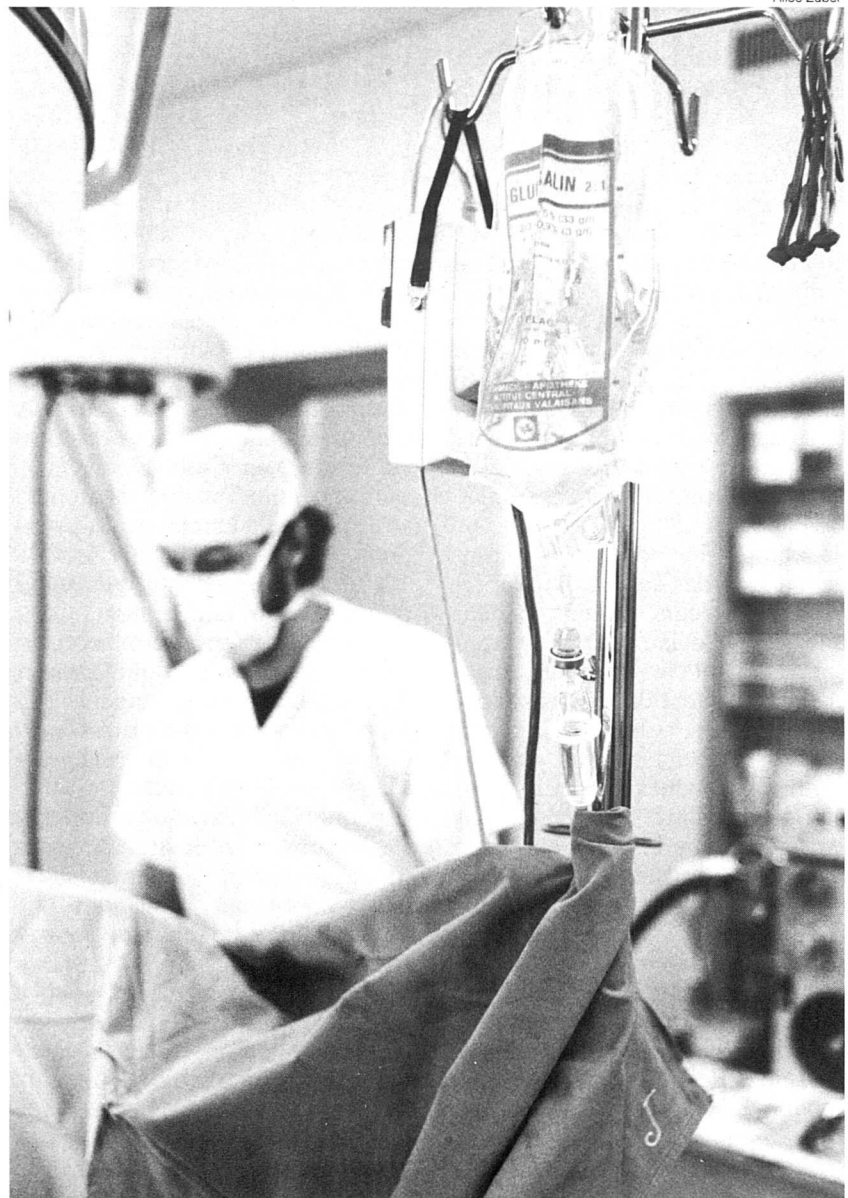
Dans un autre hôpital du canton, on nous annonce 33% de personnel étranger. Dans certaines disciplines médicales, la proportion des étrangers s'élève même à plus de 50%. Ainsi ce seuil est-il fréquemment dépassé dans la salle d'opération. On nous précise encore que le nombre des étrangers serait plus important si l'Etat pratiquait une politique d'immigration moins restrictive.

Ces chiffres révèlent une réalité toute simple: sans le concours des étrangers, nos hôpitaux ne seraient plus en état de fonctionner normalement, d'assurer des soins suffisants en nombre et en qualité.

Il faudrait introduire le système des listes d'attente et prendre toutes sortes de mesures discriminatoires pour déterminer l'opportunité ou l'urgence des interventions, pour désigner leurs bénéficiaires.

C'est une réalité qu'il est bon d'envisager au moment où de nouvelles appréhensions xénophobes se manifestent dans la population.

Jean-Jacques Zuber



Alice Zuber

Enfants d'ici, enfants d'ailleurs

Un exemple d'intégration harmonieuse

Selon les informations statistiques, un peu plus de 30 000 étrangers vivent en Valais, au bénéfice d'un permis de séjour ou d'établissement. Une forte partie d'entre eux appartiennent à la catégorie des «actifs», ils sont engagés dans une activité professionnelle. Mais ce chiffre inclut aussi un grand nombre d'enfants. On sait en effet que les immigrés ont un taux de natalité supérieur à la moyenne nationale. Ces enfants vivent au milieu des enfants suisses. Ils habitent les mêmes immeubles qu'eux, fréquentent les mêmes écoles, participent souvent aux mêmes activités de loisirs.

Ils demeurent néanmoins étrangers à bien des égards. La plupart du temps, leurs parents parlent une langue qui n'est pas le français; ils vivent dans un contexte sociale légèrement décalé; ils se fondent sur des valeurs culturelles, parfois substantielles et parfois mythiques, issues de leur pays d'origine. Enfin – et ce n'est pas un phénomène insignifiant – leurs revenus et leur état de fortune sont moins favorables que ceux des Suisses.

Les gosses ressentent-ils cette altérité? En souffrent-ils d'une manière immédiate? Doivent-ils affronter des discriminations? C'est quelques-unes des questions que nous voulions soulever à l'occasion d'une enquête rapide. Nous avons délibérément choisi pour cela une commune où la concentration

d'enfants étrangers est particulièrement élevée: Vouvry.

En effet, le centre scolaire de Vouvry accueille 28% d'enfants d'origine étrangère; c'est approximativement le double de la moyenne valaisanne. L'importance de la population étrangère de Vouvry a deux causes, semble-t-il. D'une part, cette commune connaît une situation économique très animée par la présence sur son territoire d'une douzaine d'entreprises industrielles: le nombre des emplois y dépasse nettement celui des personnes actives. D'autre part, Bernard Dupont, qui fut longtemps président de la commune, et président de la Commission fédérale des affaires étrangères, a favorisé une politique d'immigration.

Le centre scolaire, qui accueille 450 élèves, compte donc environ 120 ressortissants étrangers. Qui sont-ils? Ils viennent d'un peu partout, ou presque. On dénombre au total huit nationalités. Les Italiens, Espagnols, Portugais et Yougoslaves constituent le gros du peloton. Les enfants italiens et espagnols sont pour la plupart des étrangers de la deuxième génération, nés et élevés en Suisse, alors que les Portugais et les Yougoslaves sont issus de la seconde vague d'immigration; leur installation à Vouvry est beaucoup plus récente. On relèvera que ces enfants ne sont pas tous de culture européenne. En effet, on compte, parmi les Portugais, beaucoup de

Noirs originaires du Cap-Vert, une poignée d'îles devenues indépendantes en 1975.

Première constatation des maîtres: on n'observe aucune manifestation de racisme dans les classes, le préau, les cours; la différence de peau ou de langue ne paraît pas frapper l'esprit des enfants et des adolescents. Apparemment, la diversité leur semble naturelle; elle ne donne pas lieu en tout cas à des jugements de valeur qui engendreraient une ségrégation.

Albert Arlettaz, directeur du centre scolaire, admet qu'il entend parfois jaillir, au détour d'une dispute, un propos acide à l'encontre de l'étranger. Mais le contenu et la formulation des injures reproduit à l'évidence des stéréotypes cultivés au sein de la famille par les adultes. Très souvent, le gosse se sert d'expressions dont il ne saisit ni le sens ni la portée.

L'animosité des adultes à l'égard des étrangers naît souvent de craintes diffuses à propos de la sécurité de l'emploi. Or, cette angoisse ne fait pas partie de l'univers des enfants. Ce ne sont donc pas des peurs implicites que l'enfant reprend à son compte, mais un simple argument de controverse. La maîtrise du français constitue évidemment un facteur essentiel à la réussite scolaire. L'école de Vouvry a choisi de mettre à disposition des élèves qui en ont besoin des cours d'appui intensifs, plutôt que des classes d'intégration. Cette



Le centre scolaire de Vouvry accueille 28% d'enfants d'origine étrangère. Des cours d'appui intensifs pour le français favorisent leur intégration

méthode s'avère efficace au niveau de l'apprentissage; elle a surtout le mérite de garantir une intégration immédiate de l'enfant étranger dans son nouveau milieu.

Lorsque le handicap initial de la langue est très fort, l'enfant devra consacrer un an de plus à son parcours dans le cycle primaire. C'est là un moindre mal si l'on considère que cet enfant bénéficie en revanche d'un bilinguisme précoce et d'un environnement pluriculturel favorable à son épanouissement. Au reste, les enfants très éveillés rejoignent leur cohorte sans perte de temps.

Il demeure certain cependant que le milieu socio-culturel de la famille joue un rôle important dans le développement de l'enfant; si la famille a peu d'activités ou d'ouvertures culturelles, si les parents n'ont que peu de temps à consacrer à leurs enfants, ceux-ci en ressentent évidemment les effets négatifs. Les enfants d'immigrés de première génération se trouvent ainsi plus souvent que les autres

confrontés à des problèmes d'acquisitions scolaires, voire à des problèmes affectifs.

La qualité de l'environnement familial joue naturellement un rôle important pour tous les enfants, qu'ils soient suisses ou étrangers. Cette qualité n'a pas forcément partie liée avec les revenus. La hauteur de ceux-ci n'est cependant pas indifférente. On observe d'ailleurs que les immigrés de deuxième génération nourrissent souvent des ambitions élevées pour leurs enfants. Ils souhaitent manifestement les soustraire à la médiocrité qu'ils ont eux-mêmes subie; ils entendent parfois prendre une revanche sur le sort. Quelle que soit la nature exacte de la motivation, cette réaction suscite un dynamisme que l'on vérifie aisément dans la société: en Valais comme dans le Nouveau Monde, les fils d'immigrés constituent souvent le noyau le plus actif de la communauté.

**Texte: Sylviane Mainguet
Photo: Alice Zuber**

L'ambiance du pays



Tous les immigrés le disent: ils fréquentent volontiers «nos» cafés. Mais tous le disent aussi: ils ne s'y sentent pas tout à fait comme chez eux. Alors, pour respirer un air plus familier, ils se retrouvent dans des lieux qu'ils ont aménagés et décorés à leur goût; au goût du pays. Reportage chez les Espagnols et les Italiens de Martigny.



Antonio Martínez pose devant moi une assiette avec du jambon, du fromage et des olives, et débouche une bouteille de Rioja. Rien que des produits de chez nous!, annonce-t-il avec fierté. Il y a un magasin de spécialités espagnoles, à Saint-Maurice. C'est là que nous nous fournissons. A Martigny, le Centre culturel espagnol occupe une partie d'une vaste halle en préfabriqué, dans la zone industrielle. Dehors, l'endroit n'est pas des plus gais. «Mais il est idéal!» remarque tout de suite Antonio. «On n'a pas de voisins. Comme ça, on ne risque pas de déranger. Vous savez, nous, on a l'habitude de parler fort...»

Ce samedi 5 janvier, en fin d'après-midi, ils auraient du mal à faire du tapage, les Ibériques. C'est tout juste s'ils sont une dizaine dans la salle, haute de plafond, éclairée par des néons. Deux femmes assises à une table, en train de manger, quelques hom-

mes debout, au bar, et les deux fils d'Antonio qui s'affrontent dans une furieuse partie de baby-foot. A la télévision, la chaîne espagnole retransmet un match de basket, comptant pour le championnat national, qui ne suscite aucun intérêt; on laisse le poste allumé, comme bruit de fond. Pendant les fêtes de fin d'année, beaucoup d'entre nous rentrent au pays, explique Antonio. La plupart ne reviendront que demain. Mais le week-end prochain, ce sera plein, ici! Il y aura cent personnes, peut-être cent cinquante; des hommes seuls, des couples et des familles.

Du lundi au vendredi, Antonio travaille dans une entreprise de construction, à Vernayaz. Mais du vendredi soir au dimanche, il change de métier et, aidé de sa femme, devient le gérant du Centre. C'est une fonction pour laquelle un membre de la communauté espagnole – un volontaire – est nommé chaque année. C'est plus un ser-

vice qu'une occupation lucrative: Antonio touche un pourcentage sur les ventes, mais les prix, qui défient toute concurrence – le café est à 1 fr. 60, et la bière à moins de 2 francs – ne laissent pas espérer de gros bénéfices.

Les Espagnols de Martigny ont le choix entre deux endroits où se rendre quand ils ont envie de se retrouver entre eux. Le Centre culturel, et la Casa de Galicia située, elle, au cœur de la vieille ville, rue de la Déléze. Ici, c'est plus petit, mais l'ambiance est la même. Le décor aussi. Les trophées, que l'équipe de football a remportés dans le championnat corporatif, bien alignés sur une étagère; le portrait du roi Juan Carlos avec la reine accroché à un mur, les drapeaux espagnol et galicien à un autre. Dans la salle du Centre culturel, il y a aussi les drapeaux suisse et valaisan; un juke-box, un baby-foot et un billard. Dans un coin, quatre hommes jouent aux



Oswald Ruppen

Le secteur touristique, l'agriculture, la construction et l'industrie occupent en Valais bon nombre d'étrangers, dont un fort contingent de saisonniers

une situation précaire, ces étrangers affrontent souvent des situations intolérables.

Le statut des saisonniers constitue un problème social grave pour la Suisse en général et pour le Valais en particulier

Les saisonniers posent à la Suisse un problème moral bien connu. Le fait le plus grave réside peut-être dans l'interdiction du regroupement familial. Une partie importante des saisonniers qui travaillent chez nous sont des gens mariés; ils ont des conjoints, des enfants, dont ils vivent séparés bien malgré eux. Autre fait important: les saisonniers vivent à l'écart de la société suisse; regroupés le plus souvent dans des logements ad hoc, ils n'ont guère la possibilité d'apprendre notre langue, de se mêler à nous dans des activités sociales, bref! de s'intégrer. Ils sont là, tout en étant ailleurs. Ils vivent à côté de nous, mais pas avec nous.

On dit fréquemment que nous n'avons, d'un point de vue économique, pas les moyens d'abolir le statut de saisonnier. Et l'on fait valoir l'industrie touristique, ou encore l'agriculture, deux domaines caractérisés par une activité fortement irrégulière. Il est vrai que ces fluctuations posent des problèmes d'exploitation aux entreprises; il n'est pas sûr que ces problèmes soient insolubles.

On mentionne rarement le fait que l'industrie occupe aussi des saisonniers. Or, on ne peut invoquer dans ce cas le phénomène d'activités temporaires. En réalité, l'industrie souhaite occuper des saisonniers pour mieux affronter les problèmes conjoncturels. La masse saisonnière constitue un volant de manœuvre, comme disent les économistes. En période d'expansion, on accroît cette masse; en phase récessive, on la restreint.

Mais cette manière de procéder présente deux inconvénients graves: d'une part, elle fournit un carbu-

rant à la surchauffe – et on l'a bien vu dans le secteur du bâtiment durant toutes les années 80; d'autre part, elle conduit à négliger la rationalisation des outils de production. Or, les entreprises les plus solides sont celles qui innovent, qui prennent assez tôt les virages techniques ou technologiques utiles.

A défaut de sensibilité aux problèmes humains, cette considération de caractère purement économique devrait nous inciter à abandonner tout de suite le statut du saisonnier. C'est-à-dire avant que nous n'y soyons contraints par nos partenaires économiques européens, au nom des droits de l'homme.

Sans le concours des étrangers, il serait bien difficile de maintenir en fonction notre système hospitalier

Tous ceux qui font un premier séjour à l'hôpital découvrent avec une certaine surprise qu'une grande

partie du personnel hospitalier est d'origine étrangère. Cela est vrai des nettoyeuses, des lingères, des employés de cuisine, bref! de ceux qui accomplissent les tâches les plus lourdes et les moins bien rémunérées. Mais cela est vrai aussi des professions médicales et paramédicales.

Prenons l'exemple d'un gros hôpital du Valais. 26% de ses employés sont des étrangers. La plupart occupent des postes subalternes dans les services d'intendance ou dans l'aide aux soins; mais un fort contingent d'infirmières et quelques médecins sont aussi d'origine étrangère.

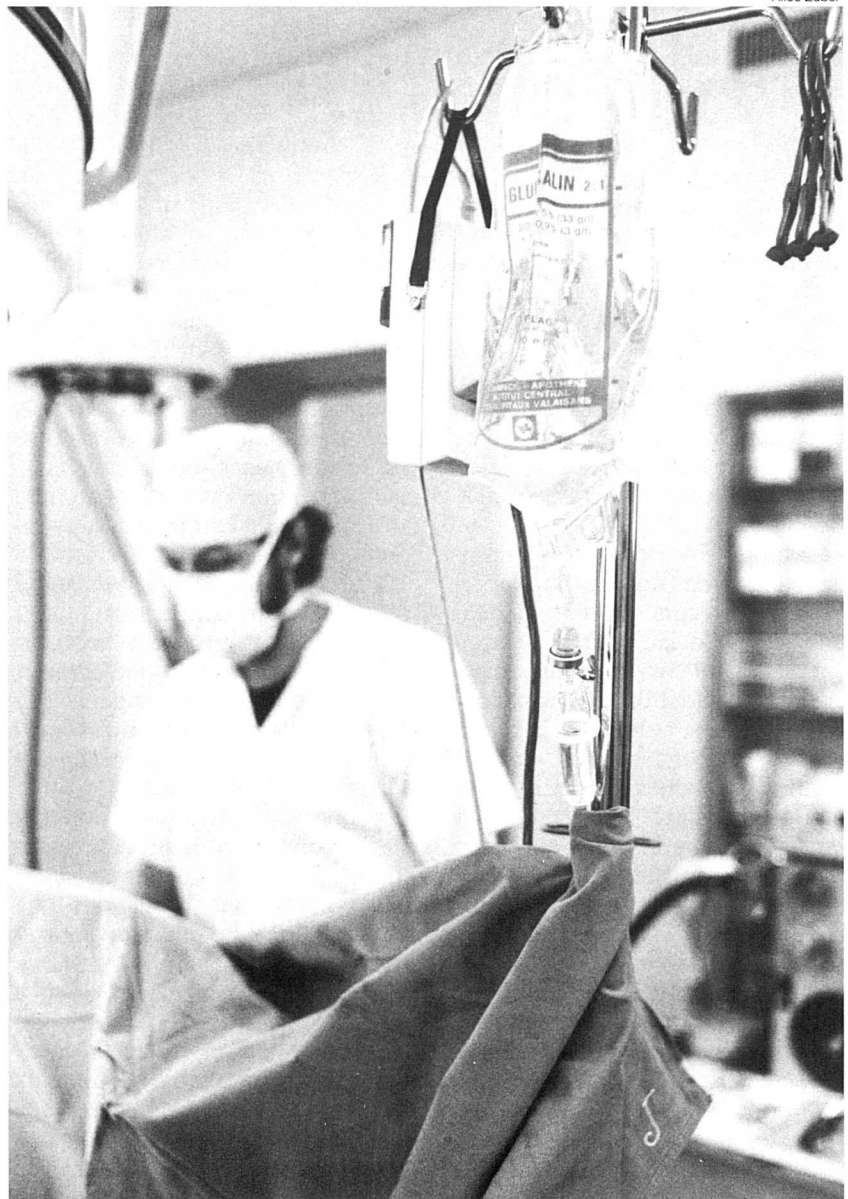
Dans un autre hôpital du canton, on nous annonce 33% de personnel étranger. Dans certaines disciplines médicales, la proportion des étrangers s'élève même à plus de 50%. Ainsi ce seuil est-il fréquemment dépassé dans la salle d'opération. On nous précise encore que le nombre des étrangers serait plus important si l'Etat pratiquait une politique d'immigration moins restrictive.

Ces chiffres révèlent une réalité toute simple: sans le concours des étrangers, nos hôpitaux ne seraient plus en état de fonctionner normalement, d'assurer des soins suffisants en nombre et en qualité.

Il faudrait introduire le système des listes d'attente et prendre toutes sortes de mesures discriminatoires pour déterminer l'opportunité ou l'urgence des interventions, pour désigner leurs bénéficiaires.

C'est une réalité qu'il est bon d'envisager au moment où de nouvelles appréhensions xénophobes se manifestent dans la population.

Jean-Jacques Zuber



Alice Zuber

Enfants d'ici, enfants d'ailleurs

Un exemple d'intégration harmonieuse

Selon les informations statistiques, un peu plus de 30 000 étrangers vivent en Valais, au bénéfice d'un permis de séjour ou d'établissement. Une forte partie d'entre eux appartiennent à la catégorie des «actifs», ils sont engagés dans une activité professionnelle. Mais ce chiffre inclut aussi un grand nombre d'enfants. On sait en effet que les immigrés ont un taux de natalité supérieur à la moyenne nationale. Ces enfants vivent au milieu des enfants suisses. Ils habitent les mêmes immeubles qu'eux, fréquentent les mêmes écoles, participent souvent aux mêmes activités de loisirs.

Ils demeurent néanmoins étrangers à bien des égards. La plupart du temps, leurs parents parlent une langue qui n'est pas le français; ils vivent dans un contexte sociale légèrement décalé; ils se fondent sur des valeurs culturelles, parfois substantielles et parfois mythiques, issues de leur pays d'origine. Enfin – et ce n'est pas un phénomène insignifiant – leurs revenus et leur état de fortune sont moins favorables que ceux des Suisses.

Les gosses ressentent-ils cette altérité? En souffrent-ils d'une manière immédiate? Doivent-ils affronter des discriminations? C'est quelques-unes des questions que nous voulions soulever à l'occasion d'une enquête rapide. Nous avons délibérément choisi pour cela une commune où la concentration

d'enfants étrangers est particulièrement élevée: Vouvry.

En effet, le centre scolaire de Vouvry accueille 28% d'enfants d'origine étrangère; c'est approximativement le double de la moyenne valaisanne. L'importance de la population étrangère de Vouvry a deux causes, semble-t-il. D'une part, cette commune connaît une situation économique très animée par la présence sur son territoire d'une douzaine d'entreprises industrielles: le nombre des emplois y dépasse nettement celui des personnes actives. D'autre part, Bernard Dupont, qui fut longtemps président de la commune, et président de la Commission fédérale des affaires étrangères, a favorisé une politique d'immigration.

Le centre scolaire, qui accueille 450 élèves, compte donc environ 120 ressortissants étrangers. Qui sont-ils? Ils viennent d'un peu partout, ou presque. On dénombre au total huit nationalités. Les Italiens, Espagnols, Portugais et Yougoslaves constituent le gros du peloton. Les enfants italiens et espagnols sont pour la plupart des étrangers de la deuxième génération, nés et élevés en Suisse, alors que les Portugais et les Yougoslaves sont issus de la seconde vague d'immigration; leur installation à Vouvry est beaucoup plus récente. On relèvera que ces enfants ne sont pas tous de culture européenne. En effet, on compte, parmi les Portugais, beaucoup de

Noirs originaires du Cap-Vert, une poignée d'îles devenues indépendantes en 1975.

Première constatation des maîtres: on n'observe aucune manifestation de racisme dans les classes, le préau, les cours; la différence de peau ou de langue ne paraît pas frapper l'esprit des enfants et des adolescents. Apparemment, la diversité leur semble naturelle; elle ne donne pas lieu en tout cas à des jugements de valeur qui engendreraient une ségrégation.

Albert Arlettaz, directeur du centre scolaire, admet qu'il entend parfois jaillir, au détour d'une dispute, un propos acide à l'encontre de l'étranger. Mais le contenu et la formulation des injures reproduit à l'évidence des stéréotypes cultivés au sein de la famille par les adultes. Très souvent, le gosse se sert d'expressions dont il ne saisit ni le sens ni la portée.

L'animosité des adultes à l'égard des étrangers naît souvent de craintes diffuses à propos de la sécurité de l'emploi. Or, cette angoisse ne fait pas partie de l'univers des enfants. Ce ne sont donc pas des peurs implicites que l'enfant reprend à son compte, mais un simple argument de controverse. La maîtrise du français constitue évidemment un facteur essentiel à la réussite scolaire. L'école de Vouvry a choisi de mettre à disposition des élèves qui en ont besoin des cours d'appui intensifs, plutôt que des classes d'intégration. Cette



Le centre scolaire de Vouvry accueille 28% d'enfants d'origine étrangère. Des cours d'appui intensifs pour le français favorisent leur intégration

méthode s'avère efficace au niveau de l'apprentissage; elle a surtout le mérite de garantir une intégration immédiate de l'enfant étranger dans son nouveau milieu.

Lorsque le handicap initial de la langue est très fort, l'enfant devra consacrer un an de plus à son parcours dans le cycle primaire. C'est là un moindre mal si l'on considère que cet enfant bénéficie en revanche d'un bilinguisme précoce et d'un environnement pluriculturel favorable à son épanouissement. Au reste, les enfants très éveillés rejoignent leur cohorte sans perte de temps.

Il demeure certain cependant que le milieu socio-culturel de la famille joue un rôle important dans le développement de l'enfant; si la famille a peu d'activités ou d'ouvertures culturelles, si les parents n'ont que peu de temps à consacrer à leurs enfants, ceux-ci en ressentent évidemment les effets négatifs. Les enfants d'immigrés de première génération se trouvent ainsi plus souvent que les autres

confrontés à des problèmes d'acquisitions scolaires, voire à des problèmes affectifs.

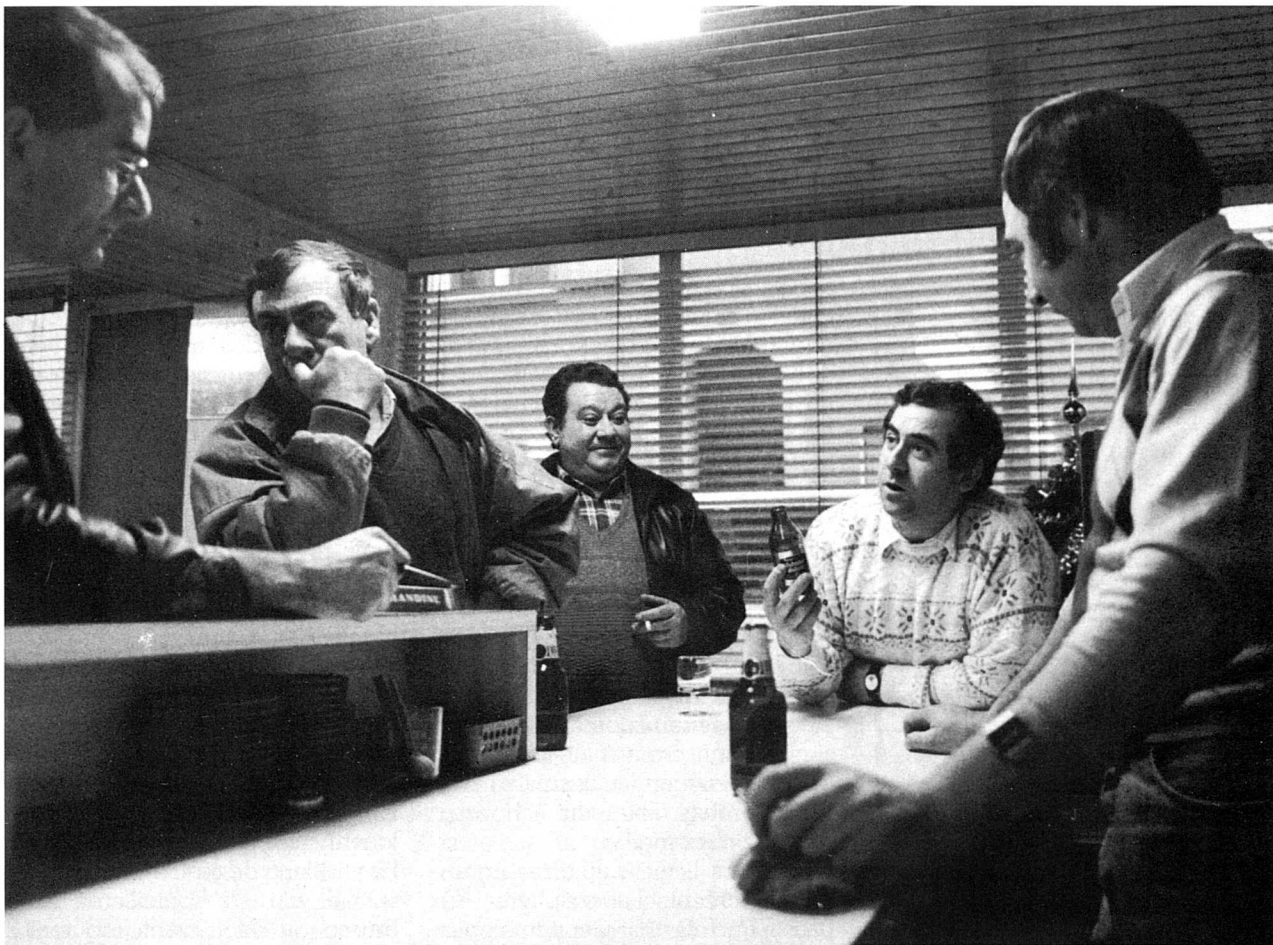
La qualité de l'environnement familial joue naturellement un rôle important pour tous les enfants, qu'ils soient suisses ou étrangers. Cette qualité n'a pas forcément partie liée avec les revenus. La hauteur de ceux-ci n'est cependant pas indifférente. On observe d'ailleurs que les immigrés de deuxième génération nourrissent souvent des ambitions élevées pour leurs enfants. Ils souhaitent manifestement les soustraire à la médiocrité qu'ils ont eux-mêmes subie; ils entendent parfois prendre une revanche sur le sort. Quelle que soit la nature exacte de la motivation, cette réaction suscite un dynamisme que l'on vérifie aisément dans la société: en Valais comme dans le Nouveau Monde, les fils d'immigrés constituent souvent le noyau le plus actif de la communauté.

**Texte: Sylviane Mainguet
Photo: Alice Zuber**

L'ambiance du pays



Tous les immigrés le disent: ils fréquentent volontiers «nos» cafés. Mais tous le disent aussi: ils ne s'y sentent pas tout à fait comme chez eux. Alors, pour respirer un air plus familier, ils se retrouvent dans des lieux qu'ils ont aménagés et décorés à leur goût; au goût du pays. Reportage chez les Espagnols et les Italiens de Martigny.



Antonio Martinez pose devant moi une assiette avec du jambon, du fromage et des olives, et débouche une bouteille de Rioja. Rien que des produits de chez nous!, annonce-t-il avec fierté. Il y a un magasin de spécialités espagnoles, à Saint-Maurice. C'est là que nous nous fournissons. A Martigny, le Centre culturel espagnol occupe une partie d'une vaste halle en préfabriqué, dans la zone industrielle. Dehors, l'endroit n'est pas des plus gais. «Mais il est idéal!» remarque tout de suite Antonio. «On n'a pas de voisins. Comme ça, on ne risque pas de déranger. Vous savez, nous, on a l'habitude de parler fort...»

Ce samedi 5 janvier, en fin d'après-midi, ils auraient du mal à faire du tapage, les Ibériques. C'est tout juste s'ils sont une dizaine dans la salle, haute de plafond, éclairée par des néons. Deux femmes assises à une table, en train de manger, quelques hom-

mes debout, au bar, et les deux fils d'Antonio qui s'affrontent dans une furieuse partie de baby-foot. A la télévision, la chaîne espagnole retransmet un match de basket, comptant pour le championnat national, qui ne suscite aucun intérêt; on laisse le poste allumé, comme bruit de fond. Pendant les fêtes de fin d'année, beaucoup d'entre nous rentrent au pays, explique Antonio. La plupart ne reviendront que demain. Mais le week-end prochain, ce sera plein, ici! Il y aura cent personnes, peut-être cent cinquante; des hommes seuls, des couples et des familles.

Du lundi au vendredi, Antonio travaille dans une entreprise de construction, à Vernayaz. Mais du vendredi soir au dimanche, il change de métier et, aidé de sa femme, devient le gérant du Centre. C'est une fonction pour laquelle un membre de la communauté espagnole – un volontaire – est nommé chaque année. C'est plus un ser-

vice qu'une occupation lucrative: Antonio touche un pourcentage sur les ventes, mais les prix, qui défient toute concurrence – le café est à 1 fr. 60, et la bière à moins de 2 francs – ne laissent pas espérer de gros bénéfices.

Les Espagnols de Martigny ont le choix entre deux endroits où se rendre quand ils ont envie de se retrouver entre eux. Le Centre culturel, et la Casa de Galicia située, elle, au cœur de la vieille ville, rue de la Délèze. Ici, c'est plus petit, mais l'ambiance est la même. Le décor aussi. Les trophées, que l'équipe de football a remportés dans le championnat corporatif, bien alignés sur une étagère; le portrait du roi Juan Carlos avec la reine accroché à un mur, les drapeaux espagnol et galicien à un autre. Dans la salle du Centre culturel, il y a aussi les drapeaux suisse et valaisan; un juke-box, un baby-foot et un billard. Dans un coin, quatre hommes jouent aux



Oswald Ruppen

Le secteur touristique, l'agriculture, la construction et l'industrie occupent en Valais bon nombre d'étrangers, dont un fort contingent de saisonniers

une situation précaire, ces étrangers affrontent souvent des situations intolérables.

Le statut des saisonniers constitue un problème social grave pour la Suisse en général et pour le Valais en particulier

Les saisonniers posent à la Suisse un problème moral bien connu. Le fait le plus grave réside peut-être dans l'interdiction du regroupement familial. Une partie importante des saisonniers qui travaillent chez nous sont des gens mariés; ils ont des conjoints, des enfants, dont ils vivent séparés bien malgré eux. Autre fait important: les saisonniers vivent à l'écart de la société suisse; regroupés le plus souvent dans des logements ad hoc, ils n'ont guère la possibilité d'apprendre notre langue, de se mêler à nous dans des activités sociales, bref! de s'intégrer. Ils sont là, tout en étant ailleurs. Ils vivent à côté de nous, mais pas avec nous.

On dit fréquemment que nous n'avons, d'un point de vue économique, pas les moyens d'abolir le statut de saisonnier. Et l'on fait valoir l'industrie touristique, ou encore l'agriculture, deux domaines caractérisés par une activité fortement irrégulière. Il est vrai que ces fluctuations posent des problèmes d'exploitation aux entreprises; il n'est pas sûr que ces problèmes soient insolubles.

On mentionne rarement le fait que l'industrie occupe aussi des saisonniers. Or, on ne peut invoquer dans ce cas le phénomène d'activités temporaires. En réalité, l'industrie souhaite occuper des saisonniers pour mieux affronter les problèmes conjoncturels. La masse saisonnière constitue un volant de manœuvre, comme disent les économistes. En période d'expansion, on accroît cette masse; en phase récessive, on la restreint.

Mais cette manière de procéder présente deux inconvénients graves: d'une part, elle fournit un carbu-

rant à la surchauffe – et on l'a bien vu dans le secteur du bâtiment durant toutes les années 80; d'autre part, elle conduit à négliger la rationalisation des outils de production. Or, les entreprises les plus solides sont celles qui innovent, qui prennent assez tôt les virages techniques ou technologiques utiles.

A défaut de sensibilité aux problèmes humains, cette considération de caractère purement économique devrait nous inciter à abandonner tout de suite le statut du saisonnier. C'est-à-dire avant que nous n'y soyons contraints par nos partenaires économiques européens, au nom des droits de l'homme.

Sans le concours des étrangers, il serait bien difficile de maintenir en fonction notre système hospitalier

Tous ceux qui font un premier séjour à l'hôpital découvrent avec une certaine surprise qu'une grande

partie du personnel hospitalier est d'origine étrangère. Cela est vrai des nettoyeuses, des lingères, des employés de cuisine, bref! de ceux qui accomplissent les tâches les plus lourdes et les moins bien rémunérées. Mais cela est vrai aussi des professions médicales et paramédicales.

Prenons l'exemple d'un gros hôpital du Valais. 26% de ses employés sont des étrangers. La plupart occupent des postes subalternes dans les services d'intendance ou dans l'aide aux soins; mais un fort contingent d'infirmières et quelques médecins sont aussi d'origine étrangère.

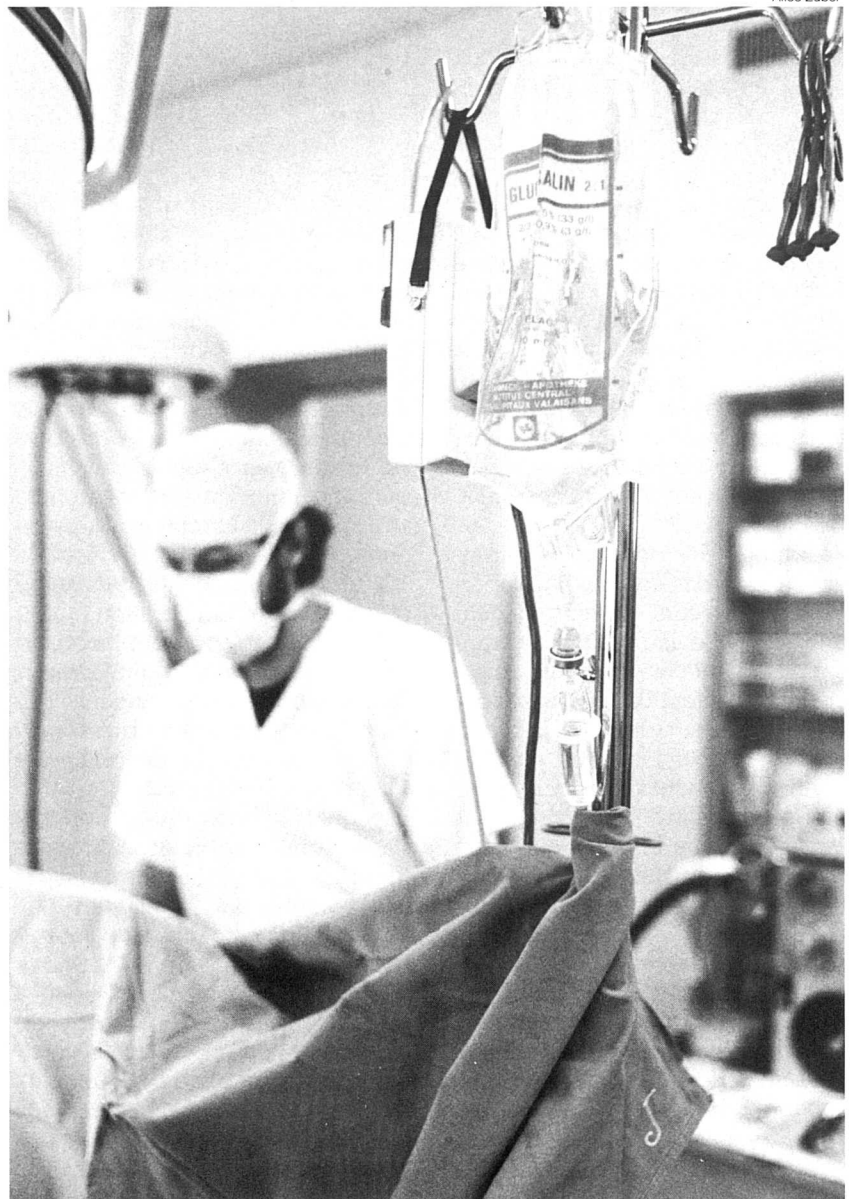
Dans un autre hôpital du canton, on nous annonce 33% de personnel étranger. Dans certaines disciplines médicales, la proportion des étrangers s'élève même à plus de 50%. Ainsi ce seuil est-il fréquemment dépassé dans la salle d'opération. On nous précise encore que le nombre des étrangers serait plus important si l'Etat pratiquait une politique d'immigration moins restrictive.

Ces chiffres révèlent une réalité toute simple: sans le concours des étrangers, nos hôpitaux ne seraient plus en état de fonctionner normalement, d'assurer des soins suffisants en nombre et en qualité.

Il faudrait introduire le système des listes d'attente et prendre toutes sortes de mesures discriminatoires pour déterminer l'opportunité ou l'urgence des interventions, pour désigner leurs bénéficiaires.

C'est une réalité qu'il est bon d'envisager au moment où de nouvelles appréhensions xénophobes se manifestent dans la population.

Jean-Jacques Zuber



Alice Zuber

Enfants d'ici, enfants d'ailleurs

Un exemple d'intégration harmonieuse

Selon les informations statistiques, un peu plus de 30 000 étrangers vivent en Valais, au bénéfice d'un permis de séjour ou d'établissement. Une forte partie d'entre eux appartiennent à la catégorie des «actifs», ils sont engagés dans une activité professionnelle. Mais ce chiffre inclut aussi un grand nombre d'enfants. On sait en effet que les immigrés ont un taux de natalité supérieur à la moyenne nationale. Ces enfants vivent au milieu des enfants suisses. Ils habitent les mêmes immeubles qu'eux, fréquentent les mêmes écoles, participent souvent aux mêmes activités de loisirs.

Ils demeurent néanmoins étrangers à bien des égards. La plupart du temps, leurs parents parlent une langue qui n'est pas le français; ils vivent dans un contexte sociale légèrement décalé; ils se fondent sur des valeurs culturelles, parfois substantielles et parfois mythiques, issues de leur pays d'origine. Enfin – et ce n'est pas un phénomène insignifiant – leurs revenus et leur état de fortune sont moins favorables que ceux des Suisses.

Les gosses ressentent-ils cette altérité? En souffrent-ils d'une manière immédiate? Doivent-ils affronter des discriminations? C'est quelques-unes des questions que nous voulions soulever à l'occasion d'une enquête rapide. Nous avons délibérément choisi pour cela une commune où la concentration

d'enfants étrangers est particulièrement élevée: Vouvry.

En effet, le centre scolaire de Vouvry accueille 28% d'enfants d'origine étrangère; c'est approximativement le double de la moyenne valaisanne. L'importance de la population étrangère de Vouvry a deux causes, semble-t-il. D'une part, cette commune connaît une situation économique très animée par la présence sur son territoire d'une douzaine d'entreprises industrielles: le nombre des emplois y dépasse nettement celui des personnes actives. D'autre part, Bernard Dupont, qui fut longtemps président de la commune, et président de la Commission fédérale des affaires étrangères, a favorisé une politique d'immigration.

Le centre scolaire, qui accueille 450 élèves, compte donc environ 120 ressortissants étrangers. Qui sont-ils? Ils viennent d'un peu partout, ou presque. On dénombre au total huit nationalités. Les Italiens, Espagnols, Portugais et Yougoslaves constituent le gros du peloton. Les enfants italiens et espagnols sont pour la plupart des étrangers de la deuxième génération, nés et élevés en Suisse, alors que les Portugais et les Yougoslaves sont issus de la seconde vague d'immigration; leur installation à Vouvry est beaucoup plus récente. On relèvera que ces enfants ne sont pas tous de culture européenne. En effet, on compte, parmi les Portugais, beaucoup de

Noirs originaires du Cap-Vert, une poignée d'îles devenues indépendantes en 1975.

Première constatation des maîtres: on n'observe aucune manifestation de racisme dans les classes, le préau, les cours; la différence de peau ou de langue ne paraît pas frapper l'esprit des enfants et des adolescents. Apparemment, la diversité leur semble naturelle; elle ne donne pas lieu en tout cas à des jugements de valeur qui engendreraient une ségrégation.

Albert Arlettaz, directeur du centre scolaire, admet qu'il entend parfois jaillir, au détour d'une dispute, un propos acide à l'encontre de l'étranger. Mais le contenu et la formulation des injures reproduit à l'évidence des stéréotypes cultivés au sein de la famille par les adultes. Très souvent, le gosse se sert d'expressions dont il ne saisit ni le sens ni la portée.

L'animosité des adultes à l'égard des étrangers naît souvent de craintes diffuses à propos de la sécurité de l'emploi. Or, cette angoisse ne fait pas partie de l'univers des enfants. Ce ne sont donc pas des peurs implicites que l'enfant reprend à son compte, mais un simple argument de controverse. La maîtrise du français constitue évidemment un facteur essentiel à la réussite scolaire. L'école de Vouvry a choisi de mettre à disposition des élèves qui en ont besoin des cours d'appui intensifs, plutôt que des classes d'intégration. Cette



Le centre scolaire de Vouvry accueille 28% d'enfants d'origine étrangère. Des cours d'appui intensifs pour le français favorisent leur intégration

méthode s'avère efficace au niveau de l'apprentissage; elle a surtout le mérite de garantir une intégration immédiate de l'enfant étranger dans son nouveau milieu.

Lorsque le handicap initial de la langue est très fort, l'enfant devra consacrer un an de plus à son parcours dans le cycle primaire. C'est là un moindre mal si l'on considère que cet enfant bénéficie en revanche d'un bilinguisme précoce et d'un environnement pluriculturel favorable à son épanouissement. Au reste, les enfants très éveillés rejoignent leur cohorte sans perte de temps.

Il demeure certain cependant que le milieu socio-culturel de la famille joue un rôle important dans le développement de l'enfant; si la famille a peu d'activités ou d'ouvertures culturelles, si les parents n'ont que peu de temps à consacrer à leurs enfants, ceux-ci en ressentent évidemment les effets négatifs. Les enfants d'immigrés de première génération se trouvent ainsi plus souvent que les autres

confrontés à des problèmes d'acquisitions scolaires, voire à des problèmes affectifs.

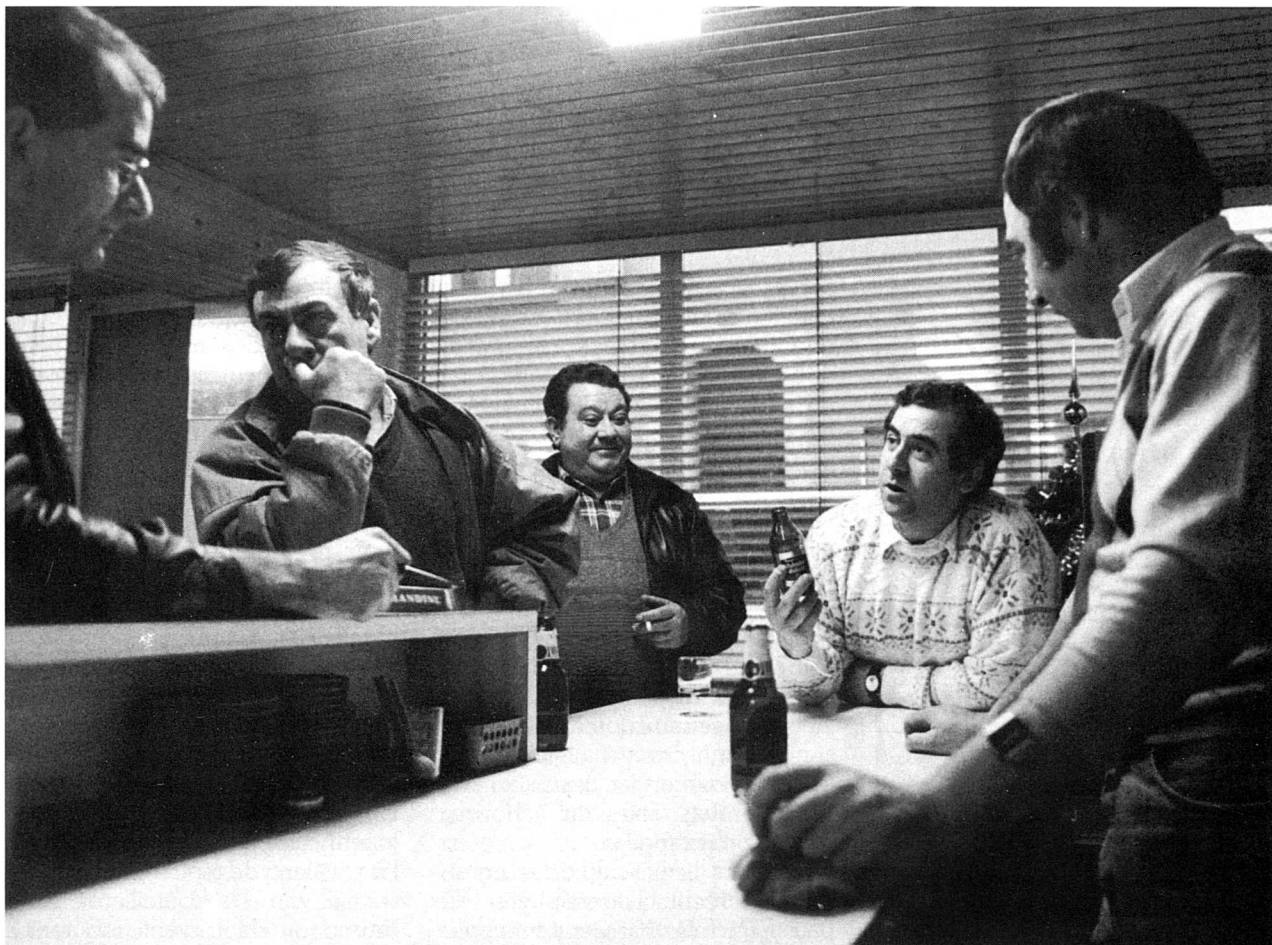
La qualité de l'environnement familial joue naturellement un rôle important pour tous les enfants, qu'ils soient suisses ou étrangers. Cette qualité n'a pas forcément partie liée avec les revenus. La hauteur de ceux-ci n'est cependant pas indifférente. On observe d'ailleurs que les immigrés de deuxième génération nourrissent souvent des ambitions élevées pour leurs enfants. Ils souhaitent manifestement les soustraire à la médiocrité qu'ils ont eux-mêmes subie; ils entendent parfois prendre une revanche sur le sort. Quelle que soit la nature exacte de la motivation, cette réaction suscite un dynamisme que l'on vérifie aisément dans la société: en Valais comme dans le Nouveau Monde, les fils d'immigrés constituent souvent le noyau le plus actif de la communauté.

**Texte: Sylviane Mainguet
Photo: Alice Zuber**

L'ambiance du pays



Tous les immigrés le disent: ils fréquentent volontiers «nos» cafés. Mais tous le disent aussi: ils ne s'y sentent pas tout à fait comme chez eux. Alors, pour respirer un air plus familier, ils se retrouvent dans des lieux qu'ils ont aménagés et décorés à leur goût; au goût du pays. Reportage chez les Espagnols et les Italiens de Martigny.



Antonio Martinez pose devant moi une assiette avec du jambon, du fromage et des olives, et débouche une bouteille de Rioja. Rien que des produits de chez nous!, annonce-t-il avec fierté. Il y a un magasin de spécialités espagnoles, à Saint-Maurice. C'est là que nous nous fournissons. A Martigny, le Centre culturel espagnol occupe une partie d'une vaste halle en préfabriqué, dans la zone industrielle. Dehors, l'endroit n'est pas des plus gais. «Mais il est idéal!» remarque tout de suite Antonio. «On n'a pas de voisins. Comme ça, on ne risque pas de déranger. Vous savez, nous, on a l'habitude de parler fort...»

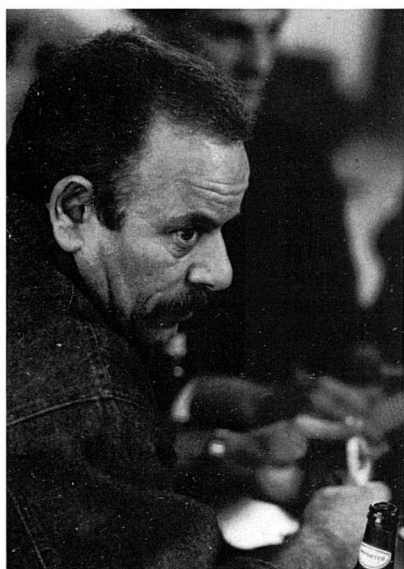
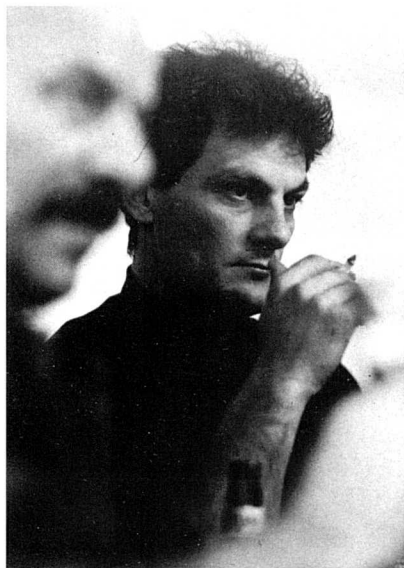
Ce samedi 5 janvier, en fin d'après-midi, ils auraient du mal à faire du tapage, les Ibériques. C'est tout juste s'ils sont une dizaine dans la salle, haute de plafond, éclairée par des néons. Deux femmes assises à une table, en train de manger, quelques hom-

mes debout, au bar, et les deux fils d'Antonio qui s'affrontent dans une furieuse partie de baby-foot. A la télévision, la chaîne espagnole retransmet un match de basket, comptant pour le championnat national, qui ne suscite aucun intérêt; on laisse le poste allumé, comme bruit de fond. Pendant les fêtes de fin d'année, beaucoup d'entre nous rentrent au pays, explique Antonio. La plupart ne reviendront que demain. Mais le week-end prochain, ce sera plein, ici! Il y aura cent personnes, peut-être cent cinquante; des hommes seuls, des couples et des familles.

Du lundi au vendredi, Antonio travaille dans une entreprise de construction, à Vernayaz. Mais du vendredi soir au dimanche, il change de métier et, aidé de sa femme, devient le gérant du Centre. C'est une fonction pour laquelle un membre de la communauté espagnole – un volontaire – est nommé chaque année. C'est plus un ser-

vice qu'une occupation lucrative: Antonio touche un pourcentage sur les ventes, mais les prix, qui défient toute concurrence – le café est à 1 fr. 60, et la bière à moins de 2 francs – ne laissent pas espérer de gros bénéfices.

Les Espagnols de Martigny ont le choix entre deux endroits où se rendre quand ils ont envie de se retrouver entre eux. Le Centre culturel, et la Casa de Galicia située, elle, au cœur de la vieille ville, rue de la Délèze. Ici, c'est plus petit, mais l'ambiance est la même. Le décor aussi. Les trophées, que l'équipe de football a remportés dans le championnat corporatif, bien alignés sur une étagère; le portrait du roi Juan Carlos avec la reine accroché à un mur, les drapeaux espagnol et galicien à un autre. Dans la salle du Centre culturel, il y a aussi les drapeaux suisse et valaisan; un juke-box, un baby-foot et un billard. Dans un coin, quatre hommes jouent aux



cartes. José, le gérant – 37 ans, chauffeur de poids lourd – me sert une bière; une bière espagnole, une Estrella Galicia, au goût légèrement plus amère que la nôtre. La Casa de Galicia existe depuis plus de vingt ans. Comme le Centre culturel, elle est ouverte le vendredi soir, de huit heures à minuit, le samedi dès 14 heures, et le dimanche dès 11 heures. Je demande à Manuel, un habitué né à Séville et qui vit à Martigny depuis 1967, ce qu'il vient y chercher: «Voir les copains, parler ma langue, jouer aux dominos ou, tout simplement, croquer un morceau. Ici, je peux manger des calamars, des gambas ou du chorizo. Comme chez moi!»

Dans leurs lieux à eux, les immigrés recréent l'atmosphère du pays. Parfois, ils viennent pour noyer leur nostalgie; plus souvent, pour vivre à leur rythme: «Ici, je peux manger à n'importe quelle heure de la journée ou de la soirée», dit encore Manuel. On organise aussi des tournois de cartes ou de billard, on improvise des fêtes et des repas en commun, on regarde le foot à la télé. Tous les vendredis, au Centre culturel, entre cinq et sept heures, une dame enseigne le flamenco à une quinzaine de fillettes. Et de temps en temps, on aperçoit même des étrangers – des Suisses: «Des copains de travail, qui viennent prendre un verre, ou des gens qui passent dans la rue et qui entrent, dit José. On n'est pas raciste!»

A la colonie italienne L'Oasis, dont le local est perché au sommet d'une vieille bâtisse, rue de l'Hôpital, le sens de l'hospitalité ne semble pas avoir de limites. Depuis une année, un groupe de trente ou quarante Valaisans, sourds-muets, y a trouvé asile faute de disposer de son propre lieu de rencontres. Ils viennent quand ils veulent, on a de la place, remarque Giovanni, petit, trapu, moustachu et sou-

riant. Il est vrai que la communauté italienne n'est plus ce qu'elle était. «Au début des années septante, nous étions au moins le double, à Martigny. Mais beaucoup de compatriotes sont rentrés en Italie. Et l'émigration est beaucoup moins importante, aujourd'hui.»

Une centaine d'Italiens fréquentent régulièrement L'Oasis. Ce n'est pas un club, il n'y a ni membres ni carte d'entrée; simplement un lieu, ouvert à tous. Si ce n'était le paysage des montagnes enneigées, que l'on aperçoit par les fenêtres, on se croirait dans un bistrot d'un village des Pouilles ou de Sicile. Giovanni et ses copains Domenico, Paolo et Vincenzo jouent une partie de «briscola», l'équivalent de notre jass, en buvant du vin – la bouteille de Lambrusco ou de frizzante coûte 12 francs; celle de fendant ou de goron, 15 francs. Ils jettent les cartes, accompagnant leurs gestes de cris de joie ou de désespoir. Comme au centre espagnol, il y a ici un poste de télévision, un billard et deux baby-foot; et sur les murs, les photos des équipes de Napoli et de la Juventus, et de quelques pin-ups. Mais pas l'ombre d'une Italienne dans l'une ou l'autre des deux salles, meublées sans faste de tables et de chaises. Giovanni esquisse un sourire: «On les prend avec nous le dimanche après-midi..., parfois! Mais c'est vrai, on vient ici surtout pour se retrouver entre nous, les hommes. Comme dans nos cafés, en Italie.»

Qui a dit que les immigrés étaient très différents de nous?

Texte: Thierry Ott
Photos: Oswald Ruppen

Etrangers et droit de vote

Pourquoi les étrangers établis chez nous n'auraient-ils que le droit de travailler, de payer et de se taire ?

Le débat sur le droit de vote aux étrangers ne s'est pas encore instauré en Valais. La question préoccupe pourtant d'autres cantons, tandis que quelques-uns y ont déjà donné une réponse.

Ayons donc le courage d'entamer ce débat à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération. Ne serait-ce pas une manière tonique de réfléchir sur notre démocratie et sur nous-mêmes ?

Faut-il rappeler la place que les étrangers occupent dans notre canton ? Ils représentent une part significative de la population (plus de 10%), et une part plus importante encore de la population active. Dans nos écoles, le nombre d'enfants de nationalités étrangères ne cesse de croître. Chez nous comme ailleurs en Suisse, les étrangers contribuent de manière décisive à notre prospérité et à notre bien-être.

Face à ce constat, il est temps de se demander si nous voulons donner la parole aux étrangers établis chez nous, ou si nous voulons continuer de ne les considérer que comme une force de travail, comme des consommateurs ou comme des contribuables.

Voulons-nous que les étrangers aient leur mot à dire sur les problèmes qu'ils partagent avec nous autres Helvètes ? Pourront-ils se prononcer sur les problèmes qui les concernent directement, que ce soit comme habitants d'une ville ou d'un village, comme contribuables, ou encore comme parents d'élèves ?

Répondre à cette question, c'est tenter de concilier deux principes apparemment contradictoires. Le premier veut que l'on favorise le suffrage universel (un homme, une voix). Il incite à accorder le droit de vote aux étrangers établis. Le

deuxième postule que les droits civiques constituent un attribut de la nationalité. Il fonde l'argumentation de ceux qui refusent tout droit civique aux étrangers.

Méfions-nous une fois de plus des apparences et gardons-nous de simplifications confortables mais réductrices. Une passerelle existe entre ces positions : elle réside dans l'octroi, à certaines conditions, de droits civiques partiels aux étrangers. Cette solution doit favoriser une meilleure intégration des étrangers, des jeunes en particulier, et constituer un pas en direction d'une naturalisation facilitée.

Car il ne s'agit point de vouloir donner tous les droits civiques à tous les étrangers, mais bien de vouloir accorder une partie de ces droits à ceux parmi les étrangers qui sont établis chez nous depuis un certain nombre d'années.

Ici, les solutions varient. On peut exiger le permis C et une courte durée de séjour comme à Neuchâtel (à propos, savez-vous que le canton de Neuchâtel connaît le droit de vote des étrangers sur le plan communal depuis 1849 ?). On peut aussi exiger un séjour plus long, comme dans le canton du Jura. Selon moi, cinq années de séjour dans le canton font une bonne mesure.

Quels droits accorder à ces étrangers qui n'en sont plus vraiment ? Il faut commencer par le droit de vote sur le plan communal, comme à Neuchâtel. C'est là que la démocratie se vit et s'apprend. Rien à craindre pour les institutions ni pour les partis, si ce n'est de devoir répondre toujours mieux aux aspirations des citoyens.

Pourquoi ne pas envisager de donner le droit de vote sur le plan cantonal également, comme dans le canton du Jura ? Je n'y vois pas

d'obstacle. Ce me semble être une deuxième étape nécessaire.

Il m'apparaît même souhaitable, à terme, d'octroyer aux étrangers le droit d'éligibilité dans les législatifs communaux, là où le conseil général a supplanté l'assemblée primaire. Certes, ce n'est pas pour demain. Mais il n'est jamais trop tôt pour pousser à une évolution des mentalités.

A l'heure où la Suisse s'ouvre à l'Europe, n'est-il pas désuet de se demander si l'on veut donner la parole aux étrangers établis chez nous depuis longtemps ? Demain, nous assisterons à la disparition du statut de saisonnier, à la libre circulation des travailleurs. Il est donc temps de revivifier notre démocratie sur le plan local ou régional. En octroyant des droits civiques limités aux étrangers, nous ne souffrirons aucune atteinte à nos libertés. Nous aurons progressé sur le chemin de l'équité.

En 1991, cela n'est pas une utopie.

Jean-Pierre Guidoux

La surélévation du barrage de Mauvoisin

Albert Maret avait vu juste
L'ingénieur bagnard avait vu plus large lorsqu'en fin des années 40, il concevait le projet d'un grand Mauvoisin associé à une plus modeste Dixence: un mur de 302 mètres de haut, un lac de 387 millions de mètres cubes qui aurait accumulé les eaux de la quasi totalité des glaciers que comptent les Alpes valaisannes. A la Dixence, un barrage en forme de voûte lui aussi, mais de 245 mètres de hauteur seulement, qui aurait retenu les seules eaux du val d'Hérens, sans pompage ni prises sousglaciaires. Vaste projet, plus économique que les deux projets distincts selon Albert Maret. Véritable gageure technique pour un barrage d'une hauteur jamais atteinte jusque là. Rêve utopique pour certains: que faire de toute cette énergie produite? A lui seul, Mauvoisin représentait à l'époque plus de la moitié de la capacité d'accumulation de toute la Suisse. Avec l'expérience et le temps, on connaît aujourd'hui l'ampleur de la demande énergétique. La jonction de ces deux barrages de niveaux différents aurait effectivement été l'utilisation la plus rationnelle du potentiel énergétique que représentent les eaux des Alpes valaisannes. Mais la construction des barrages actuels et 40 ans de croissance économique ont été nécessaires pour le vérifier.

Dur combat, non sans concessions

Tout le monde n'était pas conscient de la forte concurrence qu'exerçaient entre eux les aménagements de Dixence et de Mauvoisin, sur un marché modeste encore. Albert Maret luttait contre l'incrédulité des bailleurs de fonds, voire même contre ses semblables. Ce qui le fit écrire: «Il y avait un lieu

sauvage, des préjugés solides, des autorités en partie hostiles, des services officiels sceptiques et adverses, des sociétés concurrentes ou antagonistes, d'autres prévenues, des pontifes helvètes démolisseurs; et, en regard, les petites certitudes d'un homme au début quasi seul.» Son grand projet devait échouer face à l'influence que le promoteur de la Grande Dixence, Energie Ouest Suisse (EOS), est parvenue à exercer sur le conseil d'Etat de l'époque. Plus particulièrement sur le bagnard Maurice Troillet, qui alors ne pesait certainement pas les conséquences de sa prise de position contre ce concurrent politique apparu soudain dans son fief régional. Alors Mauvoisin fut construit plus modestement à 237 mètres de haut; il accumule 180 millions de mètres cubes sur une surface de 206 hectares. Grande Dixence, elle, élève la masse de son mur à 285 mètres, va chercher par pompage ses eaux jusqu'à Zermatt et produit une énergie à un prix de revient double de celui de Mauvoisin...

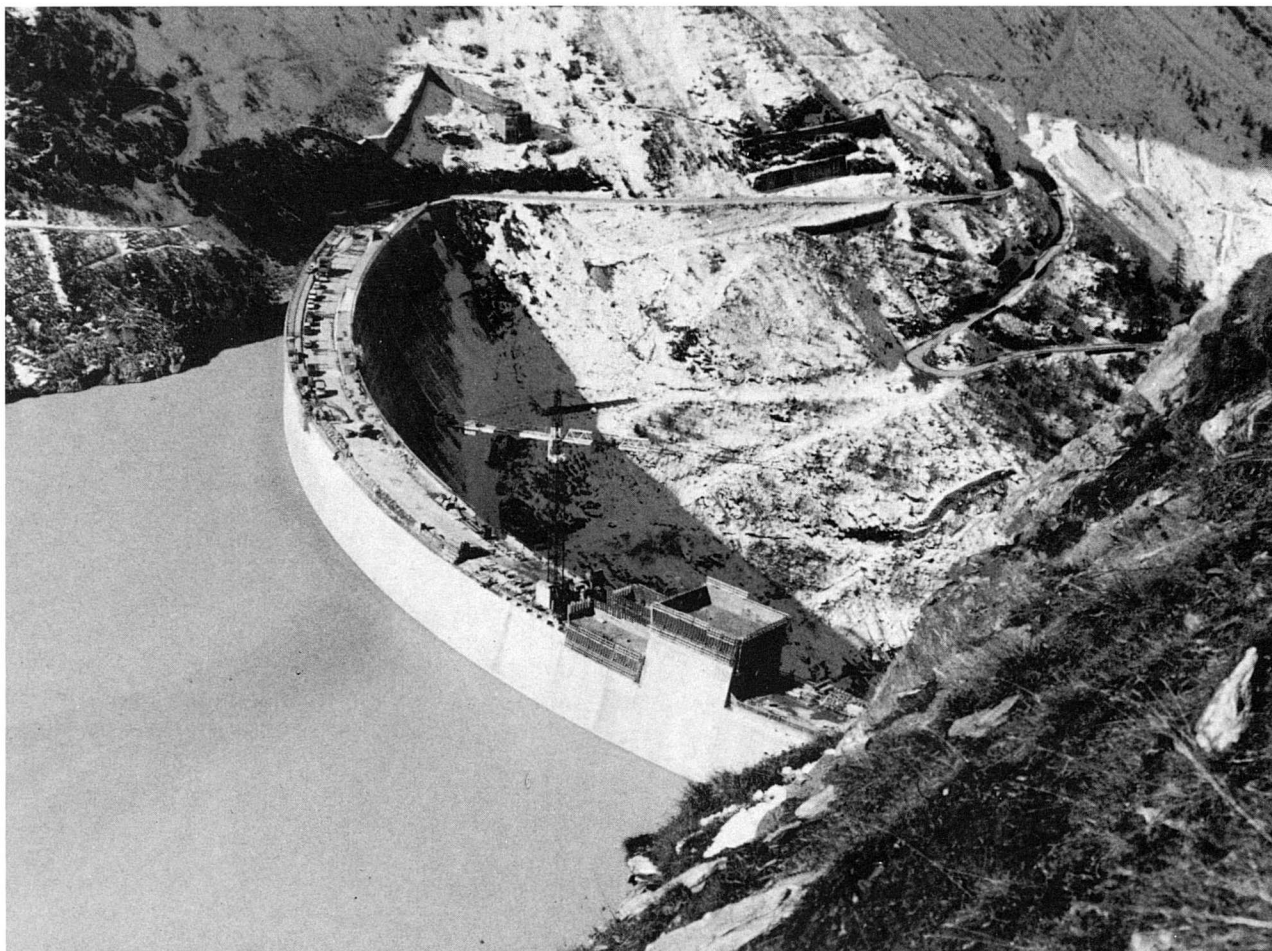
Le droit de retour sur le barrage de Mauvoisin échappe aux Bagnards

Albert Maret a dû se battre pour obtenir le financement des 510 millions de francs que coûtera la version réalisée du projet de Mauvoisin. Jamais à l'époque le canton du Valais n'aurait pu assumer un tel risque technique et financier. Les impôts et les redevances promettaient cependant des rentrées financières qui justifieraient parfaitement un total appui des Bagnards. Pour convaincre les bailleurs de fonds à effectuer le dernier pas, Albert Maret leur fait démonstration de l'important avantage qu'il a obtenu de la popu-

lation concédante. A échéance de la concession sur les eaux, soit en 2042, Bagnes n'aura aucun droit de retour gratuit sur les ouvrages de Mauvoisin. L'éventuel rachat de ces aménagements devra être négocié dans une cinquantaine d'années. Même si le combat d'Albert Maret fut rude et oh! combien méritoire, on reste songeur sur ce fait unique parmi tous les aménagements hydro-électriques valaisans. La valeur de trois à cinq cents millions de francs restera propriété des Forces motrices de Mauvoisin (FMM), au nez et à la barbe des futures générations de Bagnards. A moins qu'en l'an 2042 on ne se résigne à faire une dépense qui aurait pu être évitée en 1948.

Le retour de Champsec à la communauté bagnarde assure la couverture de ses propres besoins en énergie

C'est justement sur un tel droit de retour que planchent les autorités bagnardes dès 1978. Construite par EOS, l'usine de Champsec a vu ses eaux retourner au domaine public le 8 août 1988. Bagnes est la première commune valaisanne à aborder le difficile virage vers la gestion autonome de son potentiel hydro-électrique. Elle peut alors compter sur les compétences de son président Willy Ferrez, ingénieur en électricité et chargé de la fonction de délégué valaisan à l'énergie. Le président ne se doute pas à cette époque de la complexité que les événements viendront donner au dossier énergétique de la plus vaste commune de Suisse. Dès l'achèvement du barrage de Mauvoisin, FMM et EOS conviennent de dévier une partie des eaux de Champsec pour les turbiner à Riddes, ce qui est plus productif en raison d'une plus grande chute. Pour compensation, les deux par-



tenaires conviennent d'une quantité d'énergie de restitution, sous forme d'électricité que Mauvoisin ristourne à EOS. Fait non négligeable, la production de l'usine de Champsec couvre la consommation électrique de toute la commune de Bagnes. Le retour de Champsec à la communauté bagnarde lui assure donc son approvisionnement énergétique. Mais ces aménagements datent de 1930. Ils sont si vétustes qu'après étude les Bagnards constatent que leur exploitation ne pourrait être rentabilisée que dans le cadre d'une fusion avec les FMM. L'exécutif bagnard prépare donc le rachat des aménagements de Champsec à l'EOS, ainsi que le renouvellement pour le compte des FMM de la concession des eaux que cette usine exploite.

Mauvoisin manque de capacité

Le barrage ne peut accumuler la totalité des eaux concédées. Les

Forces motrices sont contraintes de turbiner une partie des eaux en été, à une saison où l'offre énergétique est supérieure à la demande. Cette énergie serait plus utile en hiver. De plus, son prix de vente plus élevé améliorerait grandement la rentabilité de l'ouvrage. De cette constatation est né aux environs de 1983 le projet de surélever le barrage de Mauvoisin. Si Albert Maret avait été écouté à l'époque...

La géologie de la gorge de Mauvoisin supporte sans risque une surélévation du mur. Les mesures de trente années d'exploitation, ainsi qu'un calcul optimal de faisabilité économique, permettent d'estimer la hauteur supplémentaire optimale à 13 mètres 50. Cela devrait assurer le remplissage du lac neuf années sur dix. Cette accumulation supplémentaire de 30 millions de mètres cubes devrait permettre un accroissement de la production électrique d'hiver

de 100 millions de kWh, en réduisant d'autant la production d'été. Mais l'énergie d'hiver se vend à un prix trois fois supérieur. Le gain supplémentaire qu'apporte cette utilisation plus rationnelle du potentiel énergétique permet aux FMM d'amortir aisément l'investissement de 50 millions de francs. Après diverses études et démarches avec les autorités locales, le projet est mis à l'enquête publique le 22 août 1986.

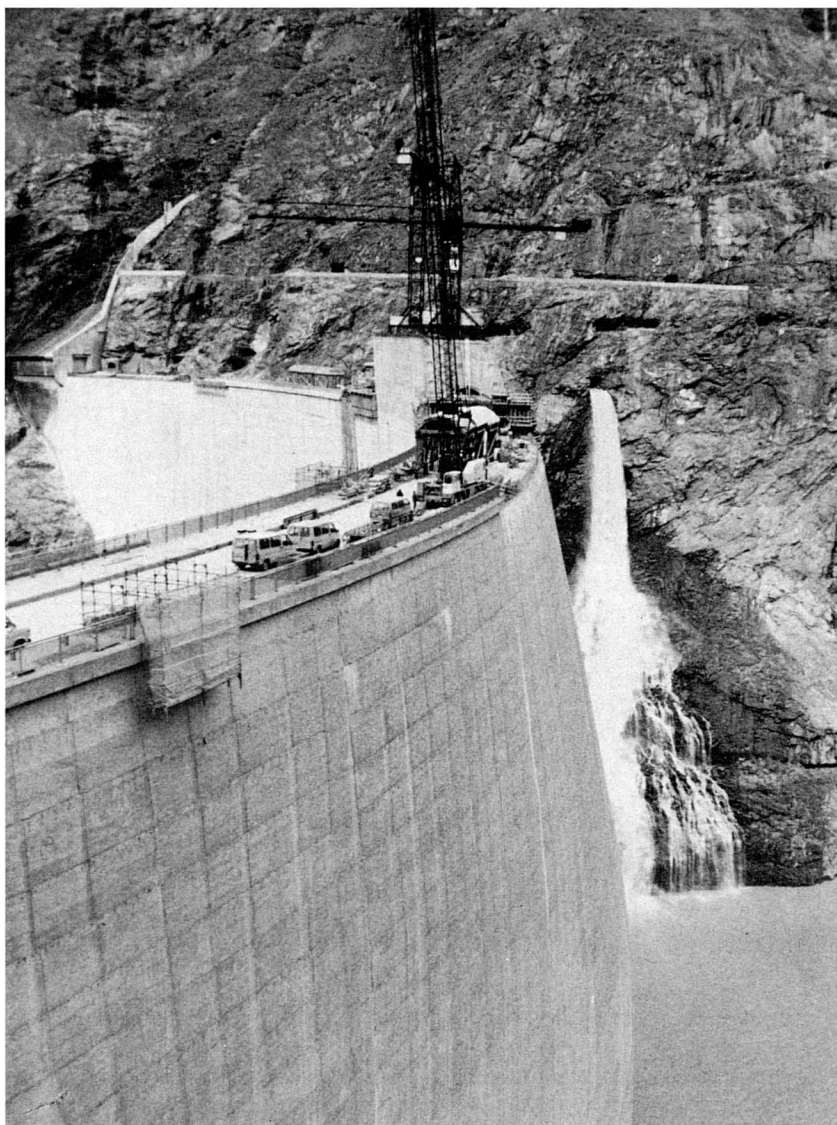
Deux dossiers se regroupent en un

Jusqu'à ce jour, deux dossiers distincts occupent le bureau du président de Bagnes. En soi, surélévation de Mauvoisin et aménagements de Champsec sont objectivement distincts. Pierre Krafft, à la tête des FMM, tient à ce qu'ils le restent. Mais ces deux dossiers mettent en présence les mêmes interlocuteurs et sont inévitablement refondus en un seul. Ce dossier

déjà fort épais est susceptible de prendre de l'embonpoint par sa complexité technique, administrative, juridique et politique. Pour l'usine de Champsec, le principe de la fusion est confirmé par convention en 1987. Le 8 août 1988, Bagnes rachète l'aménagement de Champsec à EOS et le cède immédiatement aux FMM, moyennant la cession à la commune d'une part correspondante du capital-actions des FMM. Les parties conviennent également d'une part d'énergie de restitution de 36 mios de kWh que les FMM livreront annuellement et gratuitement à la commune. Cette énergie compense les eaux prélevées par les FMM sur le réseau de Champsec et turbinées à Riddes. Reste à obtenir le renouvellement de la concession sur les eaux du réseau de Champsec.

Une occasion de rectifier partiellement le tir

On sait l'absence de droit de retour gratuit aux Bagnards et aux Sembranchards sur le barrage de Mauvoisin. Dès le début des négociations, les autorités bagnardes veulent corriger cette grave carence; elles luttent pour une valorisation énergétique et économique en leur faveur. Elles exigent bien entendu des FMM un droit de retour gratuit sur la partie du barrage à surélever, et obtiennent divers prêts à un taux préférentiel qui leur permettent de racheter l'aménagement de Champsec.



Soucis de protection de l'environnement

La sensibilité de la population aux problèmes de protection de l'environnement a beaucoup évolué dans les années 80. Mais la nécessité d'un approvisionnement énergétique suffisant ne saurait être écartée au profit de la seule nature. En contrepartie de l'emprise supplémentaire du lac de Mauvoisin, les autorités locales et la Ligue suisse de protection de la nature obtiennent l'aménagement de milieux humides dans la région de Bonatchiesse. De plus, les FMM laisseront couler de l'eau en suffisance dans la Dranse dès le pied du bassin de compensation de Fionnay. Diverses oppositions s'élèvent contre le projet et dé-

montrent la mauvaise coordination des mouvements écologistes. La section valaisanne du World Wildlife Fund (WWF) dépose un recours sur deux plans: d'abord contre l'homologation de la nouvelle concession hydraulique des eaux de la Dranse entre Fionnay et Champsec, ensuite contre le réhaussement du barrage de Mauvoisin. Cette intervention causera un retard considérable à l'évolution d'un dossier qui s'épaissit encore de plusieurs études d'impact.

L'usine de Champsec n'aurait plus sa raison d'être

C'est surtout par son recours contre le renouvellement de la concession sur les eaux de l'usine de Champsec que le WWF met en



péril l'ensemble des négociations. Négligeant totalement cet apport vital pour la commune, le WWF estime dans un premier temps que l'usine de Champsec est largement amortie et qu'elle n'a plus sa raison d'être. Il s'oppose au renouvellement de la concession, ce qui prive la collectivité d'une source d'énergie non négligeable dans le contexte actuel de remise en cause de l'énergie atomique. Puis, au terme de longues discussions, le WWF réduit ses exigences à l'application de la future loi fédérale sur les débits réservés. Ce conflit s'achemine vers une proche solution à l'amiable, mais il faut relever que malgré cela les FMM honorent leur engagement depuis le 8 août 1988. Elles assurent l'exploitation de l'usine de Champsec conformément aux conventions passées.

Le WWF met un atout en mains communales

Pour la surélévation de Mauvoisin, le WWF exige des compensations dont la plupart ont déjà été obtenues par les autres organismes de protection de la nature et les autorités locales. Seule concession non acquise deux ans plus tôt, la Dranse sera dotée d'un débit de 50 litres/seconde dès le pied même du barrage de Mauvoisin. Le WWF est routinier des procédures juridiques. Par convention du 5 octobre 1988 et à l'insu de la commune, les FMM lui garantissent formellement l'aménagement de trois hectares de biotopes humides

dans la plaine de Bonatchiesse... sur des propriétés communales et bourgeoises! Voilà un atout essentiel dans la poche pour la commune de Bagnes: les FMM acceptent d'aménager un terrain ne leur appartenant pas. Même si les Bagnards se sont déjà prononcés favorablement sur le principe de la surélévation en février 1987, il va falloir soumettre la mise à disposition des terrains bourgeois à une nouvelle votation populaire. Bagnes en profite pour asseoir sa position. A la suite d'une rude négociation, les FMM prennent l'engagement de remettre à la commune la part promise de leur capital-actions, quelle que soit l'issue du recours encore pendant du WWF.

La surélévation peut débiter

L'autorisation de réhaussement est donc retardée jusqu'à l'issue, favorable, de la votation populaire de mai 1989. Les travaux de surélévation reçoivent enfin le feu vert des autorités cantonales, contrairement à d'autres grands projets toujours en attente d'autorisation. Le coût de ce retard, des frais de capitaux ainsi que des aménagements supplémentaires est chiffré par les FMM à quelque 5% du coût total

des travaux de surélévation. En ce qui concerne Champsec, l'apport annuel dans la Dranse de dix millions de mètres cubes d'eau supplémentaires devrait prochainement être accepté par le WWF. Cette eau amènera une grande amélioration de l'état sanitaire de la rivière; elle correspond à une baisse de la production des aménagements de quelque 15%. Commune et FMM assumeront cette perte dans une proportion convenue en 1986 déjà. Quant aux actions des FMM, elles ont été transmises à la commune de Bagnes ce 25 janvier.

La sécurité de l'ouvrage

Lors de la mise à l'enquête publique des travaux de surélévation, la Fondation Gianadda, à Martigny, avait également déposé recours, craignant pour sa sécurité et celle des œuvres d'art qu'elle abrite. Compte tenu de l'importante marge de sécurité qu'assure le goulet de Mauvoisin, le recours sera récusé par l'instance cantonale. Albert Maret et A. Hutter n'avaient-ils pas prévu, en toute sécurité, un ouvrage de plus de trois cents mètres de haut? De plus, le béton du barrage construit dans les années 50 durcit toujours.

En l'absence d'armement métallique, les barrages ne sont pas soumis au fameux cancer du béton qui fait céder certains ponts sous les attaques du sel et du gaz carbonique. Par une déviation du flux de forces sur les appuis déjà existants, la structure en coquille du barrage de Mauvoisin lui permettra d'accepter les trente millions de mètres cubes d'eau supplémentaires prévus. Il est certes impressionnant de savoir qu'avec 210 millions de mètres cubes d'eau accumulés sur son dos, un tel barrage se comportera de manière parfaitement élastique. A barrage plein, la voûte de Mauvoisin au couronnement se déplacera de quelque six centimètres vers l'aval. Mais les analyses attestent que le béton est capable de résister jusqu'à sept fois à la charge à laquelle il est effectivement soumis. Les ingénieurs d'Electrowatt seront en mesure de vérifier leurs prévisions grâce à la pose d'une armada de 156 appareils de mesure dans la partie surélevée du barrage: pendules, télépressmètres, téléformètres, télémètres et jointmètres. Et un ordinateur enregistrera le tout.

Le déroulement des travaux

Les travaux de surélévation se répartissent sur trois ans. 1989 a servi à l'aménagement des baraques de chantier, aux divers préparatifs et au coulage des premiers mètres cubes de béton. C'est en 1990 que Mauvoisin retrouve la fébrilité des grands jours. Rien à voir, certes, avec les travaux de l'époque, lorsque six cents ouvriers se répartissaient les quatre à six mille mètres cubes de béton à couler chaque jour. La partie à surélever ne représente qu'un petit 4% du volume total de béton. Grâce notamment aux progrès tech-

niques, un personnel plus réduit suffit aujourd'hui à couler les 3000 mètres cubes de béton hebdomadaires. Mais on travaille néanmoins jour et nuit à Mauvoisin cet été 1990. Une petite centaine de personnes se relaient en deux équipes de 10 heures pour couler 70 000 m³ de béton fabriqué au pied même du barrage. Sur les graviers qui y sont accumulés, on a monté une centrale à béton complètement informatisée répondant aux ordres d'une seule personne. Et les camions ont parcouru au total plus de vingt mille kilomètres pour transporter ce béton jusqu'au faite du barrage.

Là-haut, il est également nécessaire de modifier et renforcer les aménagements qui vont être inondés. La centrale de Chanrion turbine les eaux situées en amont du barrage avant qu'elles ne s'y déversent. Ses turbines pelton ne sauraient être inondées par la hauteur d'eau supplémentaire; elles doivent tourner dans l'air et non dans l'eau. En première mondiale, les ingénieurs d'Electrowatt ont prévu un astucieux système de bulle d'air qui compensera la surpression d'eau. Ces travaux techniques sont effectués durant cet hiver. L'évacuateur de crues est disposé au niveau maximum de l'ancien barrage. On le dotera de vannes à tiroir pour éviter qu'il ne déverse constamment les eaux dépassant l'ancienne cote maximale. Les vannes de la vidange supplémentaire seront elles aussi renforcées. En 1991, le barrage se verra doté de dix mille mètres cubes de béton supplémentaire, constituant principalement la route et les trottoirs du couronnement et des structures annexes. Un important travail sera effectué en rive gauche, au-dessus de Fionnay. En raison de la hauteur d'eau supplémentaire, il sera

nécessaire d'agrandir la chambre d'équilibre en excavant 2500 mètres cubes de rocher. Tous les travaux de génie civil devraient être achevés à fin 1991. Aucune raison d'envisager de retard, puisque le programme des travaux a parfaitement pu être respecté jusqu'ici.

Bonatchiesse et le pied du barrage seront aménagés au profit de la nature

C'est en 1992 seulement que seront réalisés les aménagements de compensation aux dégâts causés à la nature. Autorités et organismes de protection de l'environnement ont obtenu l'aménagement de milieux humides dans la plaine de Bonatchiesse ainsi qu'au pied du barrage. Les experts planchent actuellement sur les projets qu'une commission multipartite a définis. Le souci de tous est une parfaite intégration des bras d'eau et petits lacs prévus au cadre naturel, sans grand désagrément pour les voisins. On prévoit même l'utilisation d'une partie de ces aménagements pour la distraction des hôtes de passage dans le haut val de Bagnes. Une fois arrêtés dans leurs détails, les aménagements seront bien entendu soumis à l'accord de la population locale par voie de mise à l'enquête publique. Mais il est indéniable que ces aménagements, ainsi que la suppression promise de la ligne à haute tension entre Fionnay et le barrage, constitueront un plus pour l'attractivité de la vallée. Car malgré l'ampleur de ces travaux, le haut val de Bagnes reste un domaine sauvage où la nature a son mot à dire, voire même le dernier.

**Texte et photos:
François Perraudin**

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Publié par 13 Etoiles avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 Etoiles in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Walliser Monatskalender

Musique - Danse Musik - Tanz

FIESCH

Turnhalle im Schulhaus
Gemeinsames Konzert mit dem
Kirchenchor

**Fiesch u. den «Oberwalliser
Spilliit»**

9. Februar, 20.30 Uhr

BETTMERALP

Zentrum St. Michael
Heimatabend

**Musikgesellschaft Betten-
Bettmeralp**

20. Februar, 20 Uhr

Jugendmusik Belalp-Naters

Konzert
27. Februar, 20.15 Uhr

BRIG

Oberwalliser Kellertheater

Josef Suk, Violine

Josef Hala, Klavier

27. Februar, 20.30 Uhr

Simplonhalle

My Fair Lady

28. Februar, 20.15 Uhr

SAAS-FEE

Pfarrkirche
Konzert für Orgel und Panflöte

Stefan Frey

2. Februar, 20.30 Uhr

Klassisches Konzert

Heidelberger Kammerorchester

Leiter: Dr Klaus Preis
15. Februar, 20.30 Uhr

ZERMATT

Pfarrkirche
Konzert für Orgel und Panflöte

Stefan Frey

6. Februar, 20.30 Uhr

Alexander Seiler Festsaal

Nikita Magaloff

Klavier

14. Februar, 20.30 Uhr

Josef Suk, Violine

Josef Hala, Klavier

26. Februar, 20.30 Uhr

CRANS-MONTANA

Temple protestant de Montana
Flûte de pan et orgue

Urban Frey et Jürg Rutishauser

6 février, 20 h 30

Eglise de Montana

**Orchestre de chambre de
Cologne**

14 février, 20 h

Eglise de Crans

Concert des Semaines musicales

«Une soirée à la Scala»

avec Josella Ligi, soprano et
Viorica Cortez, mezzo soprano
20 février, 20 h 45

Temple protestant de Montana
Mosaïques musicales avec

M. Reis et Horowitz

Diverses flûtes et orgue
28 février, 20 h 30

SIERRE

Hôtel de Ville

Mileva Fialova, violoncelle

Francesco Zaza, piano

22 février, 20 h 30

Bernard Soustrot, trompette

Vadim Sakharov, piano

Les Virtuoses de Moscou

Direction: Vladimir Spivakov
2 mars, 20 h 15

SAINT-MAURICE

Grande salle du Collège

L'Histoire du Soldat

de Ramuz-Stravinsky
avec Georges Descrières
20 février, 20 h 30

La Veuve joyeuse

Opérette de Franz Lehár
par les artistes des Deutsches

Tournée-theater München

Direction: Tamás Sulyok et

Paul Popescu

28 février, 20 h 30



Chœurs de l'Armée rouge

MARTIGNY

Fondation Louÿs-Moret

Mozart

d'après le livre de Christophe Gallaz

Par le Centre «point Virgule» et

l'Atelier musical de Martigny

1^{er} au 3 février, 17 h 30

Eglise Saint-Michel

Chœur d'hommes de Martigny

Chœur de dames La Romaine

L'octuor de Martigny

Direction: Léon Jordan

3 février, 16 heures

Konzert en faveur de

«Musique-Espérance»

Fondation Pierre-Gianadda

Katia et Murielle Labèque

Pianos

5 février, 20 h 15

Basilique

Georges Athanasiadès

Œuvres de Mozart

24 février, 15 h 30

MONTHEY

Théâtre du Crochetan

Phi-Phi

Musique d'Henri Christin

Textes d'Albert Willemetz et

Fabien Sollar

Mise en scène: Olivier Benezech

2 février, 20 h 30

Les Chœurs de l'Armée rouge

8 février

17 h 30 et 20 h 30

Le Ballet de Francfort

William Forsythe

26 février, 20 h 30

Variétés

Variété

MARTIGNY

Caves du Manoir
Dominique Savioz et
Léo Devanthéry
7 février, 20 h 30

Sarcloret et le Bel Hubert
21 février, 20 h 30

Pascal Auberson
28 février, 20 h 30

SAINT-MAURICE

Grande salle du Collège
LAGAF'
célèbre comique dans
«Histoire d'en rire...»
6 février, 20 h 30

Théâtre - Cinéma

Theater - Filme

BRIG

Oberwalliser Kellertheater
Schmetter
Gastspiel Theater Radar
21. Februar, 20.30 Uhr

Kino Capitol
«**The lords of the flies**»
Harry Hook, USA, 1990
25.-26. Februar, 20.30 Uhr

SIERRE

La Sacoche
Papageno et la flûte enchantée
Spectacle «Magicalice»
Opéra pour enfants
2 février, 17 h

Cinéma Bourg
Connaissance du monde
Pékin et quelques autres parfums
de la Chine par Guy Thomas
25 février, 20 h 30

SION

Petitthéâtre
L'acteur imaginaire
d'après «La lettre aux Acteurs» de
Valère Novarina et des écrits
de Louis Jouvet et Mikhaïl Boulgakov
Spectacle conçu et interprété par
Jacques Bailliart
22 février, 20 h 30

Théâtre de Valère
Un homme pressé
de Bernard Chartreux
Mise en scène de Guy Touraille
7 mars, 20 h 15

Cinéma Arlequin
Connaissance du monde
Pékin et quelques autres parfums
de la Chine par Guy Thomas
26 février, 15 h et 20 h 30

FULLY

Ciné-Michel
Les compotes de Madame Tell
par la troupe «Les vilains Bonzhommes»
Les jeudis, vendredis et samedis
de février, 20 h 30

MARTIGNY

Connaissance du monde
Cinéma Casino
Pékin et quelques autres
parfums de la Chine
par Guy Thomas
18 février, 15 h et 20 h 30

MONTHEY

Théâtre du Crochetan
Monsieur Songe
de Robert Pinget
6 février, 20 h 30

Connaissance du monde
Pékin et quelques autres
parfums de la Chine
par Guy Thomas
19 février, 20 h 30

Les Caprices de Marianne
de Musset
Par le Théâtre Varia de Bruxelles
22 février, 20 h 30
et 23 février, 19 h

Coup de Foudre
par la Compagnie Jean-Louis
Hourdin, sur un texte
de Michel Deutsch
6 mars, 20 h 30

Arts visuels

Visuelle Kunste

BRIG

Galerie Matza
Petra Feliser und Daniel
Salzmann
Gemälde
9. Februar bis 2. März

CRANS-MONTANA

Galerie d'art Annie
Vasarely, sérigraphies
Bucher, sculptures
Erni, lithographies

Galerie Jeanne d'Arc
Carole Mittaz, dessins
Sukman, batiks

Hôtel Royal
Hélène Jousselein
«Le stable et le mouvant»
Aquarelles

Hôtel Crans-Ambassador
Nino de Gennaro
Peintures
jusqu'au 28 février

MISSION/ANNIVIERS

Galerie Cholaïc
Christophe Béguin
Aquarelles
2 février - 27 mars
fermé le mercredi

SIERRE

Forum d'Art contemporain
Gilles Porret
Peintures
jusqu'au 2 mars
Home Beaulieu
Piotr Pelczarski
Peintures
fin février

HAUTE-NENDAZ

Galerie du Bar-à-Pic
Groupement artistique de
Nendaz - Collective
8 février - 2 mars

SION

Galerie Grande-Fontaine
Philippe Mahler, peintures
jusqu'au 24 février

Services industriels
Sion d'Autrefois
jusqu'au 1^{er} mars

Musée cantonal d'histoire naturelle
Nos chauves-souris
jusqu'au 15 mars

Musée cantonal des beaux-arts
Walter Fischer
Peintures
23 février-14 avril

MARTIGNY

Galerie de l'Ecole-club Migros
Jorit Tellervot
Tableaux de tissus
et **Gérard Lahoussaye**
Aquarelles
jusqu'au 15 février

Manoir de la Ville
Helvétiquement Autre
Montages photographiques
de Max Jacot et Julie Sauter
jusqu'au 17 février

Fondation Pierre-Gianadda
Camille Claudel
Sculptures, dessins, peintures
jusqu'au 24 février

Chagall en Russie
Peintures, en première mondiale,
le décor du Théâtre juif de Moscou
1^{er} mars - 9 juin

Centre d'art contemporain
de Martigny (Rue de l'Hôpital 11)
Richard Brintzenhofe, Roberto
Brocco, Samy Gantner, Filip
Haag, Aline Horisberger, Mark
Karasick, Léon Schubiger,
Annelies Strba, Fosco Valentino
Peintures, acrlis, photos
jusqu'au 1^{er} mars

Fondation Louis-Moret
Anic Cardì
Peintures
17 février - 10 mars

Rencontres -

Conférences

Tagungen - Vorträge

RIEDERALP

Das Oberwallis und sein Wetter
Dia-Vortrag von Georges Nellen
Lokalmeteorologie
12. Februar

SAAS-FEE

Gemeindesaal
Vom Winter verweht
Diaschau von Andrea Vogel
6. Februar, 20.15 Uhr

ZERMATT

Triftbachhalle

Die Viertausender der Walliser Alpen

Diavortrag

von und mit Ludwig Weh

7. März, 20 Uhr

SIERRE

Centre holistique Le Lotus

A la découverte de son signe zodiacal**Les natifs du Verseau**

avec Cathy Renggli

9 février, 14 h

L'interprétation des nœuds lunaires en astrologie karmique

avec Barbara Vernay

23 février, 10 h

Hôtel de Ville

A cœur et à corps ou**la vie affective des adolescents**

Conférence de Geneviève Schwery

20 février, 20 h

Portraits de plantes, portraits humains

Conférence

de Christophe Perret-Gentil

27 février, 20 h

Salle des Archets du Conservatoire cantonal

Vivre sa vieillesse

par le Dr Gaston Barras

20 février, 14 h 30

Petit-Chasseur 39

Graphologie (en langue allemande)

par Rico Meyer

6 février, 20 h 15

Graphologie

Jean-Claude Lambiel

19 et 26 février; 5 et 12 mars, 20 h

Passion et résurrection du Christ

Marie-Christine Varone

22 février; 1^{er}, 8 et 15 mars, 20 h**Saint Jean de la Croix, sa vie, son œuvre et sa doctrine à l'occasion du 400^e anniversaire de sa mort**

Michel Maret

6 et 13 mars, 14 h 30

Le lieu sera communiqué

Rencontre avec Jean-Blaise Evéquoz

Peintre

8 février

Musée cantonal d'histoire naturelle

Séance de la Murithienne

Effets de la pollution sur**l'agriculture - Situation actuelle du fluor en Valais**

François Contat

15 février, 20 h

MARTIGNY

Fondation Louis-Moret

Mozart

Georges Athanasiadis

15, 19 et 22 février, 20 h 15

Université populaire

Hôtel de Ville

Saint-Nicolas de Flüe

Frédéric Giroud, historien

25 février, 20 h 30

Folklore - Divers**Folklore - Verschiedenes****FIESCH****Fackelabfahrt des Skischule Fiesch**

Kühboden - Fiesch

12. Februar, 19 Uhr Kühboden

RIEDERALP**Fetter Donnerstag**

mit Maskentreiben

Schnupfabend

Restaurant Derby

8. Februar

Restaurant Riederfurka

22. Februar

Nachtschaufahren auf Riederalp

Skiteam Riederalp

14. und 28. Februar

SAINT-LÉONARD**Carnaval**

Grand cortège, 10 février, 14 h 15

Carnaval des enfants, 12 février



Pékin et quelques autres parfums de Chine

L'influence des cristaux et de leurs couleurs sur nos chakras

avec Danielle Tonossi

16 février, 14 h

Les Harmonisants du Dr Bach

(suite)

Cours avec Danielle Tonossi

17 février, 10 h

Massage - Intuition - Energie

Cours avec Danielle Tonossi

19 février, 20 h

Les aspects planétaires

avec Jean-Michel Rössli

20 février, 20 h

SION

Université populaire

Petit-Chasseur 39

(CO de Saint-Guérin)

Contraception**et protection des maladies sexuellement transmissibles**

Christiane Cordonier

et Josiane Dettwiler

4 février, 20 h

Introduction**à la programmation****neuro-linguistique**

Maurice Dirren

Cours B : 5, 12 et 20 mars, 20 h

CRANS-MONTANA

Lac Grenon

11^e Rassemblement international de montgolfières

1, 2 et 3 février

Le Régent, centre de congrès

Finale suisse des disc-jockeys

2 février, dès 20 h

EVOLÈNE

Carnaval dans les rues d'Evolène

avec Horizon Plus

10 février

Marathon d'Hérens

Organisation: les pionniers du Val

d'Hérens

24 février

MARTIGNY

Carnaval

Grand cortège à Martigny-Bourg

10 février, 14 h

Cerm

14^e Foire à la brocante et antiquités

15, 16 et 17 février

Plan-Cerisier

15^e Marche internationale d'hiver

24 février

LES MARÉCOTTES

Ski-acrobatique

Coupe suisse des bosses

23 février

Open des bosses

24 février

MONTHEY

Carnaval

Grand cortège

10 février, 14 h

VAL-D'ILLIEZ

Carnaval dans les établissements publics

Concours du plus beau masque

8 au 12 février

Musées

Museen

SAAS-FEE

Saaser Museum

Montag bis Freitag 14 - 18 Uhr

SIERRE

Maison de Courten

Fondation Rainer-Maria-Rilke

(sur demande dès 5 personnes)

OT Sierre: 027/55 85 35

VENTHÔNE

Atelier du peintre et sculpteur

B. Gherri-Moro

300 œuvres exposées

(sur demande: 027/55 57 57)

SION

Musée cantonal des beaux-arts

Collections permanentes

Mardi-dimanche

10 h - 12 h / 14 h - 18 h

Musée cantonal d'archéologie

Mardi-dimanche

10 h - 12 h / 14 h - 18 h

Musée cantonal d'histoire naturelle

Mardi-dimanche 14 h - 18 h

Eglise de Valère

Mardi-dimanche

10 h - 12 h / 14 h - 17 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda

Musée gallo-romain

Musée de l'automobile

Parc de sculptures

Tous les jours de 10 h - 12 h

et de 13 h 30 - 18 h

SAINT-MAURICE

Musée militaire et des tireurs

Mardi-dimanche

10 h - 12 h / 14 h - 17 h

Des peaux de tambour ?

Quand l'attente du 15 janvier semait dans le monde entier l'angoisse d'une guerre imminente, les annonceurs de la radio et de la télévision nous offraient un mélange d'informations où l'occupation de la Lituanie, les courses de ski et l'échec des missions successives en Irak se succédaient en ordre variable, selon les jours.

A chaque fois, j'étais frappé de la légèreté souriante, de la désinvolture avec laquelle on signalait la multiplication des risques d'une guerre dévastatrice, alors que les correspondants sportifs débordaient d'enthousiasme pour annoncer qu'un skieur suisse avait battu de deux centièmes de seconde son principal rival.

Deux centièmes de seconde d'une gloire éphémère, due, certes, au talent et à la volonté du sportif, mais plus encore peut-être à des aléas dérisoires, comme une section de piste glacée ou quelques mètres d'une légère brume.

Auditeurs et téléspectateurs, nous acceptons béatement ces contrastes et nous finissons même par nous laisser gagner par cette fièvre face à l'exploit d'un instant, et par cette indifférence devant la menace d'une mort horrible de milliers d'innocents, devant même des risques indirects très graves pour nous-mêmes.

Même constatation avec les prévisions météorologiques. Avec une égale absence de conviction, on nous annonce la menace d'une pluie de bombes chimiques et le risque d'une chute de neige jusqu'à 800 m.

Cela nous montre avec quelle superficialité nous cueillons et transmettons les informations, avec quelle conscience nous cataloguons les événements du monde. Pourquoi une telle légèreté? Parce que nous sommes habitués à l'horreur et incapable de l'empêcher? Ou, plus profondément,

parce que l'école, l'Eglise, la politique, les médias, notre civilisation tout entière nous ont habitués à jongler avec des mots, avec les thèmes les plus graves et les plus vitaux, sans que cet exercice intellectuel ait un authentique retentissement sur notre conscience et notre émotivité, sans qu'il réussisse à modifier notre regard sur les êtres et notre comportement.

Comme des peaux de tambour, nous résonnons – et surtout, nous raisonnons... – et faisons un peu de bruit éphémère, mais rien ne dure, parce que, derrière, il n'y a pas de vraie matière humaine capable d'entretenir la vibration.

Renouveler l'enseignement, en améliorant l'ouverture aux langues étrangères et à l'informatique, c'est bien. Peut-être serait-il encore plus urgent de l'orienter vers le développement d'une certaine sensibilité humaine, d'une certaine capacité de vibrer, et vers l'entraînement à agir concrètement.

Une plus grande attention aux valeurs culturelles contribuera à développer la sensibilité, mais elle ne suffira pas. Il faut trouver des occasions d'engagements concrets dans des actions humaines en faveur d'un monde disloqué. Pour que ces expériences soient vraiment incarnées et portent leurs fruits durant toute la vie, il faudrait que chacun, à sa place, crée un climat un peu plus vivant, plus vibrant, en étant tout simplement plus attentif au visage et au regard des autres.

Il n'y a pas de vraie culture sans un développement intérieur de la personne, et l'émotion esthétique, si merveilleuse soit-elle, sera tragiquement limitée, si nous sommes incapables de vibrer face aux malheurs du monde et face à la joie simple d'un enfant.

Michel Veuthey

Annoncez par écrit vos manifestations culturelles, récréatives ou folkloriques à l'adresse suivante:

Revue TREIZE ÉTOILES

Calendrier culturel et récréatif

Case postale 840

CH-1920 Martigny 1

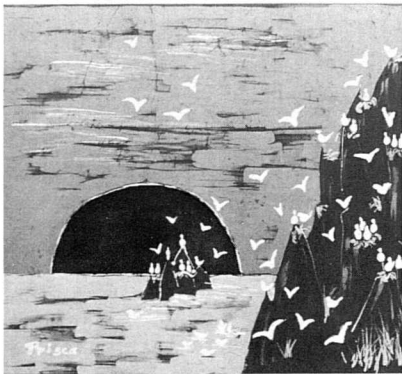
Fax 026 / 22 51 01

Livres

Succès d'auteurs

«Paris pour un jubilé», organisé dans la capitale française par les Editions Cabédita pour fêter les 80 ans de Maurice Zermatten, a été un véritable succès. La conférence de Maurice Zermatten s'est tenue devant une salle comble place de l'Opéra, et cette manifestation a intéressé deux radios parisiennes. A Genève, Jean Romain a reçu le Prix littéraire de la Société genevoise des écrivains, doté par la Ville de 20 000 francs. Vingt-cinq manuscrits anonymes étaient en compétition. Celui de Jean Romain a emporté la décision du jury. *Les chevaux de la pluie* sortira de presse en automne 1991, aux Editions de l'Aire.

Marie-Luce Dayer



AU MIROIR DES RENCONTRES

Au miroir des rencontres

Marie-Luce Dayer
Editions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne
Des contes, édités dans un petit format agréable à la main. Marie-Luce Dayer, pendant un long séjour aux Etats-Unis, a suivi une école de conteuse, et a eu la chance d'avoir parmi ses professeurs le célèbre conteur noir Brother Blue. Est-ce à cette influence qu'est due l'étrange fascination de ces textes,

si proches de nous malgré notre raisonnement cartésien acquis. Proches de souvenirs innés? «Un conte appartient à la mémoire ancestrale et doit être décodé si on veut lui donner sa signification profonde», dit l'auteur. Des illustrations de Prisca Emonet, peintes sur soie, accompagnent sur une frange de lumière et de chatoiement ces textes captivants.

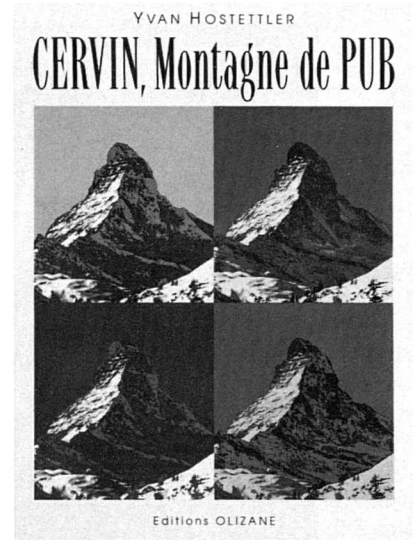
Exigences chrétiennes en politique

Charles Journet
Editions Saint-Augustin
Une réédition qui vient à son heure. Ces textes regroupent des articles publiés pendant les sombres années de la Deuxième Guerre mondiale. Ils constituent un témoignage de courage et de lucidité, d'une exceptionnelle grandeur. Des réflexions profondes sur le sens éthique de la neutralité, et la demande de Charles Journet à chaque fidèle «de repenser à chaque instant dans la lumière chrétienne toute la marche du monde, du monde concret où il se débat».

Cervin, montagne de pub

Yvan Hostettler
Editions Olizane
«Diabolique et divin» selon Pascal Thurre qui préface cette publication originale, le Cervin est mis à toutes les sauces publicitaires. Plus de 150 photos en témoignent, illustrant des produits japonais, brésiliens ou arabes! De quoi commencer une collection, comme l'auteur qui fait appel aux collaborateurs inconnus.

Deux livres aux Editions Mon Village, vouées aux lectures grand public. Le souci de bienfaisance et le maintien de la qualité dans l'édition populaire sont à porter au crédit de ces éditeurs. Beau papier, caractères lisibles et excellent travail des correcteurs.



On est en train d'observer l'inverse chez des éditeurs qui recherchent la qualité littéraire et nous livrent des œuvres imprimées avec négligence. Un navrant paradoxe.

Le voyageur de l'oubli

André Besson
Editions Mon Village
Une histoire basée sur l'amnésie, qui frappe toujours l'imagination. Bien construite, bien menée, avec des scènes de chaos dues à un attentat sur le train. A ne pas lire la nuit dans le TGV.

Les narcisses du diable

Jacques Perroux
Editions Mon Village
Aventure policière basée sur un fait réel qui a agité le pays fribourgeois: l'installation d'un laboratoire illégal dans une paisible station de tourisme.

Gaby Zryd-Sauthier

Marcelle Gay

Oswald Ruppen



Sous son apparente fragilité, on sent des forces tendues vers un seul but, l'écriture.

Une profession exercée à mi-temps, pour assurer le minimum d'indépendance. Pour réserver aussi le contact probablement vital avec les humains et les réalités de leur destin. Des destins sur lesquels Marcelle Gay ne cesse de s'interroger. Ils stimulent son imagination, son sens de la psychologie. Ils donnent naissance à des personnages avec leur tourment rentré.

«Je saisis un événement, un fait important dans la vie du personnage, et j'essaie de l'éclairer par un certain nombre d'événements qui ont pu amener jusque-là», dit Marcelle Gay interrogée à ce propos. Je regrette de ne pas lui avoir demandé si ses personnages, une fois édités, l'accompagnent encore comme ils suivent le lecteur qui ne les oublie plus.

Dès son premier récit *Profil perdu** paru en 1954, Marcelle Gay a surpris en donnant vie à un anti-héros, le terne Emile, balayeur de rues. Elle portait sur lui un regard détaché, perspicace et tout à fait neutre.

Emile le balayeur sera suivi, dans les nouvelles de *La Voyante***, de personnages très divers, révélés par touches progressives qui leur donnent peu à peu relief et crédibilité. Présentés par l'auteur dans leur humanité et sans référence aux normes sociales ou morales habituelles, ils s'imposent au lecteur et lui rappellent le droit fondamental des êtres à n'être que ce qu'ils sont.

Emile l'insignifiant, aux pensées insignifiantes... «Certaines heures il balaye, les suivantes il marche dans les rues.» L'auteur l'a suivi

dans ses gestes répétitifs, a observé ses hésitations, ses choix dérisoires. Au bout du récit, Emile ne quitte plus le lecteur frappé par l'éclairage qui réussit à révéler l'unicité d'un être humain. Sans le juger ni le comparer.

Ni jugés, ni comparés, les personnages de *La Voyante* sont si divers qu'on admire la faculté d'entrer dans des univers de pensée aussi disparates, pour des personnages tirés de l'anonymat. (J'évite d'écrire ici «tirés de leur médiocrité», ce qui introduirait des normes de valeur.)

Tirés de leur anonymat: Louis en panne d'amour, et son confident Robert; le spéculateur habile à se servir des femmes; les groupies discoureurs; la femme face à la maladie; le chef de service et ses fantasmes.

Tous mis à nu avec la plus grande pudeur. L'exemple le plus frappant est celui d'Hanna, bourgeoise épouse à Zurich, et routinière en amours vénales pendant ses vacances. Le constat de l'écrivain ne débouche sur aucune conclusion, sur aucune réprobation. On se demande alors comment une telle neutralité ne glace pas, et par quel mystère la tonalité de l'ensemble est fraternelle.

Parfois, une intrigue policière met une tension dans le récit. Mais en général, la découverte progressive du héros suffit à l'intérêt. Et si, contrairement à la convention littéraire, la nouvelle ne finit pas, si les personnages sont brusquement lâchés et replongés dans leur quotidien banal, c'est que, dans la réalité, l'aboutissement des tenants reste suspendu à l'événement à venir. La vie conclut-elle jamais?

Dans *Cabaret rouge**** récemment paru, trois nouvelles plus longues amorcent un glissement vers une recherche différente, qui demande une seconde lecture pour qu'on puisse en parler. A première vue, un symbole onirique relie des récits très différents.

Le couple qui se forme pour aller contempler «la pure merveille» dans sa fouille, celui qui se disloque à cause de la fascination de tombes à rouvrir, ont en commun un décor de canalisations ouvertes, la «béance de tuyauterie voisine de la tuyauterie humaine». Et dans la troisième nouvelle, un journaliste sonde la vie d'un tribun âgé, creuse dans le terreau des souvenirs, met à jour les émotions enfouies.

L'écriture de Marcelle Gay a trouvé dans *Le Cabaret rouge* une tonalité nouvelle. L'effet de détachement est maintenu, mais le regard éclaire cette fois un couple, et les réactions d'un personnage sur l'autre.

Dans la dernière nouvelle, le journaliste à la mode passe de l'interview routinière au compagnonnage avec un tribun vieillissant. Il sortira différent de cette quête, troublé d'avoir entrevu un autre monde de pensée, et d'y avoir noté par exemple le glissement du politique au religieux. Poignants et dérisoires, ces personnages pérégrinent, aux prises avec eux-mêmes et avec les forces du temps.

Gaby Zryd-Sauthier

**Profil perdu*, Editions L'Age d'Homme, collection Le Rameau d'Or.

***La Voyante*, Editions L'Age d'Homme.

****Cabaret rouge*, Editions L'Age d'Homme.





L'Écureuil

Au cours d'une promenade en forêt, un crissement frappe votre oreille. Vous pensez à une pive tombée d'un sapin ou à la rupture d'une branche morte. Détrompez-vous, c'est la fuite d'un écureuil, le bruit de ses griffes sur l'écorce que vous avez entendu. Surpris par votre arrivée, il a grimpé à toute allure dans l'arbre pour se mettre à l'abri.

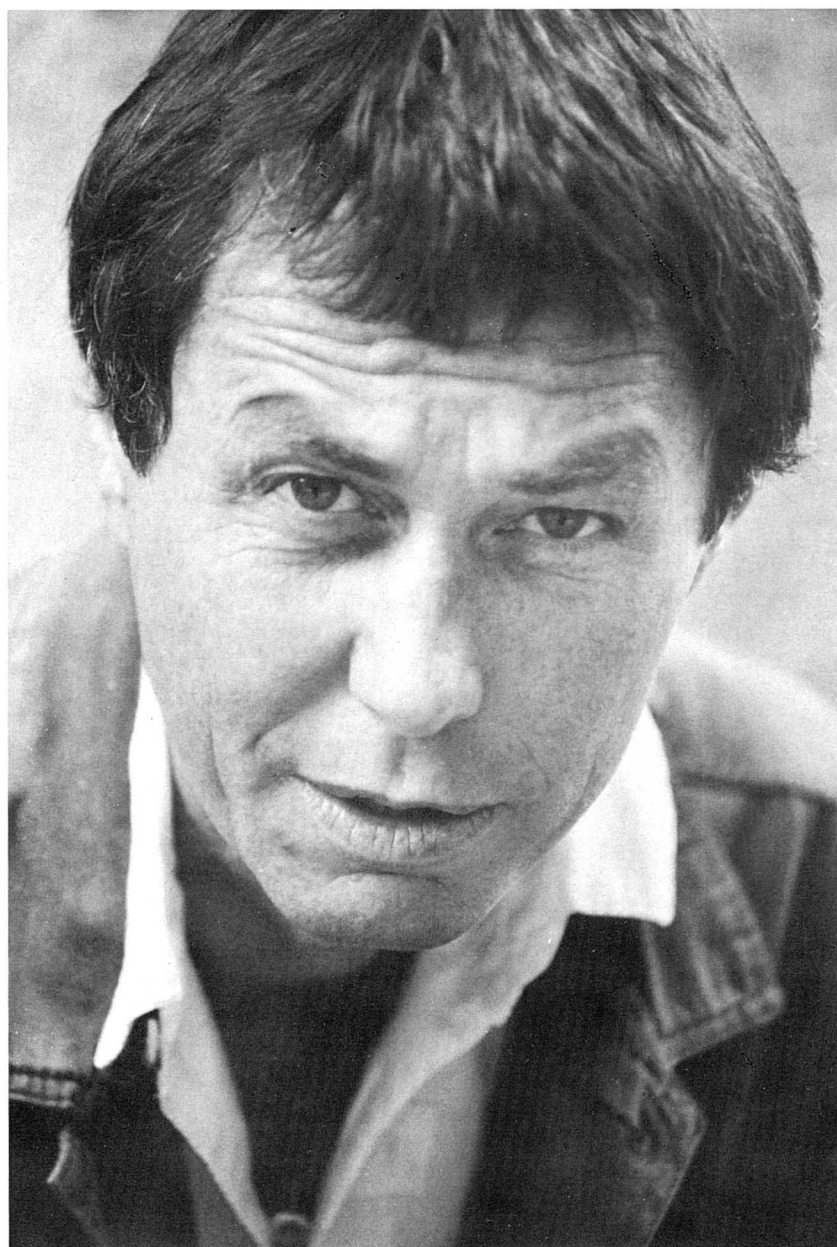
Si vous aimez les scènes de la vie animale en liberté, ne bougez plus et fouillez des yeux l'arbre d'où est venu le bruit. Tôt ou tard, vous verrez apparaître une petite tête curieuse épiant les environs. Selon le résultat de ses observations, l'écureuil va continuer à grimper et se cacher au sommet de l'arbre ou bien s'éloigner en sautant de branche en branche, s'envolant littéralement, la queue en gouvernail et les pattes de devant en position de train d'atterrissage. Un vrai voltigeur dont vous pourrez admirer les gracieuses évolutions.

Commun dans nos régions, l'écureuil est rarement roux, le plus souvent châtain ou brun-noir. Si on sait le prendre, il devient familier. Il faut l'habituer à la présence de l'homme qu'il considère comme un ennemi, non sans raison. En effet, il fut un temps où on le chassait et on cherchait également à le capturer pour le mettre en cage.

L'écureuil se nourrit, entre autre, de graines de pommes de pin, de fruits, d'oisillons, d'œufs d'oiseaux, de bourgeons et de pignes d'arole. Durant la bonne saison et en prévision de l'hiver, il amasse des provisions qu'il enfouit dans des caches dispersées dans la forêt, mais sa mémoire défaillante lui fait parfois oublier l'existence de ces réserves.

Texte et photo: Georges Laurent

Jean-Marc Lovay sur parole



Jean Mohr

Chacun des livres de Jean-Marc Lovay se fait attendre; mais à la réception, quel cadeau! Un bombardement de sens dans une pure enveloppe de style. Après avoir publié six livres depuis «La tentation de l'Orient» (1970), dont l'excellent «Polenta» (1980) et «Le convoi du colonel Fürst» (1985), il nous confie «Un soir au bord de la rivière», aux éditions Zoé, à Genève.

Le roman retrace une baignade de fin d'après-midi. La baigneuse se prélassait, observée par le narrateur et Balz, le protecteur de lapins. S'y ajouteront Ranko le garde et deux enfants, le chef et le teneur d'œufs. D'emblée, l'univers du texte est tracé: clos sur lui-même comme l'était la hutte de Polenta, divisé en secteurs, il se réduit à un minimum de connu. Le monde y est en chantier, non encore conventionnel et solide; comme dans le texte, le sens y est en construction. La nature, les gestes de Balz, les mots de la baigneuse, les désirs du narrateur y sont sous-codés, donc peu socialisés: nulle part, dans l'étrangeté des pensées et des actions, ne subsiste le vernis de la civilisation. Toute perception et toute organisation y est originelle. Ainsi le soleil se couche à l'est, Balz crée des objets, les enfants manipulent les œufs et donnent les baignades aux animaux. Le monde s'y veut primitif (avec l'eau comme élément premier). Dans cet espace récent, l'acte de «nommer» est fondateur:

«Tiens, un lance-poule!

Et Ranko cria:

– Nom de Dieu! ça ne serait pas un lance-poule, ça serait un lance-coucoul!»

Nommer, dans l'ordre du texte, c'est bien sûr créer. Cependant Balz, la baigneuse et le narrateur nomment, pensent, agissent hors de la rationalité courante. Le mode de pensée occidental est délaissé: les voyages de Jean-Marc Lovay (en Ecosse, à Madagascar) ne sont-ils pas décentrement vis-à-vis des perceptions conventionnelles qui alimentent (Rimbaud dirait: qui infestent) notre littérature?

Ainsi, en réponse à une question de Balz, l'enfant déclare: «c'était une taupe et une fille à la fois, toutes les deux».

De même, les choix descriptifs sont neufs: «... elle leva très haut une jambe et la passa sur l'autre, offrant l'absolue surface du dessous de son pied». De ces perceptions neuves, de ce monde en question surgissent des désirs: «Je me disais: si la baigneuse et la grenouille sont les deux clefs qui peuvent ouvrir les portes d'une nouvelle vie, laquelle choisir?»

Correspondant à la frénésie de nommer se développe une fascination pour les objets: pour une plume, une mouche, comme pour les ustensiles de cuisine dans Polenta.

Dans ces lieux des origines, la parole se veut mythique, invention de mots et d'objets. On pose les premiers actes poétiques (de création): ainsi Balz invente «un outil de rencontre» en plume de coucou, la baigneuse improvisant quant à elle le verbe «balzer».

Les nombres sont symboliques également. Au début du livre, la structure des personnages répond au chiffre 3, récurrent chez Lovay. Ainsi dans Polenta (le narrateur, Hector, la fille), dans le Convoi (le

narrateur, Fürst, la femme), et dans le texte dont je parle (le narrateur, Balz, la baigneuse). Ce triangle toujours repris pourrait se calquer sur la trilogie mythique de l'Eden: le Verbe, l'Homme, la Femme.

Dans les rapports entre les personnages, liens de parole ou liens de pulsion (crime, caresse), se posent, en leitmotiv, les mêmes questions: que devient le monde une fois décrit? qui a droit à la parole, à «l'usage de la parole»? quelle est la puissance de la pensée et celle du réel?

Bizarre, déroutant, le récit est la liste, le cortège – le convoi – des pensées du narrateur. La pensée crée et secrète le récit. Le réel s'impose peu, reste informel. Seul l'esprit crée et décrit. Ainsi le narrateur lance: «... c'était une pensée que j'agréais là à ce moment qui était plus terrible que l'infirmité des nuages: parce que la pensée était du côté de cette infirmité, parce qu'elle en était peut-être l'origine». La réalité procède d'un esprit narrateur, ou, comme disait Artaud, elle en est l'excrément.

Classer «Un soir au bord de la rivière» dans la littérature fantastique serait se rassurer de mots pour en dompter l'étrangeté. Il s'agit d'une perception mentale sans familiarité avec la nôtre et donc d'une expérience à accueillir, sans l'étreindre ni l'effaroucher. Et devant ce livre excellent s'étonner de l'horizon inattendu de la littérature. Mais où donc est la librairie la plus proche, bon dieu!

Jérôme Meizoz

Sierre ès lettres

Les raisons d'un choix

Une saine émulation entre les villes valaisannes se fait sentir dans les domaines de l'économie, de la formation, de l'aménagement urbain et des hôpitaux notamment. Cette concurrence, par ailleurs amicale, s'étend de plus en plus à la culture, à laquelle on reconnaît désormais une importance certaine pour la qualité de la vie et l'attrait d'un lieu.

Le paysage culturel

S'inspirant de l'exemple donné par les villes voisines (Monthey, Martigny et Sion, mais aussi Brigue et Viège), Sierre cherche à se doter, depuis quelques années, d'une offre culturelle qui la singularise tout en étant complémentaire des autres offres. Le théâtre, la musique, les arts plastiques, le film, la photographie et certains instituts de recherche font aujourd'hui la gloire et le renom de certaines localités de ce canton, et les distances entre elles ne constituent pas des obstacles infranchissables; la ville de Sierre a donc choisi de suivre une voie particulière, digne de sa situation géographique au cœur du Valais, entre langues et cultures.

L'aventure de l'écrit

Ce n'est pas le lieu de dresser une liste exhaustive des activités culturelles sierroises, qui sont nombreuses et variées. Mais on ne saurait passer sous silence une décision récente du conseil municipal: Sierre se lance dans le vaste monde de l'écrit, de l'écriture, de la littérature. On peut parler d'un risque, dans la mesure où il s'agit d'un moyen d'expression qu'on ne cesse de donner pour moribond, qu'on voit décliner et périliter. Un moyen d'expression qui est jugé incompatible avec le monde d'au-

jourd'hui habitué à la consommation rapide et facile, au refus de tout effort, passif face au déferlement d'images, de lieux et de visages, incapable de silence et de recueillement au milieu d'une cacophonie assourdissante qui fait office de drogue.

S'il est vrai que nous évoluons probablement «vers un langage différent dans lequel les images visuelles jouent un rôle plus direct et plus varié qu'au début du 20^e siècle» et que «nous retournons peu à peu à une conception païenne et idéographique de l'univers» (Michel Butor), on croit néanmoins percevoir, sinon l'aurore d'un retour à la parole, du moins quelques signes de fatigue, de saturation. Est-ce que le livre, qui n'obéit pas à la loi du moindre effort, mais qui offre finalement des récompenses plus durables, saura reconquérir son public? La voix du poète, par exemple, ne saurait être tonitruante puisqu'elle est appelée à restituer le silence à lui-même et à le faire vivre. Toutefois, si l'on veut ramener l'homme d'aujourd'hui à la lecture, il semble indispensable d'amplifier cette voix, de la répercuter par les moyens techniques propres à notre époque.

Une maison pour la littérature

Mais comment rendre audible, visible, tangible ce qui est ténu et qui s'inscrit dans un discours linéaire sur les pages d'un livre? Comment y arriver sans recourir à toutes les formes de promotion de l'écrit, voire à l'organisation de festivals, si nécessaire? Toutes ces questions se poseront à Sierre où l'on a décidé de vouer entièrement à la littérature la magnifique demeure patricienne connue sous le nom de Pancrace de Courten. Située à la

rue du Bourg, c'est la maison elle-même qui a fait naître l'idée, dans une espèce de maïeutique graduelle. La présence et les activités de la Fondation Rilke, installée au rez-de-chaussée depuis 1986, y sont sans doute pour quelque chose. La dimension humaine des espaces, le souffle historique qui les anime, l'existence de salles relativement spacieuses et d'autres plus intimes et conviviales, tout cela a conduit à la décision d'en faire une maison de la littérature.

L'apport de Rilke

Les objectifs de la Fondation Rilke sont connus. Elle a pour tâche de mettre en valeur la collection Rilke et de l'élargir; elle fait connaître le poète à travers des expositions thématiques et une exposition permanente. On prévoit l'aménagement d'une bibliothèque Rilke digne de ce nom et d'une salle de lecture. La Fondation recourra aux moyens audiovisuels, mais aussi à l'informatique, dans le but de constituer une banque de données Rilke consultable à distance. Plusieurs projets de publication sont à l'étude, et on songe à une collaboration plus étroite avec la Rilke-Gesellschaft, dont le siège se trouve actuellement à Berne, et qui compte 500 membres dans 22 pays. La Fondation veut encore stimuler et soutenir la recherche rilkéenne, ainsi que la création littéraire et artistique d'aujourd'hui, dans la mesure où elle établit un lien, fût-il lointain et subtil, avec l'œuvre de Rilke. En effet, ce grand poète ne cesse d'inspirer des peintres, des sculpteurs, des compositeurs entre autres artistes.

Une nouvelle fondation

Il ne s'agit pas d'étendre l'action de la Fondation Rilke à l'ensemble

La maison de la littérature sierroise complète la très riche offre culturelle valaisanne



de la maison, mais de compléter son offre et d'élargir l'éventail de ses intérêts par la création d'une deuxième fondation, appelée à développer une conception originale pour ce que la commune de Sierre appelle provisoirement «maison de la littérature».

La nouvelle fondation se dotera d'un administrateur qui s'entourera d'un conseil composé de gens gravitant autour de la littérature (écrivains, libraires, éditeurs, littéraires, enseignants etc.). La commune renonce à définir d'emblée une conception bien arrêtée. Certaines orientations ont pourtant été précisées: la maison accueillera une grande variété de moyens d'expression qu'elle fera converger au service de la littérature. Il y aura donc des expositions de tous genres, toutes liées à l'écrit, des animations audiovisuelles, scéniques, musicales et autres. La maison deviendra aussi un lieu de rencontre entre créateurs et public, un lieu pouvant abriter des séminaires, des cours de lecture accompagnée, des ateliers d'écriture, des conférences etc. L'aspect didactique et la collaboration avec les universités auront leur place.

Les responsables souhaitent que les activités soient multiformes, qu'elles s'adressent tour à tour ou

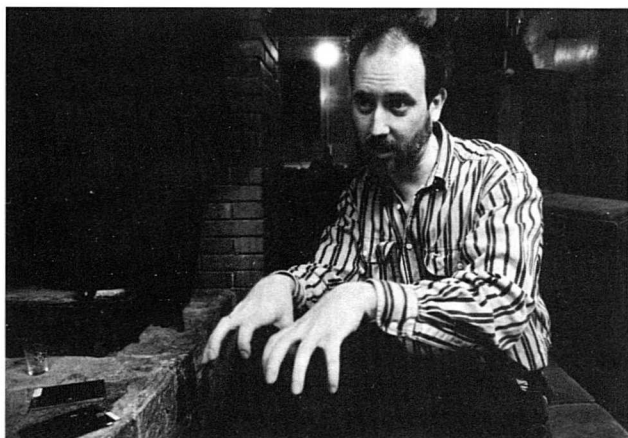
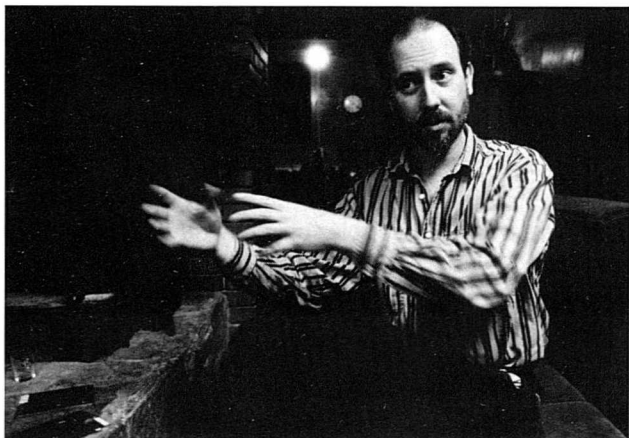
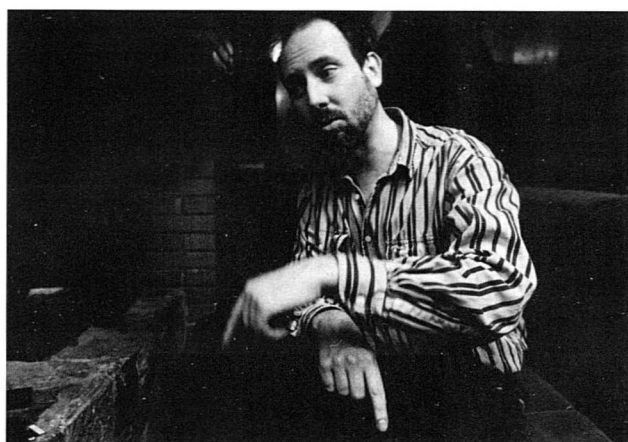
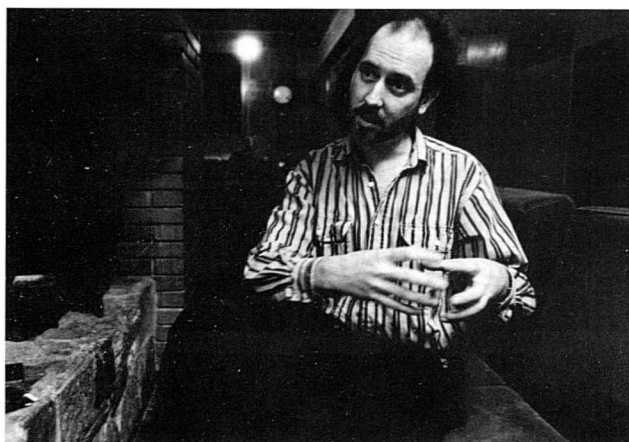
parallèlement à des publics différents, tantôt larges, tantôt plus restreints, en fonction des thèmes et des approches choisis. La maison pourrait aussi devenir le siège officiel, ou du moins le lieu de réunion de certaines associations littéraires.

Il s'agira d'étudier d'autres institutions similaires, dans les pays environnants, avant d'opter pour une ligne d'action plus précise. Tout se fera évidemment dans un esprit européen, ouvert à toutes les littératures du continent. Un projet global aidera la Fondation Rilke et le nouvel organisme à se situer dans la maison et à définir leur façon de collaborer.

Dans un premier temps, la commune de Sierre procédera à la rénovation, des façades et du toit, et au classement de la bâtisse. Les réaménagements intérieurs seront souples et respecteront, dans toute la mesure du possible, la substance architecturale et son évolution historique, y compris les apports du début de notre siècle. L'avenir dira si le choix des autorités sierroises a été trop téméraire. Tout porte cependant à croire qu'elles ne le regretteront pas.

**Neujahrsbesuch bei Andry Prychodko und
Amanda Bayard in Mollens**

**Prychodko, ein Oberwalliser
von russischer Herkunft**



«Wier Eischler hei Rää», begrüßte er uns in Dialekt, dem man die Mühe absprach, und so weiss man jetzt auch, dass er ein eingebürgerter Walliser ist, verbrieft in der Gemeinde Eischoll, wie seine Frau Amanda seit Generationen schon. Mit Schalk und leiser Prahlerei deklamiert Andry diese Bürgerzugehörigkeit an diesem 2. Januar, dieweil Tau und Regen daran sind, die Winterherrlichkeit des Plateaus von Mollens zu vermatschen. Seit 1 1/2 Jahren ist Andry Burger von Eischoll, der Zutrunck im Burgerkeller mag diesem staatsbürgerlichen Akt einen echt walliserischen Aspekt aufgekleckst haben. Er ist nicht nur Schweizer, nein Walliser, um diese wichtige Unterscheidung hat er rasch gewusst und sich dementsprechend spontan geäussert.

Und vom Ausweis her hat er auch eine feste Bleibe. Nicht nur Anteil an Reben. Geboren 1951 in Toronto, dort aufgewachsen, die Grosseltern reisten aus der weiten Ukraine ein, blieb oder fühlte er sich in der anglo-sächsischen Welt ein Fremder, ein anderer. Und suchte Europa. Reiste mit 19 Jahren schon dort ein. Heute ist er glücklich über Perestroika, über erleichterten Kontakt zur Familie in Russland.

Handwerker oder Bürolist zu werden, wäre wohl ein für ihn einfacherer Weg gewesen

Doch die Kunst wählte ihn, wurde für ihn zur Bestimmung. Und forderte ihre Tribute. So ging er auf Ausbildung, das Leben vorerst und dann die Technik zu erfahren. Unter anderem verbrachte er wichtige Jahre in Italien, in dem Land, in dem Licht, Farben, Töne, Formen, auch Lebenskunst gege-

bener waren als anderorten. Und der Artist in der Gesellschaft integrierter als anderorten. Hier traf er auch Amanda, zwar aus Visp, aber voll italienischen Blutes und mit reicher lateinischer Erbmasse, von Mutter und Vater. Sie war die junge Frau auf der Suche nach künstlerischer Selbstfindung. Sie blieben zusammen, reisten, vor allem auch in den fernen Osten, ins Tibet, nach China und Übersee, lebten in New York, im Wallis, in Paris und arbeiteten hart. Heute pendeln sie zwischen Paris und Mollens, einer ehemaligen Knopffabrik im 11. Bezirk, die zu einem grosszügigen Atelier umgebaut wurde und der familiären Bleibe über Siders. Beide in sehr unterschiedlicher, unabhängiger Art der Malerei verschrieben. Beide wissen um die Glücksmomente, um die Einsamkeit, die Isolation eines solchen Lebens. Dieweil diesmal Amanda herrliche Pasta nach emilianischer Art, aus Mutters «Kochheft» zubereitet, haben wir uns lange mit Andry unterhalten. Zwischenbemerkungen aus der Küche blieben allerdings nicht aus. Wir sprachen über Kunst, Kunstvermarktung, über Kreativität, Inspiration und Interpretation und viel anderes mehr. Eigentlich will er kein Aussenseiter sein, sondern einer wie du und ich, hat er doch als Künstler gleiche Wege in gleicher Zeit zu leben wie die andern Menschen. Aber er hat mit andern Mitteln die Menschen anzusprechen, auf sie zuzugehen mit seiner «Botschaft», auf dass Menschen ihm entgegengehen. Darum ändern sich auch nur seine Formen, nicht die Inhalte. Die jedem zugänglich sein müssten, falls der andere sich müht zu diesem andern Gespräch, sehen und hören und begreifen lernt. Ein anderer Beruf

wäre vielleicht einfacher, als Künstler hat man sich einem dauerndem Veränderungsprozess zu unterziehen, der Betrachter hätte Gleiches zu leisten, sich um den Zugang zu mühen. Der Künstler ist kein Sonntagskind, er lebt voller Pflichten. Er muss lernen, dass seine Gefühle, Gedanken, Talente das Material seiner Arbeit bilden, ihn so nur für die Kunst freimachen. Die Kunst darf nie isoliert dastehen, ist sie doch hineingewoben in unsere Gesellschaft, verwoben. Darum sollte nach Andry das Kunstwerk nie die Eigenzelebration des Artisten sein, dies wäre Egoismus und würde den Mitmenschen ausschliessen, der Künstler will verstehen und verstanden werden. Da dies nicht immer gelingt, brechen Momente der Isolation ein, des Missverständnisses wie man sie auch in andern zwischenmenschlichen Bereichen erfährt. Gewiss ist nur, dass der Künstler durch das Mittel des Objektes Erfahrungen und Gedanken ausdrücken möchte, muss, durch neue Formen, andere Wege. Die Form von gestern ist immer schon eine vergangene, darum hat man immer um die neue zu suchen.

Auf momentan erfolgreichen Wegen zu pendeln ist für ihn zu einfach

Aber er weiss auch um die Verantwortung dieser Suche nach neuem Ausdruck. Darum setzt er veränderte Kunstmittel bewusst ein, nicht der Spielerei willen, denke ich. Wer seine Bilder kennt, staunt ob seiner Veränderungen: Gold und reiche Dekoration sind gewichen, auch viele seiner oft märchenhaft zitierten, unfigurativen Figuren, Symbole haben sich gewandelt, mehrschichtige Landschaft-

ten sind abgetragen, das Bild ist intellektueller. Momentan sind Collagearbeiten vorrangig, er nutzt Materialien zur Wiederverwertung, zum Recycling technisch formuliert. Materialien wie Holz, Leinwand, Stoffe aller Art, Papier, Verpackungsmaterial unserer Konsumgesellschaft werden Ausdrucksmittel. Die Formate sind kleiner, in «beide Hände zu nehmen», immer wieder abzuändern, zu verwandeln.

Wir sprachen auch über Vermarktung und Verkauf: Bilder sind für den Dialog bestimmt, sollten zirkulieren, Galerien öffnen Türen. Darum ist für die beiden Paris wichtig. Galerien haben in letzten Jahren zur Vermarktung der Künstler geführt, nicht Sammler, eher Spekulanten bestimmten Wert und Preis in gefährlicher Art. Heute ist eine Wende eingetreten, Paris wird wieder zum kulturellen Mittelpunkt, und der Minderwertigkeitskomplex gegenüber New York verblasst. Verkauf ist wichtig, denn der Künstler, der nicht zu hungern braucht, dem es gutgeht, der arbeitet auch besser. Der Künstler als Hungerleider hat höchstens exotischen Reiz.

Exotisch sind die Beiden auf andere Art für viele Mitmenschen

Sie arbeiten nachts. Ich wollte wissen, warum. Nun, das künstlerische elektrische Licht ändert nicht, die Farben bleiben die gleichen, man ist nicht abgelenkt, weder von der Naturkulisse noch vom Strassenlärm, hiess die technische Erklärung. Andry geht tiefer, ein leichter Stachel sitzt, die Welt draussen sei schwarz, die seine intensiv, die Welt, die ihn ablehne, schlafe, sie, die ihn schief begucke, ihn den Tagträumer, den Parasiten, den Falschmünzer. Und so wie

ein Gaukler, der um diese Attribute weiss, sie doch nicht allzu ernst nimmt, so wüsste er noch eine ganze Litanei anzufügen, dieweil die andern schlafen.

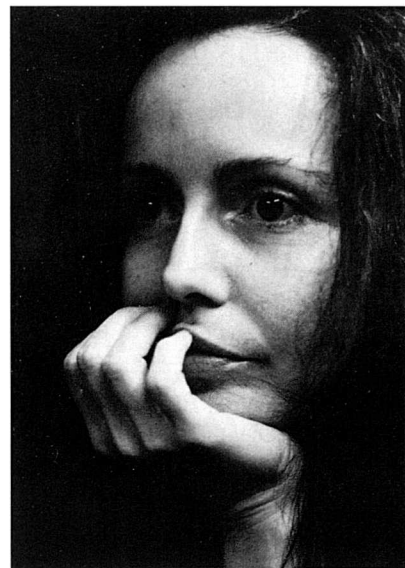
Andry und Amanda sind ein malendes Ehepaar

Dennoch arbeiten sie in getrennten Ateliers, kritisieren sich, regen an und lehnen ab, diskutieren und spannen Trennwände, wenn notwendig. Gleiche Veranlagung und Betätigung scheint in diesem Fall nur von Vorteil, Missgunst fehlt und Bereicherung ist ausgewiesen. Technisch arbeiten sie verschieden, Amanda momentan intensiv in Schwarz, aus dem Figuren herausgearbeitet werden, Farben herausgeholt. Klar, dass es nicht immer beiden gut läuft, künstlerisch und menschlich. Es gibt auch hier ein Auf und Ab und gegenseitige, notwendige Untermauerung, Brückenschläge sind vonnöten. Eine malende Ehefrau sei ihm lieber als eine Nur-Hausfrau, verkündet Andry mit Nachdruck und rühmt die herrliche Pasta. Also doch, so muss es sein, und Küchenpflichten lassen sich teilen.

Abwechselnd wohnt man nun in Paris und in Mollens, in der Großstadt und im Refugium unter Obstbäumen. Die Großstadt ist unentbehrlich, im Wallis verarbeitet man die Eindrücke, die Erinnerung aus den Reisebüchern und vermengt all dies mit der Landschaft, dieser grossartigen Kulisse.

Da mag die Frage erlaubt sein, was für den Walliser «Jungbürger» denn so faszinierend ist an diesem, für unsere Begriffe arg verschandelten Kanton

Andry weiss darum. Doch da ist einmal die Frau, die ihn hergeführt



hat, und er glaubt weder an Zufall noch an Astrologie; die vielen Widersprüche des Tales reizen, die Gegensätzlichkeiten, das Durchgangsland voller kultureller Fußspuren und die Abgegrenztheit, die es immer wieder zu überwinden gilt und galt. Er verbringt hier viele glückliche, gute Zeiten, er liebt die ursprüngliche Art der Menschen, auch ein Völkergemisch mit viel Stabilität und die visuelle, maleische Sprache. Beispiele überzeugten mich. Schön, so werden wir die beiden immer wieder antreffen, von ihrer Arbeit erfahren, sie erfahren und uns daran erfreuen.

**Text: Ines Mengis-Imhasly
Fotos: Thomas Andenmatten**

«So bringt jede Kulturperiode eine eigene Kunst zustande, die nicht mehr wiederholt werden kann. Eine Bestrebung, vergangene Kunstprinzipien zu beleben, kann höchstens Kunstwerke zur Folge haben, die einem totgeborenen Kinde gleichen.»

Wassily Kandinsky

Ski de fond

A pas nouveaux vers un avenir serein

Les météorologues parlent d'effet de serre, de réchauffement de l'atmosphère; ils condamnent les froids rigoureux... Et cet hiver fête Noël dans la neige et les frimas. Chimères que tout cela? La nature par ses facéties est loin d'aider les scientifiques. Comme si l'humeur d'une seule saison permettait de cerner son caractère. Caprice d'un hiver, argueront les scientifiques. Dans les cercles nordiques, point besoin de théories élaborées pour échapper au marasme économique de l'automne. Ce début d'hiver 1990/91 redonne vie à un moribond et c'est très bien ainsi.

Le malade semble se remettre de trois années de dure abstinence

On n'a par exemple skié qu'un petit mois l'hiver dernier sur les loipes de Crans-Montana. Et encore le Haut Plateau a-t-il profité de ses 1500 mètres d'altitude. Plus bas, les moins bien lotis ont dû se contenter de course à pied ou du vélo. Faute de matière première, la vente de skis de fond a baissé de plus de la moitié en trois ans. Caisses vides et stocks pleins, sans espoir pour certains: nombreux sont les commerces ou les fabricants qui ont dû supprimer leur secteur nordique. Les fondeurs ont faim depuis. Faim d'équipements modernes, de décors immaculés, de poudreuse et de pistes sans flaques d'eau ni perce-neige. Avec cet hiver qui renaît, la gent nordique s'en donne à cœur joie et s'exerce au pas de patineur. Nouveau pas vers un avenir serein: le skieur de fond était un sportif discret qui se contentait d'un équipement modeste, mais le plaisir revenu réveille les instincts d'acheteurs. Cependant, appauvris par leurs dernières expériences, fabricants et revendeurs ont fait preuve d'une extrême prudence. Ils n'ont guère



renouvelé leurs stocks, ou alors en petites quantités. Passée la période des fêtes, on ne trouve presque plus de skis de fond pour enfants, et ceux des adultes viennent à manquer. Les caisses ne se remplissent pas, faute de stocks.

Le ski de fond mérite un meilleur statut

Le malade aurait-il de la peine à sortir de convalescence? Peut-être son mal est-il ailleurs. A en croire Claude Putallaz, professeur de ski de fond et présidente de la Confédération romande de ski nordique (CRSN), le manque de neige n'aurait qu'accentué le désintérêt momentané des fondeurs. Leur nombre n'a pas diminué: on en compte cent mille en Suisse romande. Les fondeurs ont effectivement été nombreux à glisser sur leurs lattes fines durant ces dernières fêtes. C'est bien plus le statut du sport lui-même qui devrait être revu, aussi bien par les asso-



ciations sportives que par les autorités locales. Comme dans divers secteurs économiques, la crise devrait permettre de redémarrer sur des bases plus saines. Un bref rappel historique nous permet de mieux diagnostiquer le mal. Reportons-nous à 1972, à la médaille de bronze des Suisses dans le relais olympique de Sapporo. La Fédération suisse de ski (FSS) s'engage alors dans la foulée de ses compétiteurs et lance la fameuse action LLL: Longévité pour les adeptes des Lattes Légères. Elle promet un sport de masse, bon marché. Cette notion de sport presque gratuit est reprise par les grandes surfaces qui commercialisent des sets à très bas prix. Quant à l'entretien des pistes, on a tout naturellement admis qu'il ne coûtait rien, puisque qu'il fut financé par d'omnipotents sponsors, voire par la FSS. La vente en masse d'équipements de piètre qualité dans les grandes surfaces a fini par rebuter nombre de commerces spécialisés, pour qui le ski alpin présente un apport bien plus important.

Le ski de fond n'est pas gratuit, tant s'en faut

Le succès de l'action LLL surprend les organes touristiques. D'importants frais d'infrastructure les empêchent de pouvoir répondre de suite à la forte demande des skieurs de fond. Car c'est bien à ces organes, et non à la FSS, qu'incombent ces frais. Certaines communautés prennent alors un retard important dans l'aménagement de pistes répondant à des critères modernes. Seule la création en 1978 de la CRSN, et la vignette qu'elle a immédiatement créée, permettra d'assumer une part de cette lourde charge. Une part seulement: car seul un fondeur sur trois achète sa vignette; pour les autres, la piste est chose due. L'aménagement et l'entretien des pistes, le paiement d'un droit de passage aux propriétaires du terrain coûtent entre deux et cinq mille francs le kilomètre. Crans-Montana dispose d'un budget annuel de 170 000 francs pour 40 kilomètres de pistes. Encore les aménagements définitifs ne sont-ils pas compris dans ce budget. La taxe de séjour ne parvient plus à

couvrir de tels frais, et la commission de ski de fond du Haut-Plateau a décidé cette année d'instaurer la vignette obligatoire. Trente petits francs que les fondeurs ne rechignent pas à payer, et qui en plus donnent libre accès à 2000 kilomètres de pistes dans tout le pays. Le néophyte peut acquérir une simple carte journalière pour une thune s'il veut tester son goût pour le fond. Mais puisqu'ils paient, les fondeurs sont en droit d'exiger une piste bien préparée.

Offrir plus que de simples pistes

En Valais, seuls le Haut-Plateau et la vallée de Conches ont décidé de l'obligation d'acquérir une vignette. «Nous ne sommes pas des policiers», rétorquent certains promoteurs d'un sport où l'effort compte plus que la rentabilité. Tout évolue cependant et les services se paient. Crans-Montana a su diversifier son offre touristique; la randonnée à pied ou à skis de fond attire une clientèle tout aussi intéressante que le ski alpin. Les dernières années ont démontré la nécessité d'entourer l'activité nordique d'une structure complète d'accueil. Il faut pouvoir offrir aux skieurs des locaux sanitaires pour se changer, ainsi que des sports de remplacement en cas de manque de neige. Le centre de ski de fond de Saignelégier dans le Jura par exemple, qui comprend une patinoire, une piscine et des courts de tennis, démontre la volonté des organes touristiques de renforcer l'attractivité de leur région.

Les jeunes n'ont d'yeux que pour le ski alpin

Les amoureux de ski de fond luttent également pour que leur sport favori suscite plus d'intérêt parmi la jeunesse. «Le ski de fond, c'est bon pour les vieux!» s'exclament certains jeunes qui constatent que l'âge moyen des fondeurs frôle de la cinquantaine. Peut-être aussi faut-il chercher les raisons de ce désintérêt de la jeunesse à l'école. «Si vous ne voulez pas faire de ski alpin, vous ferez du ski de fond», doit-on trop souvent entendre en guise de menace dans les salles de classe.

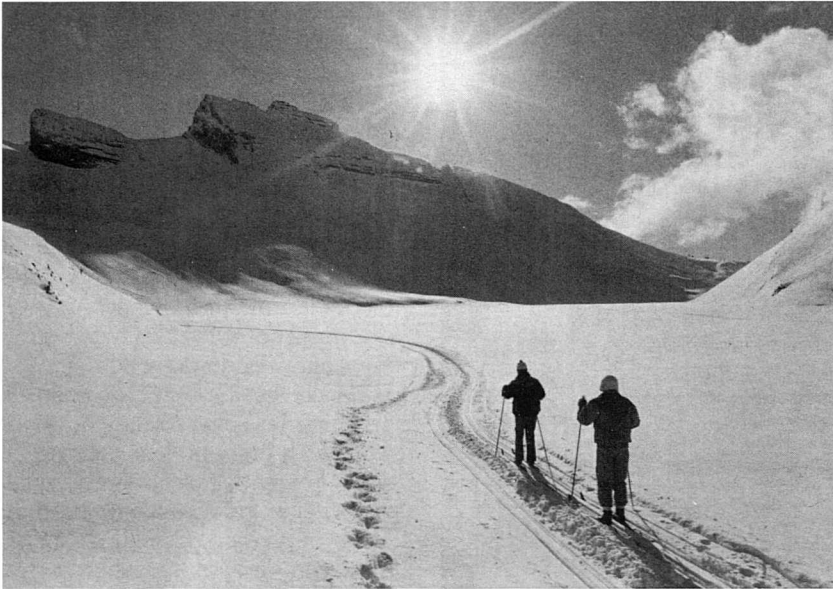
Pourtant, à voir ces enfants qui joyeusement prennent le pas de leurs parents, les lattes fines semblent les égayer aussi. Mais très vite, les bambins se lassent dans les traces de leurs canards boiteux de parents. Pour apprécier pleinement ce sport, il est nécessaire d'acquérir une bonne technique de base. Ecole technique qui ne saurait être réservée aux enfants. Que sert de parcourir un décor féérique si la moindre descente vous provoque des sueurs froides? Votre pas glissé laisse-t-il à désirer? Tâtez donc du pas de patineur, vous dit-on. Ce nouveau pas également demande condition physique et technique. Mal appliqué, il devient très vite épuisant, même si on ne cherche pas à égaler les champions.

L'image des compétiteurs, le visage marqué par un effort poussé aux limites de la souffrance, est rebutante pour le simple amateur. A souffrir ainsi, peut-on skier pour le plaisir? L'entraînement accroîtra certes le plaisir, mais celui-ci est indépendant de la quantité d'adrénaline dépensée, bien au contraire. Et pour permettre à chacun de flâner selon son aise, toute piste qui se respecte fait des détours par de rustiques endroits, abandonne une trace aux adeptes des deux techniques de glisse, permet aux champions de foncer sans bousculer les placides ou les débutants, dans une nature à l'état pur et à moindre frais. Les chiffres l'attestent: la pratique du ski de fond coûte dix fois moins cher que celle du ski alpin. Alors, quand chaussez-vous vos fines lattes?

Texte et photos: François Perraudin

Langlauf und «Talisman» im Obergoms

Eine Exklusivität im Alpenraum



Langlauf auf der Gemmi

Am 3. März geht der Obergommer Lauf bereits zum 12. Jahr über die Bühne. Damit ist auch gesagt, dass die LangläuferInnen zwischen Niederwald und Oberwald im Winter bereits zum festen Bestandteil des Tourismus gehören. Und die SportlerInnen zeigen sich zudem nicht knausrig. Bis Neujahr hatten bereits 4500 von ihnen den Obergommer Talisman gekauft, dessen Erlös dem Unterhalt der Langlaufloipen dient.

Die Begeisterung hält an

Gesamtschweizerisch wird die Zahl der LangläuferInnen auf 250 000 geschätzt. Die Begeisterten unter ihnen kauften bis vor einigen Jahren den AGL-Kleber zur Förderung des Schweizerischen Langlaufsportverbands. Sie tun es noch heute, doch verlangen die Vereinigten Verkehrsvereine des Obergoms seit zwei Jahren einen Preis für die Benutzung der 36 km langen Loipen entlang der jungen Rhone, denn vom Erlös der natio-

nenalen Kleber und den Kurtaxen konnten die Unterhaltungskosten nicht mehr bestritten werden. Mit Rabatten für Kurgäste, Einheimische und Bezieher der AGL-Kleber wurde eine Lösung gefunden, die für alle befriedigend ist.

In der letzten Saison wurden so 200 000 Franken von den verantwortlichen Verkehrsvereinen angenommen, und mit diesem Geld wurde auch sogleich ein neues Pistenfahrzeug angeschafft. Für dieses Jahr erwartet die Direktorin der Vereinten Verkehrsvereine Obergoms, Daniela Walpen, den Verkauf von 13 000 bis 15 000 Talismans. Davon sind bereits 4500 weg, hinzu kommen 2200 Tageskarten im Wert von 3 Franken.

«Vasa-Bar» und Obergommerlauf

In den Fusstapfen des Worldloppet-Siegers 1983 und 1990, Koni Hallenbarter, werden am 3. März wieder an die 1200 LangläuferInnen

zum 12. Obergommerlauf starten. Die wirtschaftlichen Auswirkungen des Langlaufs beschränken sich aber nicht auf diesen einen Tag, denn inzwischen sind in den Obergommer Dörfern bereits sieben Sportgeschäfte in Betrieb. Das neueste wurde in Obergesteln anfangs Saison vom Vasalauf-Sieger Koni Hallenbarter eröffnet, natürlich mit einer «Vasa-Bar». In den letzten drei Jahren wurde jährlich ein neues Hotel erstellt, und ein weiteres ist in Oberwald geplant. 4000 Gästebetten stehen heute im Obergoms zur Verfügung, und oft werden sie von den LangläuferInnen ein Jahr im voraus reserviert. Interessant ist zudem, dass die Mehrheit der Hotelgäste im Winter mit der Bahn anreist. Dies obwohl die schweizerischen Generalabonnements hier unverständlicherweise nicht gültig sind. Die Furka-Oberalp-Bahn hat sich zur Touristenbahn entwickelt, die es den Wintersportlern erlaubt, ihre sportlichen Leistungen zu dosieren und zum Beispiel talabwärts zu langlaufen oder zu skaten und talaufwärts die Bahn zu benutzen. Die vom früheren Kurdirektor Beni Kreuzer 1989 formulierte Philosophie scheint immer noch zu gelten. Er sprach von einem sanften Tourismus, «bei dem nach wie vor die Natur und die Schönheit der Dörfer erhalten bleiben». «Wenn wir im Obergoms auf diesem Weg weitergehen, so sind wir in fünf bis sieben Jahren eine Ausnahmeerscheinung im Alpenraum, ein Ort, den die Leute nicht für den Rummel, sondern der Ruhe wegen aufsuchen werden.»

PANORAMA TOURISTIQUE



Jean-Marc Dumoulin, dit Duduche, fait une démonstration dans le décor de Savièse, avec un parapente «révolutionnaire» testé par les experts valaisans

Et si le Valais confiait un jour aux poètes la rédaction des dépliants touristiques? Qu'en pensez-vous? Pourquoi faut-il que ce soit des licenciés et diplômés, graphistes ou journalistes, qui soient appelés sans cesse à chanter le pays sur papier glacé? On peut se le demander en lisant les dernières envolées d'Albert Mathier, le barde de Muraz, réunies en un livre intitulé «A la rumeur du Rhône».

L'homme court le Valais, de bourg en village, flacon de rouge et pain de seigle dans son sac de toile. Il laisse parler son cœur, son bon sens, en égrenant les stations. Il saisit l'essentiel, le naturel qu'il poursuit au galop. «La civilisation du béton passera. Celle du bois, de la pierre, la vraie, renaîtra.» Le poète regarde d'un œil de touriste, comme s'il venait d'ailleurs, ce qui fait le charme de ce pays, «les canines des hauts sommets, les grains de neige qui clignent dans le soleil». Il observe les filles de Saas qu'on croirait «faites avec l'herbe des prés», ou ces hommes «à la résine des derniers mélèzes». Il sait pour qui comptent surtout «le pain, le lait, le bois». Il coudoie les guides «à la nuque rayée par le soleil, aux yeux de quartz sous l'auvent des sourcils». Infatigable, il foule «le gazon où s'imprime le sabot des bouquetins». Il prête l'oreille «aux séracs qui craquent près des crevasses prêtes à gober ceux qui passent».

Ce Valais «grand navire, flanqué de villages à bâbord, à tribord», l'émeut comme un gosse. Il s'élance dans la poudreuse avec «la perdrix des neiges, chamois et lièvre blanc». On sent le Valais battre comme un oiseau dans le creux de sa main. Le voici qui salue la première neige avec la joie d'un enfant. Il retrouve dans le vin la couleur du sarment. Il sait écouter «la bise noire aux dents de loup» avant

de s'attarder dans les chapelles et les pintes. Il ne craint pas d'affronter le torrent «qui vous crache à la face dans un tonnerre de Dieu».

En Anniviers, il sait qu'il ne faut pas manquer les «prémices» lorsque chaque alpage apporte au curé «le fromage fabriqué à la troisième traite de l'inalpe». Plus loin, c'est Moiry dont le barrage «bâillonne et décante l'eau du glacier».

Si d'aventure, il passe par Saint-Maurice, il observe le clocher de l'abbaye «haute cheminée appuyée au rocher, comme un point d'exclamation». A Vernayaz, comme George Sand ou Goethe, il prend plaisir à respirer «la cascade espiègle et joueuse qui continue, pareil au sablier, à marquer le temps des montagnes, comme le temps de notre vie». Pour lui, Monthey c'est «le Valais qui sent bon la France».

Il aime le pain «à la pâte flétrie», «le vieux moulin qui n'a plus de grain», «la Navizance qui se lamente et s'use à scier la vallée». Sion l'émeut davantage par son passé que par son présent; le temps des foires avec «leurs paysans d'Evolène au paletot étriqué». La Catherine, «monumentale matrone taillée dans le granit rose», lui rappelle les jupes des filles de la race d'Hérens. Avant de s'engouffrer dans les bistrotts du Grand-Pont, l'homme regarde tourner les lentes aiguilles de l'horloge astronomique de l'Hôtel de Ville dont les figurines le font rêver, parce qu'elles sont là, vibrantes et réelles, et non pas reproduites en quadrichromie par l'office du tourisme. Même le «jaune arnica, le jaune fédéral» des cars postaux l'invite à l'évasion. «Sion-Vex-Héremence», «Sion-Evolène-Arolla»; tout un programme. Son tourisme à lui, c'est l'asperge qui se cache sous son voile de terre, la truite qui

chatouille la rivière, le muscat des étoiles, le jambon qu'on enfouit dans son bissac, «comme un vieux vagabond», mais c'est aussi le limon des Follaterres, la rocaïlle de Saillon, le soleil de Morgins «qui ne noircit plus les madriers». Rude traversée à coup sûr que celle de ce «Valais montagnard».

Le Valais d'Icare

Sur les ailes de l'actualité, quittons le sol pour les airs, tant il est vrai que les enfants d'Icare ne tarissent pas d'éloges sur les possibilités offertes par le Valais dans le ciel du parapente et du delta: ascendances thermiques exceptionnelles, soleil généreux, paysages grandioses, envols faciles grâce au relief accidenté, écoles performantes partout.

Plusieurs stations, telles Torgon, les Marécottes, Nax, Anzère, Aminona, Zinal, ont misé sur ce nouveau sport, sans parler bien sûr de Fiesch et Verbier, classées à l'échelon mondial «Mecque du vol libre» par les spécialistes.

Ajoutons à cela le fait que des Valaisans de renom, les Didier Favre, Roland Délez ou Pascal Deslarzes, ne cessent de faire parler du Valais au-delà de nos frontières par leurs prouesses dans le domaine sportif ou technique. Certains ont participé à la mise au point de nouvelles ailes révolutionnaires. D'autres ont battu des records de longue durée en plein ciel, en jouant à cache-cache avec le Mont-Blanc ou en reliant, à coups de sauts de puces, le cœur des Alpes à la Méditerranée et au Tyrol.

Sacrés Valaisans. Que le ciel les protège.

Texte: Pascal Thurre
Photo: Jean-Luc Pannatier

Tourismus in Schlagzeilen

Tradition

Die Oberwalliser Gemeinden laden jeweils um die Silvesterzeit ihrer BürgerInnen zu einem «Burgertrüch» ein. Stellvertretend für andere Gemeinden sei hier der Ort Simplon-Dorf erwähnt: Am Silvesternachmittag trafen sich im Gemeidesaal die «Simpele» zur Burgerversammlung. Traditionsgemäss beschäftigten sich die 50 Anwesenden mit den vielfältigen Belangen der Gemeinde. Am meisten Kopfzerbrechen verursachten den Versammelten die Alpe «Pussetta», die dem Verfall und der Vergandung ausgeliefert ist. Eine umfassende Sanierung bringt dieser finanzschwachen Gemeinde allzu hohe Kosten. Zu hoffen bleibt, dass doch eine gangbare Lösung gefunden werden kann... (Eine intakte Landschaft ist Garant für einen gesunden Tourismus.)

Sportbus?

Weil sich die Gemeinde Ergisch, gelegen in der Augstbordregion, weigert, ihren Anteil an den Sportbus zu leisten, fällt diese Wintersaison die praktische Dienstleistung für die Gäste aus. Dieser Sportbus verband die Orte Büchen, Unterbach und Eischoll mit Ergisch. Deshalb organisierte der Verkehrsverein dieser Region selbst einen Kleinbus für den Fahrdienst in die benachbarten Skigebiete.

Neuaufgabe

Das Wanderbuch «Brig-Aletsch-Goms» erfreut sich grosser Beliebtheit: Der Verlag Kümmerly & Frey legte diesen Wanderführer neu auf. Diese Auflage wurde vom Berner Werner Gfeller aus Langenthal neu überarbeitet und aktualisiert. Dieser Autor ist begeisterter Wahl-Walliser. Das Wanderbuch beinhaltet alles Wissenswerte über die aufgeführten Wanderwege, und aktualisiert sind ebenfalls die heimatkundlichen Notizen über die Regionen und die einzelnen Dörfer, an welchen diese Wanderwege vorbeiführen. In diesem Werk kann viel Neues entdeckt werden!

Zu viele Wildschweine im Wallis?

Die Bauern beklagten sich mehr und mehr, dass die zahlreichen Wildschweine im Wallis zuviel Kulturpflanzen schädigen würden. Der Staatsrat

beschloss daraufhin, dass die Wildsäue an bestimmten Tagen zum Abschuss freigegeben werden. Dies jedoch unter strengen Voraussetzungen. Vermutlich müssen einige dieser Wildtiere ihr Leben lassen, denn ihre Anzahl wird auf 200 Stück geschätzt.

Jubiläumsbrot

Der Direktor des Schweizerischen Bäcker- und Konditorenmeister-Verbandes, der Oberwalliser Renaldo Nanzer, freute sich, der Allgemeinheit das sogenannte Jubiläumsbrot für 700-Jahr-Feier der Eidgenossenschaft vorzustellen. Dieses Brot heisst Zillisbrot, da dieses Brot die Bilderdecke der Kirche St. Martin in Zillis zur Zierde hat. Das Rezept stützt sich historisch auf die damalige Zeit der Darstellung ab. Verwendet wird Milch und Ruchmehl – genau nach altem Vorbild. Dieses Brot ist nun in allen Bäckereien erhältlich.

Zuwenig Respekt!

Die Besteigung des Matterhorns ist nicht eine lockere Wanderung, sondern verlangt Erfahrung und vor allem gute Führung. Dies wird leider allzuoft unterschätzt, und mit zuwenig Respekt versuchen es immer wieder auf leichtsinnigste Art ungeübte «Alpinisten», den Gipfel des Matterhorns zu erklimmen. Dies fordert seinen Tribut: Unlängst mussten wieder einmal zwei «Alpinisten» unter schwierigsten Umständen geborgen werden. Die beiden Schweden erreichten nach fünf Tagen (!) erschöpft und unterkühlt den Gipfel des Matterhorns. Sie konnten ihrer Schwäche wegen den Abstieg nicht mehr wagen. Die Rettungsaktion musste unter extremen Bedingungen durchgeführt werden, so dass auch die Retter Kopf und Kragen riskierten! Der Rettungsspezialist Bruno Jelk konnte erst nach mehreren erfolglosen Anflügen durch den Piloten Bernd Van Doornick an einer Seilwinde auf den Gipfel heruntergelassen werden.

«Briglina-Bus»

Den Bewohnerinnen der Orte Brig, Glis und Naters käme ein Regionalbus, der in dieser Region pendelt, sehr gelegen. Um einiges weniger wären die Belastungen des Privatverkehrs in Kauf zu nehmen. So will man nun einen dreijährigen Versuchsbetrieb



Photo Ausloos - Photo-Presse-Nature, Monthey

aufnehmen. Vorgesehen sind zwei Linien mit einer Strecke von 17.7 Kilometern. Die 36 Haltestellen würden im 20-Minuten-Takt bedient. Noch in diesem Jahr werden die Bewohner dieser Gemeinden an der Urne entscheiden, ob dieser Traum Wahrheit wird...

Der «Mannenmittwoch» in Visp

Kennen Sie die Tradition des Visper «Mannenmittwochs»? Anno 1388 siegten die schlaun Visper über die Savoyer und trieben sie aus der Region. Und zwar wurden die schmalen Gassen zu Eisflächen gemacht. Die Freiheitskämpfer zeigten Heldenmut; sie waren mit Steinen und Holzklötzen bewaffnet und gebrauchten auch Sensen zum Kampfe. Obwohl der Gedenktag bis heute «Mannenmittwoch» heisst, haben damals auch Frauen mitgeholfen: Sie trieben bei den Schmieiden eifrig die Windbälge, schleppten Kohlen und Eisen herbei und verteilten Schuhnägel unter die Krieger...

Ursula Oggier

Laufendes Geschehen



Das Denkmal des Kardinals Matthäus Schiner auf dem historischen Platz in Ernen. Wird es versetzt?

Naters und Brig: die Mobilitätsorgen einer grossen Agglomeration

Diesseits und jenseits der Rhone stellen sich die gleichen Probleme für die Gemeinderäte von Brig und Naters. Nicht nur die abgenutzten Schulhäuser der 60er Jahre müssen erneuert und geflickt werden; in den beiden Talgemeinden gilt es die Auswirkungen des Wachstums zu bewältigen. Doch so ganz spontan ist die Zusammenarbeit der Natischer und Briger noch nicht.

Der Ortsbus wartet

Zum ersten bedurfte es einer doppelten Initiative der sozialistischen Partei, um in Sachen Ortsbus über die Gemeindegrenzen hinweg die Planung zu beschleunigen. Urbanistische Studien und praktische Versuche sind aber so weit fortgeschritten, dass Ende Januar die Grundsatzentscheide in den Räten gefällt werden konnten und die StimmbürgerInnen Mitte Jahr über ein ausgereiftes Ortsbusprojekt für die gesamte Agglomeration befinden werden können. Nach der

Parkplatzeuphorie in Brig, wo der halbe Glisergrund ohne grosse Befragung der Bevölkerung in Autoabstellplätze verwandelt wurde, werden also bald die Fussgänger wieder zu Wort kommen.

Unruhige Zeiten für das Denkmal des Kirchenfürsten Matthäus Schiner in Ernen

Ein neues Beispiel des schwierigen Dialogs zwischen Alt und Neu, Kunst und Verkehr liefert Ernen. In Zuge der Erarbeitung einer neuen Verkehrsordnung beabsichtigt die Gemeinde Ernen, ihre historischen Dorfplätze vom stehenden Verkehr zu befreien. Die Gemeinde scheint auch bereit, den Preis dafür zu bezahlen: Nach dem bereits gebauten Parkhaus hält sie heute Ausschau nach neuen Abstellplätzen am Dorfrande für die Kurzaufenthalter, die auf vier Rädern ins Dorf kommen. So weit so gut, doch im Gefolge dieser Veränderungen will plötzlich die Bronzestatue des Kardinals Matthäus Schiner nicht mehr so recht ins

Dorfbild passen. Nach knapp zwei Jahrzehnten soll sie einer neuen Bestuhlung auf dem Erner «Hengert» Platz machen. Alte Bedenken betreffs Einordnung des Denkmals von Hans Loretan in die Umgebung von Rathaus, Tellenhaus und Wirtshaus St. Georg erwachen aufs neue. Das Dorf hat wieder ein Gesprächsthema, Witzbolde schlagen vor, das Denkmal des Kirchenfürsten auf dem Friedhof zu begraben oder nach Ballenberg zu schicken.

Hier sei nur auf die ursprüngliche Absicht des Künstlers Hans Loretan verwiesen, der den bisherigen Standort deshalb auf dem Hauptplatz des ehemaligen Bezirksvororts vorgeschlagen hat, weil er damit an den Aufbruch des Bauernsohnes Schiner in die grosse, weite Welt erinnern wollte oder anders gesagt an dessen Ausbruch aus der heimatlichen Enge seines Geburtsortes Mühlebach. Es wird interessant sein zu verfolgen, wie weit derartige kulturelle Überlegungen dem neuen Gestaltungswillen der Erner werden standhalten können.



Der Mundbach unterhalb der BLS-Linie. Der Lötschbergbasistunnel wird den Wasserhaushalt beeinträchtigen

Tunnelausgang wohin?

Zum zweiten sorgte auch der internationale Verkehr für Gesprächsstoff zwischen den zwei Gemeinden. Im Hinblick auf einen eventuellen Langtunnel im Rahmen der Neuen Eisenbahn-Alpen-transversale stand nämlich der genaue Standort des Tunnelausgangs zur Diskussion. Es waren die Natischer, die sich zu Worte meldeten. Sie machten sich Sorgen um eines ihrer Wohnquartiere und ihr bereits kleines Industriegebiet entlang der Rhone, die vom projektierten Tunnelausgang in Mitleidenschaft gezogen würden.

Infolgedessen schlug der Natischer Gemeinderat eine Lösung weiter im Westen, ausserhalb des bewohnten und bebauten Gebietes vor. Die Stellungnahme des Natischer Gemeinderates fiel jedoch deshalb auf, weil sie im Alleingang geschah und nicht vorher mit der Nachbargemeinde abgesprochen war. Die durchaus sachliche Forderung zum Schutz der eigenen Interessen hatte zudem einen weiteren Stachel: Sie widersprach der Behauptung der Kantonsregierung, wonach alle von der NEAT betroffenen Regionen und Gemeinden bereits früher angehört worden seien. Ob dem grundsätzlichen Konsens für einen langen Lötschbergbasistunnel verloren einige Politiker wohl die Details aus den Augen.

Vielleicht entdecken sie sie wieder im Rahmen einer längst fälligen gemeinsamen Agglomerationspolitik.

Aesthetik und Verkehr: Neue Opfer braucht das Land

Neue Verkehrsordnungen und Gestaltungsvorhaben tun sich neuerdings schwer mit dem bestehen-

den architektonischen und bildhauerischen Erbe. Die Absichten der Verkehrsplaner sind meistens klar und deutlich und finden auch offene Ohren bei den Behörden. Die künstlerischen Ideen werden jedoch meistens eher geduldet als in ihrer ganzen Tragweite zur Kenntnis genommen. Schon länger bekannt ist die Polemik um den Abbruch des historischen Bahnhofgebäudes in Brig. Dr. Walter Ruppen von der Kantonalen Denkmalpflege gab in diesem Zusammenhang zu bedenken, dass in den allzu goldenen Zeiten des wirtschaftlichen Wohlergehens im Oberwallis schon manche stilvolle Ecke geopfert wurde und plädierte für weniger Verkehrssperfektionismus. Das preisgekrönte Gestaltungsprojekt des Bahnhofareals nimmt jedoch den Abbruch des bestehenden Gebäudes des Architekten Rossi in Kauf. Die Vertreter der Bundesbahnen stellen die Bevölkerung sogar vor die krude Alternative: «Entweder Ihr behaltet euer Bahnhofdenkmal, oder Brig verliert seinen Status als internationaler Eisenbahnknotenpunkt!»

26 Gemeinden bangen um ihre warmen und kalten Quellen beim Bau eines Lötschbergbasistunnel

Die Geologie der Berner Alpen ist zwar bekannt, doch wurde sie noch nie systematisch im Zusammenhang mit der Hydrogeologie studiert. Die zahlreichen Tunnelvarianten für einen Basisdurchstich am Lötschberg im Rahmen der Suche nach einer neuen Alpen-transversale für die Eisenbahnen verlangen heute eine neue Studie der Auswirkungen dieses Projekts auf die Wasserzirkulation.

In der Tat hat bereits der Bau der Simplontunnels gezeigt, dass ein

Eingriff im Berginnern die unterirdischen Wasserläufe neu bestimmt und eine Drainage verschiedener auf- und absteigender Wasser zur Folge hat. Unterirdische Höhlen und Ströme könnten angeschnitten werden, Quellen können versiegen oder müssen mit grossem technischem Aufwand gerettet werden. Abdichtungen und Neufassungen von warmen Thermalquellen müssten unter Umständen im Berginnern gemacht werden, und ob sie dann an den bekannten Thermalkurorten Leukerbad und Brigerbad verwertet werden, steht noch offen. Das Bureaukonsortium Geoval und das Centre de recherche fondamentale et appliquée in Sitten erstellen deshalb in diesem Frühjahr ein genaues Kataster der kalten und warmen Quellen in 26 Gemeinden nördlich der Rhone. Es wird in der zweiten Phase ein ganzjähriger Wasserzyklus beobachtet und später, beim eventuellen Baubeginn des Lötschbergbasistunnels, gehen die Beobachtungen natürlich weiter.

Da die Wasserzirkulation der Thermalquellen Leukerbads bereits gut bekannt sind, kann gesagt werden, dass die vom Gebiet ums Torrenthorn einsickernden Oberflächenwasser, die bis zu tausend Meter in die Tiefe gehen, um von dort erwärmt in Leukerbad herauszusprudeln, wohl nicht direkt durch die Tunnelarbeiten angeschnitten würden. Doch im Falle Brigerbads, dessen Besitzer sich immer gegen eine wissenschaftliche Untersuchung seiner Quellen gesträubt hatte, sind manche Überraschungen zu erwarten.

Die Grosskonzerne Norditaliens melden sich zu Wort

Im Januar wies der Bundesrat in seiner Botschaft ans Parlament

den Langtunnel bis nach Brig und den Westast in der Kostenhöhe von 4,4 Milliarden aus finanziellen Gründen zurück. Die Grosskonzerne Italiens unter der Führung der Fiat stellten gleichzeitig eine Machbarkeitsstudie für einen Basisdurchstich am Splügen vor, die wirtschaftlich starken Regionen der Lombardei und Baden-Württemberg kümmern sich um dessen Finanzierung. Dies heisst wohl, dass die regionalpolitischen Überlegungen im Wallis ad acta gelegt werden müssen. In der Oberwalliser Bevölkerung nimmt zudem die Bereitschaft ab, die Nachteile des internationalen Gütertransports in Kauf zu nehmen. Zudem ist zu erwarten, dass die welschen Mitbürger stärker an der Ausbesserung der Simplonlinie interessiert sind als an Nord-Süd Basistunnels.

Dadurch werden die Diskussionen um Tunnelportale in Naters und die Quellenstudien auf dem Gebiet von 26 Oberwalliser Gemeinden relativiert.

Ehre, wem Ehre gebührt!

Die Präsidentin des Oberwalliser Kellertheaters und der unermüdliche Archäologieliebhaber Emil Schmid, seines Zeichens Spitalseelsorger, wurden für ihren Beitrag zum kulturellen Leben anlässlich der Neujahrsfeiern in Brig geehrt. In Visp wurden zum gleichen Anlass die am letztjährigen eidgenössischen Tambouren- und Pfeifferfest ausgezeichneten Musiker und Musikerinnen geehrt, und der Deltaflieger Markus Bregy kam ebenfalls zu Visper Ehren.

Pech hatten hingegen die Politiker, die vom «Walliser Boten» ins Popularitätsrennen geschickt wurden. Wegen Wettbewerbsverzerrungen, entstanden durch vorgedruckte Empfehlungsschreiben aus dem

Visper Spital, musste die Übung abgebrochen werden. Einhellig wurde jedoch der 90jährige Matterhornbergführer Inderbinen Ulrich von den LeserInnen der Oberwalliser Zeitung zum Star des Jahres 1990 erkoren.

**Text und Fotos:
Stephan Anderegg**

Union des négociants en vins du Valais

Trois anniversaires pour un futur

L'Union des négociants en vins du Valais (UNVV) a fêté en 1990 un triple anniversaire: la création en 1910 du premier groupement des marchands de vins du Valais, la fondation en 1930 de l'UNVV en tant que membre de l'Union des négociants en vins des cantons de Vaud, Fribourg et Valais, enfin la constitution en 1940 d'une section valaisanne autonome au sein de la Fédération suisse des négociants en vins. Aujourd'hui, forte d'une septantaine de membres, l'UNVV assure environ 50% de l'encavage valaisan et se pose donc en partenaire capital de notre économie viticole. L'Ordre de la Channe a mis en scène les festivités en organisant le 17 novembre dernier, au Centre de congrès Le Régent à Crans-Montana, le Chapitre des négociants en vins.

Plus de 200 personnalités, emmenées par le président du Grand Conseil Bernard Premand et le conseiller d'Etat Raymond Deferr, avaient répondu à l'invitation de Marie-Hélène Imesch Sigerist, présidente en exercice de l'UNVV. Dans son allocution, elle devait évoquer le souvenir des patrons de jadis, les Alphonse Orsat, Léopold Imesch, Charles Bonvin et autre Frédéric Varone. Elle devait retracer les soucis de toutes les époques traversées, les batailles, les défaites et les victoires. Car l'histoire valaisanne du négoce en vins ne manque pas de péripéties.

Les années de fronde

Ainsi l'anniversaire de 1930, qui marque la fondation de l'UNVV en tant que membre de l'Union des négociants en vins des cantons de Vaud, Fribourg et Valais, coïncide-t-il avec la création des caves coopératives Provins! L'époque est agitée, des appels à la révolte circulent dans les rangs des producteurs: «Il est temps que les vigne-

rons se décident à faire eux-mêmes leurs affaires, sans être obligés de passer toujours par des intermédiaires dont l'intervention a comme résultat le plus clair de ravalier les prix de la vendange au-dessous des frais de la culture», peut-on notamment lire sur certains tracts.

De son côté, concède Marie-Hélène Imesch Sigerist, le négoce juge alors que le but avoué des caves coopératives est la suppression du commerce. La crise et l'air du temps expliquent les excès de langage. Ainsi, par exemple, dans un article du bulletin financier suisse d'avril 1930, consacré à la fondation de Provins: «Les producteurs, une fois organisés avec l'aide de l'Etat, tenteront d'éliminer d'abord le commerçant et plus tard peut-être même le cafetier. Nous croyons que cette tendance au collectivisme n'est pas dans l'intérêt de l'économie nationale».

Les années de doute

Au demeurant, nombre des problèmes rencontrés par l'UNVV en huitante années d'existence perdurent. Discussions sur la formation ou négociations sans fin avec les cafetiers, à qui on reproche en 1916 déjà de vendre le vin trop cher. Production trop généreuse, comme en 1922 où une récolte record de 22 millions de litres arrive sur le marché. Les capacités de stockage sont alors d'environ 10 millions de litres, les vendanges seront donc étalées sur huit semaines afin de permettre l'écoulement des moûts. En 1932, on discute avec passion du contingentement de l'importation des vins. L'Assemblée fédérale donne finalement en octobre 1933 au Conseil fédéral la compétence de prendre des mesures de défense économique contre l'étranger. Le 4 novembre de la même année,

l'exécutif décrète ainsi une stricte limitation des importations de vins, principe qui ne sera plus remis en question jusqu'à nos jours.

Au fil des ans, l'intervention de Berne se fait plus pressante et déférente. Au départ, dans les années trente, les mesures témoignent de la volonté de l'Etat central de venir en aide à un secteur économique menacé. Les premières actions des pouvoirs publics se limitent donc à de simples actions de soutien, qui ne requièrent de la production aucune discipline particulière.

Les années de contraintes

Cette situation se modifiera fondamentalement dès la mise en œuvre d'une juridiction constitutionnelle de protection de la viticulture, soit la Loi sur l'agriculture en 1951 et le Statut du vin en 1953. Place désormais aux contraintes: limitation des cépages autorisés, encouragement des variétés rouges, introduction du cadastre viticole, interdiction de planter hors zone. Au fil des ans apparaîtront de nouveaux éléments dans la législation fédérale, dont l'objectif est désormais le contrôle du rendement de la vigne et la promotion de la qualité. Mieux et moins, tel est le sens du cadre légal imposé par Berne et reconnu par les professionnels comme le seul chemin possible.

«Quel sera notre avenir», s'interroge Marie-Hélène Imesch Sigerist.

La commercialisation du vin évolue rapidement: nouvelles formes de distribution dans les grandes surfaces, augmentation du nombre des propriétaires-encaveurs, dont beaucoup ont une excellente formation, augmentation de la pression sociale contre l'alcool. Quant au contingentement de l'importation des vins en Suisse, il paraît inéluctablement condamné à moyen terme dans une Europe en

pleine mouvance. Les défis ne manquent pas et les négociants sont mis en demeure de s'adapter pour survivre.

Un futur exigeant

Par rapport aux vignerons dont ils prennent en charge la production, les négociants devront impérativement exiger et promouvoir une viticulture de qualité. En mécanisant nos cultures, nous avons bouleversé le système d'alimentation des raisins. En faisant appel trop massivement aux engrais et à l'arsenal de la chimie, nous avons dopé notre production au détriment de la qualité. Toute l'interprofession sait désormais qu'un terroir ne peut donner de grands raisins qu'à condition d'une charge modeste. Les partisans de l'avis contraire mènent une lutte sans espoir. Il convient néanmoins de les combattre sans relâche, eux et leur volonté de profit immédiat à tout prix.

Les négociants en vins doivent donc exiger une qualité de soins irréprochable de la part de leurs fournisseurs. Trop de producteurs entretiennent encore leurs parcelles à la petite semaine. Au fil des ans, de telles négligences prennent une importance définitive. On a souvent vite fait d'imputer le mauvais état sanitaire d'une vendange à la pollution, aux conditions météorologiques ou à la bombe atomique des Chinois. En réalité, il ne s'agit dans nombre de cas que d'une mauvaise alimentation en eau du vignoble, de soins imparfaitement donnés, en bref, de vignes mal entretenues.

Notre vignoble vieillit, le temps se rétrécit. Mais le temps que chaque producteur doit consacrer à sa vigne ne saurait s'amenuiser. La responsabilité du négociant va jusque là. Préservons-nous des vignerons à la petite semaine qui ne génèrent que des demi-vins, tel est le souhait que l'Ordre de la Channe adresse à l'UNVV pour les vingt ans qui la séparent de son centenaire.

Bernard Reist
Epistolier de l'Ordre de la Channe



Le Chapitre des négociants en vins s'est tenu au Centre de congrès Le Régent; l'UNVV a fêté à cette occasion un triple anniversaire

L'Ordre de la Channe en 1991

Programme provisoire

La Confrérie annonce pour 1991 un programme chargé puisque cinq Chapitres sont agendés, assortis d'une bonne dizaine de manifestations annexes. Ainsi par exemple en juin une grande rencontre à Zurich avec des corporations du lieu afin de promouvoir nos vins. Par ailleurs, les cérémonies de remise du produit de la vigne des cantons aux différents états confédérés bénéficiaires seront organisées tout au long de l'année.

Cinq Chapitres sont donc prévus tandis que l'assemblée générale de l'Ordre se déroulera en mars:

- Chapitre de l'Intelligentsia ou des Hautes écoles, en mars
- Chapitre du jumelage Valais-Thurgovie en avril, en Thurgovie
- Chapitre des «Petits trains», Grand-Saint-Bernard Express et Mont-Blanc-Express, à Orsières en mai
- Chapitre du Forum viticole à Salquenen en septembre
- Chapitre de la musique en octobre.

Une année bien remplie, toute vouée à la promotion de notre viticulture.

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Je ne te parlerais pas de la neige, sujet trop banal, si elle n'avait pas cette année, suscité une découverte: on peut aussi la fouler à pied au lieu de s'encombrer de skis.

La nouvelle a fait le tour des médias, toujours avides de sensationnel, et la télévision a démontré que c'était possible.

Mon père, né au siècle dernier, fondateur du ski-club de ma ville, avait découvert, lui, que pour se déplacer sur la neige, on peut aussi se servir de skis. On en avait relevé le côté pratique.

Ceci pour marquer, une fois de plus, le retour des choses.

Mais il y a aussi un autre retour.

Tu auras appris, par exemple, qu'en matière sportive, un vent de «dé-sponsorisation» flotte dans l'air. Et ceci aussi bien en Valais qu'à Genève par exemple.

Dans les sports de compétition que tu connais, récession aidant, il y a moins de mécènes pour remplir les caisses des clubs et permettre par là de faire des ponts d'or aux acteurs.

Je vois venir le jour où ceux de la nouvelle génération joueront pour jouer, tout simplement. Ils se contenteront d'être les meilleurs, pour leur gloire s'ils sont glorieux.

Et puis, dans l'énoncé des joueurs on retrouvera des noms du crû, rendant plus authentiques les armoiries déployées.

Les hurleurs des stades se choisiront des compensations. Peut-être pourra-t-on en faire aussi des sportifs de terrain.

Un nouvel âge d'or, comme tu le vois.

Je ne te parlerai pas du mien, d'âge, car tu découvrirais à travers les propos ci-dessus, un vieux radoteur.

Mais je serais hypocrite si je te disais que cette skieuse d'Evolène qui a souri au monde entier, grâce aux médias, m'a laissé indifférent.

Cela dit, excuse-moi de ne pas t'avoir présenté mes vœux de bonne année, le mois dernier. C'est que les propos pleureurs d'une certaine presse ont risqué de déteindre sur ma jovialité naturelle.

Un hebdomadaire que je reçois a titré en décembre: «Contre la déprime suisse». Permetts que je parodie un vieux dicton: «C'est en se déprimant qu'on devient déprimé»... et qu'on fabrique la déprime: un produit médiatique qui se vend bien, car les gens adorent se sentir malheureux. Gilles chantait «On est inquiet». Mais c'était pour en rire. Et finalement ça réconfortait.

Bien à toi.

Edouard Morand

Résultats du concours de Noël

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	D	E	N	T	S	D	U	M	I	D	I		F	E	R	P	E	C	L	E
2	A	L	E	R	T	A	S		N	A	T	I	O	N	A	L	I	S	E	R
3	M	A	R	A	U	D	E	R		I	R	A	N		R	E	G	A	I	N
4	I	N	V	I	T	A		A	R	M	A		T	H	E	I	E	R		E
5	E	C	A	R	T		O	B	I		V	I	E		F	A	R	D	E	S
6	R	E	L	E	G	U	E	R		M	E	R		C	I	D		A	R	T
7	S	E			A	R	R	O	S	E	R		C	R	E	E	S			
8		S	O	I	R		S	U	I	S	S	E		E	R	S	T		T	A
9	A		E	N	T	E	T	E	S		P	A	T	E		R	U	E	R	
10	B	R	I	C		B	I	R	S	E		E	D	E	N	T	E	S		A
11	S	O	L	E	R	E	T		T		P	R	O		T	O	N	T	O	N
12	A	U		S	E	N	E	V	E		I	V	R	E		A	N	E	T	
13	L	A	S	S	E	E		E		P	L	I	E	R		S	E	R	I	E
14	O	S	C	A	R		B	R	A	I	S	E		A	R	T			T	R
15	N		E	N		C	E	N	T	R	E	R	A	S			F	I	E	R
16		E	N	T	A		G	I	T	A	N		I	M	F	E	L	D		E
17	O	T	A		T	O	U	R	E	T		A	L	E	A		O	I	E	S
18	C	O	R	E	L	L	I		N	E	N	N	I		D	E	C	O	R	
19	H	U	I	T	A	I	N		T	R	O	N	E	R	A		O	T	S	U
20	E	G	O	I	S	M	E		E		M	E	R	E	S		N	E	E	S

83 réponses nous sont parvenues dans les délais, 60 d'entre elles sont parfaitement exactes.

Nous remercions tous les participants et sommes très sensibles aux nombreux vœux et messages d'amitié qui nous parviennent.

Après tirage au sort, les cinq personnes ci-dessous recevront prochainement un des prix que la rédaction leur a réservés.

M^{me} Georgette Bochatay, Johizo, Québec, Canada

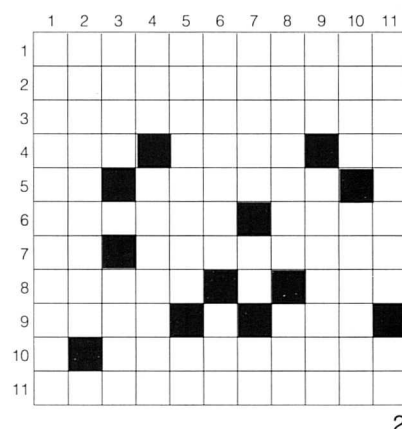
**M^{me} Marie Chapuis, chemin des Murs blancs 24,
La Tour-de-Peilz**

**M^{me} Robert L. Mc Ewen, chemin de Claire-Vue,
Petit-Lancy**

M. Jean-Claude Michelet, Amandiers 108, Sion

M^{me} Simone Roh, le Ruisseau, Mollens

Mots croisés



Horizontalement

1. Se prépare au sacerdoce. 2. Qualifient les desseins des verts. 3. Leurs pleurs ne sont pas des larmes. 4. Extrait d'un fruit cuit, il a la consistance du miel. - On en recouvre l'embarcation. - Sigle pour actionnaires. 5. Chef-lieu sur la Bresle (Fr). - Balle courte près du filet. 6. Recouvre la poêle. - La vaguelette du poète. 7. Note inversée. - Porter secours. 8. Premier à Paris. - Culmine en Crête. 9. De droite à gauche: au pied du Mont-Noble. - Rare est le véritable. 10. Ni trop chaudes, ni trop froides. 11. Ses aspirations «volent bas»! (loc.).

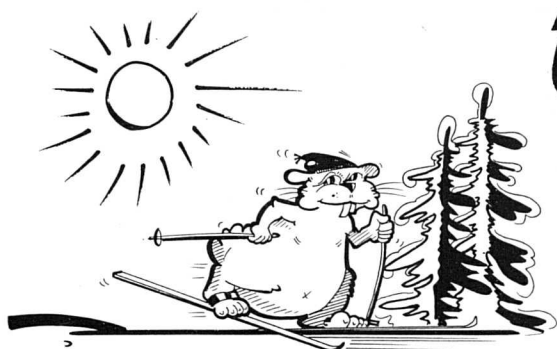
Verticalement

1. Ainsi se trame un complot. 2. N'atteindras pas son but. 3. Fils de Lot. - Mis à sec... et en désordre. 4. Eux. - Causer de la peur. 5. Trouble la digestion des abeilles. - Pronom personnel. 6. Secouons. - Commune de Belgique. 7. N'engendre pas la mélancolie. - Ilot au large de Marseille. - Liaison. 8. Ville du Pérou, sur le Marañon. - Mesure agraire. 9. De savoir. - Appeler en justice. 10. Les chevilles du golfeur. - Faire hommage de sa prose. 11. Testera avant l'achat - Pronom personnel.

Lucien Porchet

Solution du N° 1 (janvier)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	O	U	S	P	E	T	E	U	S	E
2	A	S	S	E	R	M	E	N	T	E	R
3	D	I	E	T	E		S	C	O	R	E
4	I	R	R	I	T	E		E	P	R	I
5	C	I		E	S	T	O	N	I	E	N
6	U	S	E	R		R	U	S	E	N	T
7	L		O	S	S	E	T	E		T	E
8	A	I	L		T	I	R	E	S		R
9	I	R	I	S		N	E	S	T	L	E
10	R	A	D	E		T	E		A	I	N
11	E	N	E	R	V	E	S		R	A	T



OBER-GOMS

**Le paradis du ski de fond
et des randonnées**

OBER-GOMS
VALAIS

Vallée de Conches

Pour tous renseignements:

**VEREINIGTE VERKEHRSVEREINE
OBERGOMS**

3985 Münster
Tél. 028 / 73 22 54
Fax 028 / 73 24 97

**Le paradis des sportifs
qui souhaitent se reposer**

- 100 km de chemins balisés entre Niederwald et Oberwald
- 5 km de sentiers éclairés
- des remontées mécaniques
- des chemins de randonnée
- des pistes spécialement conçues pour faire de la luge
- chalets typiques, résidences de vacances et hôtels

Coup de ♥ les cuisines valaisannes que l'on aime



Visitez nos 25 cuisines d'exposition

Pour une rénovation ou une nouvelle construction, nos conseillers vous aident à réaliser la cuisine de vos rêves.

Devis immédiat par ordinateur
Apportez le plan de votre cuisine

FABRIQUE-EXPOSITION
MAJO
1907 Saxon - Tél. 026 / 44 35 35
Expo ouverte tous
les jours jusqu'à 18 h
samedi 16 h





Vallée de Conches

*Eté
+
Hiver*



Hôtel-Restaurant

TANNENHOF

Oberwald

L'Hôtel-Restaurant Tannenhof est un établissement familial, soigné et bien géré. Notre hôtel dispose de 32 lits. Toutes les chambres avec bain ou douche et WC, la plupart des chambres avec balcon et radio.

Fam. O. Hischier-Hauser

Hôtel-Restaurant Tannenhof
CH-3999 Oberwald - Tel. 028 / 73 16 51



Famille Nanzer, Hôtel Furka
3999 Oberwald, tél. 028 / 73 11 44

Hôtel de famille accueillant à l'atmosphère hospitalier. Situation tranquille dans un village de montagne typiquement valaisan. Rénové tout récemment et nouvellement aménagé. Toutes les chambres avec douche et WC, en partie avec terrasse.



Hôtel-Restaurant

Astoria

Fam. Imwinkelried-Tscherrig
3988 Ulrichen / VS
Tél. 028 / 73 12 35

Au point de départ
du col du Nufenen
Situation tranquille
Terrasse ensoleillée

Hotel · Garni · Restaurant

Diana

Fam. Otto Imwinkelried-Kufschmid

CH-3985 Münster / VS

Telefon 028 / 73 18 18

☆☆☆ **Hotel-Restaurant**
Landhaus
Münster **GOMS**

*Pour vos vacances
d'été et d'hiver*

Direction:
Famille Wasmer, Hôtel Landhaus
CH-3985 Münster / VS
Tél. 028 / 73 22 73 - Fax 028 / 73 24 64



HÔTEL CROIX D'OR ET POSTE
3985 Münster / VS

Simon et Ruth Aellig-Bumann
Tél. 028 / 73 11 10

Hotel Restaurant



De construction récente, l'Hôtel Weisshorn à Ritzingen accueille ses hôtes dans des locaux chaleureux et agréables. Toutes les chambres sont équipées de douche, WC, radio et la plupart ont un balcon ensoleillé. Un restaurant rustique, offrant 100 places assises, avec une grande terrasse ensoleillée complète son équipement.

Fam. Richard Bortis-Wyden
CH-3981 Biel-Ritzingen / VS, tél. 028 / 73 24 24

... en hiver:

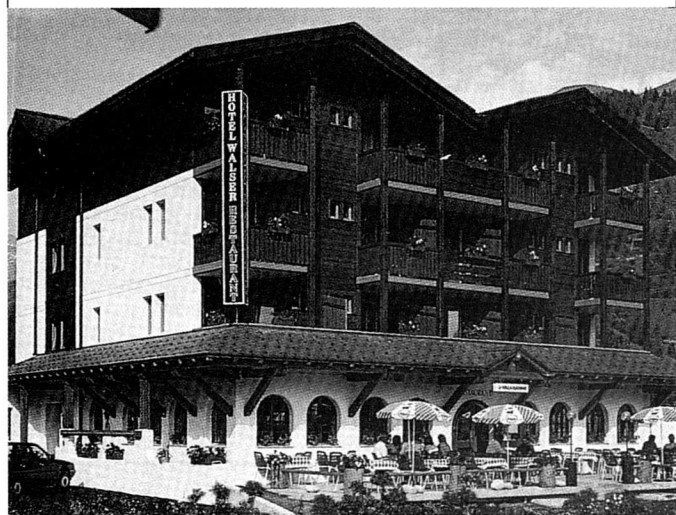
... en été:

le ski de fond

**excursions, randonnées
à vélo, détente etc.**

HOTEL Walser

CH-3988 ULRICHEN



Construit en 1985 dans une région calme, à la montée vers le col du Nufenen. A 5 minutes de la gare de chargement de voitures pour le tunnel de la Furka. Grand parking. Bien-être et atmosphère rustique, toutes les chambres avec douche, WC, téléphone en ligne directe, radio, prise TV. (40 lits.) Terrasse ensoleillée, «Walserstube», restaurant: cuisine bourgeoise soignée, collations, spécialités valaisannes.

L'Hôtel Walser est situé directement près de la piste de ski de fond de la vallée de Conches. Grand local de ski et de fartage.

HIVER: Les pistes de ski de fond passent directement devant l'Hôtel.

Ouvert décembre-avril.

ÉTÉ: Semaines de randonnées, juin-juillet-août-septembre.

Excursions accompagnées dans la vallée de Conches.

Visite des colonies des Walser en Italie.

Semaine: Fr. 630.-.

Demander nos prospectus:

HOTEL WALSER - 3988 ULRICHEN

Tél. 028 / 73 21 22



RESTAURANT CHANNA BRIG

CHANNA - PIZZERIA
FRANÇAIS - CARNOTZET

Ganzer Tag
warme Küche bis 23.00 Uhr

PETER WALCH-RICCI

Tel. 028 / 23 65 56

Ein Volltreffer zum Wohl des Gastes

**Tout
le matériel
qu'il faut
pour votre
bureau**

Meubles et Machines de bureau
Papeterie
Atelier de réparations

SCHMID DIRREN



MARTIGNY - SION - MONTHEY - BRIGUE

026/22 43 44



HOTEL DALA mit Rotisserie LEUKERBAD

Martin Loretan ☎ 027 / 61 12 13 - Fax 027 / 61 29 29

Das Dreisternhotel
mit der besonderen Note.

Hotelzimmer
und Appartements mit
allem Komfort.

NEU: Fitness Linie
mit Sauna, Dampfbad
und Solarien.

Rotisserie mit exklusiven
sowie traditionellen Spezialitäten.

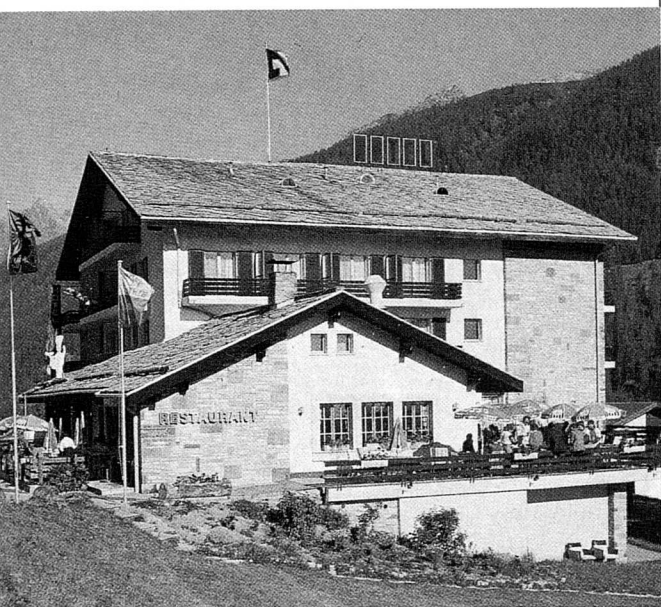
Gourmets-Menu je nach Saison.
Fischspezialitäten.

Ganzjährig geöffnet.
Chaîne des Rôtisseurs.
Palme d'argent de l'Académie
suisse des Gastronomes.



★★★★
**Hotel
Gomesia**

Münster - Vallée de Conches



*Pour vos vacances
d'été et d'hiver*

1380 m

*Un établissement de classe
offrant tout le confort moderne*

Toutes les chambres avec bain + WC

70 lits

Salon TV

Restaurant classique

Café-Restaurant

(cuisine française et spécialités valaisannes)

Grillades au feu de bois

Terrasse ensoleillée

HÔTEL GOMESIA

Propr. Famille Albert Imsand

CH-3985 Münster/Wallis

Téléphone 028 / 73 13 18

FABRIQUE DE MEUBLES

Gertschen

PROJET
DESIGN
EXÉCUTION

ÉQUIPEMENT INTÉRIEUR *à la carte*

POUR HÔTEL
RESTAURANT
BAR, PUB, CAFÉ
SALLE DE CONFÉRENCE

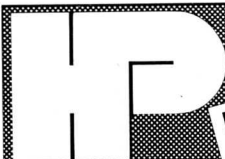


*ameublement d'hôtels
par des spécialistes*

Liste des références à disposition


Tél. 028/22 11 65, Furkastrasse 44, 3904 Naters/Brig

Contactez M. Herbert Gertschen,
architecte d'intérieur diplômé.



Photos publicitaires
industrielles
architectures
reproductions
travaux de laboratoire
reportages

photostudio heinz preisig sion av. de la gare 5. tél. 027 / 22 89 92



MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SA SION
Rue des Casernes 61
Tél. 027/31 35 65

L'eau-de-vie
de poires
william's
du gourmet

Médaille d'or, IGEHO 81



c'est moins cher
Alimentation - fromages - boucherie
fruits et légumes - spiritueux - vins
produits frais - surgelés - pain
articles ménagers - literie - lessives
outillage - livres - textiles
cosmétiques - souvenirs

Boucherie
SUTER SUTER
MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège



**Les clés de
votre résidence
secondaire au
VAL D'ANNIVIERS**

ZINAL
65 14 82
Jimmy CASADA
Zinal - Chalets

VERCORIN
55 82 82
Arnaldo CORVASCHE
B. A. T.

GRIMENTZ
65 18 22
Rémy VOUARDOUX
Anniviers Immobilier

CHANDOLIN
65 18 66
JOLIVAL
Richard AMMANN
Agence Jolival

ST - LUC
65 25 25
Jean-Claude ZUFFEREY
St - Luc Location

VISSOIE
65 48 28
Urbain KITTEL
Promoteur

Groupe
ANNIVIERS -
PROMOTION

API*WIT
ASSOCIATION PROFESSIONNELLE
VALAISANNE DES GÉRANTS
ET COURTIER EN IMMEUBLES
WALLSER VERBAND
DER IMMOBILIEN-TREUHANDER

Relais du Château de Villa
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités
Sierre - Téléphone 027 / 55 18 96



Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »
Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

VARONE
négociants - éleveurs
SION

Dôle
« **VALERIA** »
Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



**«Mieux vaut
déguster
agréablement
des vins excel-
lents que dégus-
ter amèrement
des chiffres
inquiétants!»**

Vous dégustez les plus grands crus de votre cave superbe, des «Château Pape Clément», «Château Haut-Bailly» ou un petit «Château Yquem», et l'ambiance n'y est pas. En revanche, votre comptabilité vous court dans la tête aussi sûrement que ces délices glissent sous votre langue. Et vous humez un «grand vin classé vieilli en fût de chêne» qui a soudain ce fumet âcre des chiffres qui ne collent pas... Nous sommes en mesure, à la fiduciaire FSCRH, de vous proposer une dégustation délicieuse et décontractée. A condition, toutefois, que vous acceptiez de nous confier les tâches fastidieuses que seuls des spécialistes compétents pourraient réaliser pour vous, rapidement et sûrement. Nous le faisons

déjà pour des milliers d'établissements de la restauration et de l'hôtellerie. Pour que leur responsable dispose du chaque jour temps à consacrer à leur cave superbe. Prenez un instant de détente et appelez-nous. Juste avant d'empoigner votre verre de dégustation.

1950 Sion
Tél. 027/22 34 45, Téléfax 027/22 89 60
Service d'estimation
romand
Tél. 021/29 97 19
Dépt. romand
de conseils
Tél. 021/29 97 15

Fiduciaire FSCRH

pour la restauration et l'hôtellerie



TRISCONI & FILS, MONTHEY MEUBLES RUSTIQUES

350 armoires

livrables du stock
1, 2, 3, 4, 5 portes

noyer - chêne - érable
cerisier - tanganyika, etc.

Fabrication sur mesure
également



300 tables

rondes - ovales
carrées, rectangulaires

Tous les modèles de 2 à
20 places et sur mesure
également

Coins à manger

adaptés à chaque intérieur,
teinte et finitions à choix
sans supplément



Le meuble rustique de qualité
c'est notre spécialité!

Tél. (025) 71 42 32 - Fermé le lundi

ISO TOUT SA

VOTRE
ISOLATION
NOTRE
PASSION

1964 CONTHEY Tél: 027/36 64 42

Pour toutes les exigences de la gastronomie



MATÉRIEL DE SERVICE ACIER INOX:

Platerie, légumes,
poêles, soupicières, saucières,
poissonnières, etc.

PRIX CASH À L'EMPORTER
Spécialistes à votre disposition



restorex
cuisines professionnelles

UVRIER/SION, Centre Magro
Tél. 027/33 11 61
VIÈGE, Market Center
Tél. 028/46 53 54

ROCHE, Centre Magro
Tél. 021/960 32 21
RENENS, Bugnon 53
Tél. 021/634 61 61

Votre don,
un élan du cœur
pour sauver
une vie.



Terre
des hommes
aide directe
à l'enfance
meurtrie

CCP 10-11504-8

Gastronomie



KWONG-MING

光明酒家

RESTAURANT CHINOIS

**vous propose un mariage
de la gastronomie chinoise
et des crus valaisans**

Familles Hau
Man Ming & Tak Ming
Place de Rome - 1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 45 15



Tél. 026/
611666
Fax 026/
611600

Fam.
Mol,
Bernier.

Aux Mille Etoiles

Vous vous y sentez chez vous
Notre charbonnade «Marécottine»
Une fête pour tous!
Fr. 30.- (enfants Fr. 16.-)

Les Marécottes



**RESTAURANT
LA FARGE**

SAINT-MAURICE, TÉL. 025 - 65.13.60
FERMÉ DIMANCHE SOIR ET LUNDI

Steak de veau farci

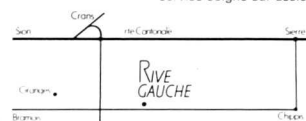
Ingrédients: 4 steaks de veau d'env. 140 g, 120 g de chair à saucisse de veau, sel, poivre, 2 cuillères de crème, 10 noix de pistaches émincées, 10 feuilles d'estragon hachées, 2 cuillères d'huile, 2 échalotes hachées, une demi écorce d'orange râpée, 1 paquet de «sauces Thomy à la crème», 2 cuillères de mœlle d'argousier, 1 cuiller à café de graines de poivre vert.

Préparation: Couper les steaks dans le sens de la longueur en veillant à ne pas séparer les deux parties. Farcir les steaks avec un hachis préparé avec la chair à saucisse de veau, la crème, les pistaches et l'estragon. Fixer avec un cure-dent (peut-être préparé la veille). Assaisonner la viande, rôtir des deux côtés puis l'entreposer environ 8 minutes dans le four préchauffé. Faire revenir rapidement l'échalote à l'huile, ajouter l'écorce d'orange râpée et la sauce à la crème. Réchauffer le tout, ajouter la mœlle d'argousier, le poivre et le jus de la viande puis servir avec le steak de veau. Servir des nouilles au beurre et des choux de Bruxelles comme accompagnement.



RESTAURANT
BRASSERIE - BAR

Salle de banquets jusqu'à 110 pers.
Salle de conférences 36 places
Chambre avec confort moderne
Restauration française à la carte
et menus
Produits de saison
A la brasserie,
service soigné sur assiette



CLAUDE ZUFFEREY, chef de cuisine
3957 Granges-Sierre - Tél. 027 / 58 34 34
Fermeture hebdomadaire:
dimanche dès 15 h et lundi

*Café-Restaurant
de la Noble-Contrée
3.964 Veyras*



Petite salle pour réunions d'affaires
Salle pour banquets et mariages
Cuisine fine et soignée
Spécialités de poisson

A la brasserie assiette du jour
Fermé le dimanche soir et lundi

Fam. A. Galizia-German
Tél. 027/55 67 74



Tél. 027/41 28 92 - 41 28 93
CH-3974 MOLLENS

Alt. 930 m

- Spécialités
- Bifteck tartare
- Filet de cheval au poivre vert
- La Potence
- Scampis à l'indienne



Autobus SMC:
Sierre - Venthône - Panorama - Molles - Montana-Crans

Fam. Tony et Michèle Schlittler-Philippoz

**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**

**tapis
biaggi**

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

**Moquette
Tapis d'Orient
Parquet - Linos
Rideaux
Coupons**

Fermé le lundi
Livraison
gratuite



**HUILE DE CHAUFFAGE - BENZINE - DIESEL
COMBUSTIBLES - CARBURANTS**



Dépôt pétrolier - Châteauneuf

☎ 027/35 22 62

Les Haudères ÉVOLÈNE

1400-2700 m

Société de développement
CH-1984 LES HAUDÈRES
Tél. 027 / 83 10 15

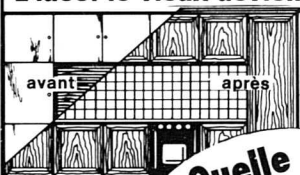
Office du tourisme
CH-1983 ÉVOLÈNE
Tél. 027 / 83 12 35

- **UNE LETTRE?**
- **UN TEXTE?**
- **UN ARTICLE?**

Michel Theytaz
écrivain public
rédacteur indépendant
Rue de Borzuat 52
N° de téléphone:
027 / 55 73 00

Une vieille Cuisine?

**L'idée: le vieux devient du neuf
en une
journée**



**Quelle
écono-
mie!**

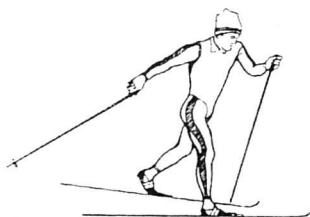
**Télé-
phonez donc**

☎ **027 / 55 42 15**

Serv. spécialisé **PORTAS**
TTM SA
Chemin de la Sinière 6
3960 Sierre

PORTAS

SOYEZ LES BIENVENUS



LA MATZE À SION

vous offre pour vos
congrès
assemblées
banquets

Salles de
50 à 600 places

M. LAMON
Tél. 027 / 22 33 08



Photo G. Salamin

Tous les sports à 30 minutes - Quatre campings, dancings - Hiver: patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte.

Été: tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita.

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, tél. 027/55 85 35.

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage Bruttin Frères SA

Agences:
Volvo, Honda automobiles, Subaru
Bureau - Garage - Auto-électricité - Carrosserie
3941 Noës/Sierre Tél. 027/55 07 20



La nouvelle Ford Escort



Garage du Rawyl
F. DURRET S.A.
SIERRE - 027/55 03 08



DROGUERIES

LE DROGUISTE VOTRE CONSEILLER



BRUNO BARONE

Droguerie-herboristerie **Casino**
Sierre - 027/56 10 12

HORLOGERIES - BIJOUTERIES OPTIQUES

gil bonnet

Montres et bijoux

Général-Guisan 11 - 027/55 28 70

IWC - Rado - Tissot - Longines - Jean d'Eve



I. Hansen

Opticien diplômé fédéral
Lunettes - Lentilles

Tél. 027/55 12 72

SIERRE



Hansen

HORLOGERIE

RADO CERTINAG

Tél. 027/55 12 72

SIERRE



Hansen Nils

Bijoutier - Joaillier
Création de bijoux

Tél. 027/55 12 72

SIERRE

MUSIQUE



PIANOS

● ACCORDAGE
● Vente - Réparations

Plus de 40 pianos en stock

Theytaz musique Sierre
Facteur et accordeur de pianos
Avenue du Marché 18 - Tél. 027/55 21 51

HÔTELS - RESTAURANTS

Hôtel-Restaurant de la SIERRE Lac de Géronde



Un restaurant original creusé dans le rocher
Une cuisine réputée accompagnée
des meilleurs vins de la région

Fam. Freudiger-Lehmann

Tél. 027/55 46 46

Grand parc privé - Tél. 027/55 25 35

Fax 027/56 16 94

Direction:
Fam. Savioz



ATLANTIC...MANOTEL

HÔTEL-RESTAURANT

Votre point de rencontre dans le Valais central,
pour banquets, réunions, séminaires, expositions
et repas d'affaires.

80 lits, chambres avec bain ou douche, radio, TV,
minibar, téléphone direct, fenêtres insonorisées.

CAFÉ-RESTAURANT LE GOUBING



Gérard et Andrée Rouvinez-Aymon

- ASSIETTE DU JOUR ● FONDUE
- RACLETTE (sur commande)
- SPÉCIALITÉS VALAISANNES

CHAMBRES

BD BAR ouvert jusqu'à 1 heure

Près Patinoire - Parc à proximité - 027/55 11 18

PEINTURE



SIERRE
027/55 68 24
MONTHÉY
025/71 30 32
MARTIGNY
026/22 52 68

BUREAUX COMMERCIAUX

Agence Marcel Zufferey

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
Membre USF
Tél. 027/55 69 61

Les arts graphiques...



ton avenir!

FOURNITURE AVEC OU SANS POSE

- VOILETS
EN ALUMINIUM
(plus de 200 coloris)
- VOILETS À ROULEAUX
- STORES À LAMELLES
- RIDEAUX À
BANDES VERTICALES
- STORES EN TOILE
- MINI-STORES
- MOUSTIQUAIRES



**FABRIQUE DE STORES
1951 SION**

Tél. 027 / 22 55 05/6

**SERVICE DE RÉPARATIONS
VISITEZ NOTRE EXPOSITION**



CENTRE DE DÉGUSTATION SION



face à
la Gare

Horaire

Jours	Matin	Après-midi
Lundi	Fermé	13 h 30 - 17 h 30
Mardi au vendredi	10 h - 12 h	13 h 30 - 17 h 30
Samedi	9 h - 12 h	13 h 30 - 17 h 00
Dimanche et jours fériés fermés		

CHS BONVIN FILS, vins de domaine
1950 Sion, 027 / 31 41 31

13 ETOILES

12 NUMÉROS DE 70 PAGES PAR ANNÉE
LES ACTIVITÉS, LES REFLETS ET LES POTINS VALAISANS
LA FAUNE ET LA FLORE D'UN CANTON EXCEPTIONNEL
L'ART, LA CULTURE, LA BIOLOGIE, LA NATURE, LA SCIENCE
DES COLLABORATEURS SPÉCIALISÉS
DES PHOTOS DE QUALITÉ
LA QUALITÉ DE L'INFORMATION ET DE L'IMAGE

☐ Je désire
m'abonner
à la revue « 13 Etoiles »

☐ Je désire recevoir
durant 3 mois, gratuitement
et sans engagement de ma part
la revue « 13 Etoiles »

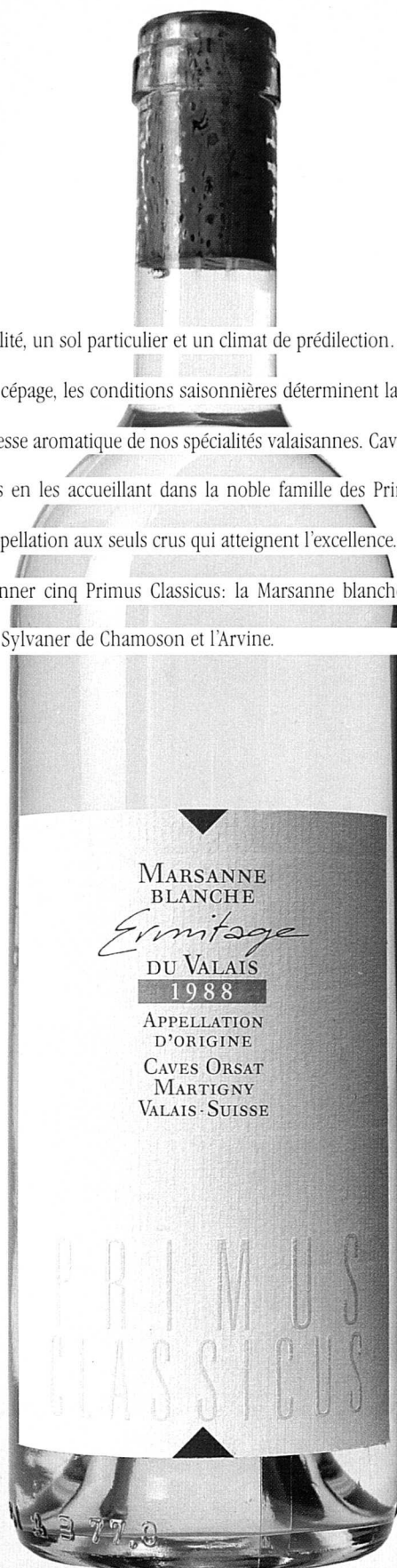
Nom et prénom:

Adresse exacte:

Date: Signature:

J'acquitterai le montant (Suisse SFr. 60.-, étranger SFr. 70.-) par CCP 19-4320-9
«13 Etoiles», Imprimerie Pillet SA, CP 840, 1920 Martigny 1

A chaque spécialité, un sol particulier et un climat de prédilection. Si le terrain exalte la typicité d'un cépage, les conditions saisonnières déterminent la puissance, la profondeur, la richesse aromatique de nos spécialités valaisannes. Caves Orsat célèbre les plus beaux vins en les accueillant dans la noble famille des Primus Classicus. On accorde cette appellation aux seuls crus qui atteignent l'excellence. Le millésime 1988 a permis d'étérenner cinq Primus Classicus: la Marsanne blanche, le Pinot gris, le Chardonnay, le Sylvaner de Chamoson et l'Arvine.



Meublesse oblige.

CREATION

UNE COLLECTION PAR

**ROLF
BENZ**



TOUS LES JEUDIS OUVERT
JUSQU'À 21 HEURES

026 44 35 44

MEUBLES
decarte
saxon

SORTIE



SAXON

13'500 m² d'exposition